

B I B L I O T H È Q U E R O S E

GEORGES CHAULET

FANTÔMETTE ET LES 40 MILLIARDS



FANTOMETTE ET LES 40 MILLIARDS

par Georges CHAULET

*

« Un tor... un torpiti... un torpilleur! Il va nous couler! C'est épouvantable... épouvantable! »

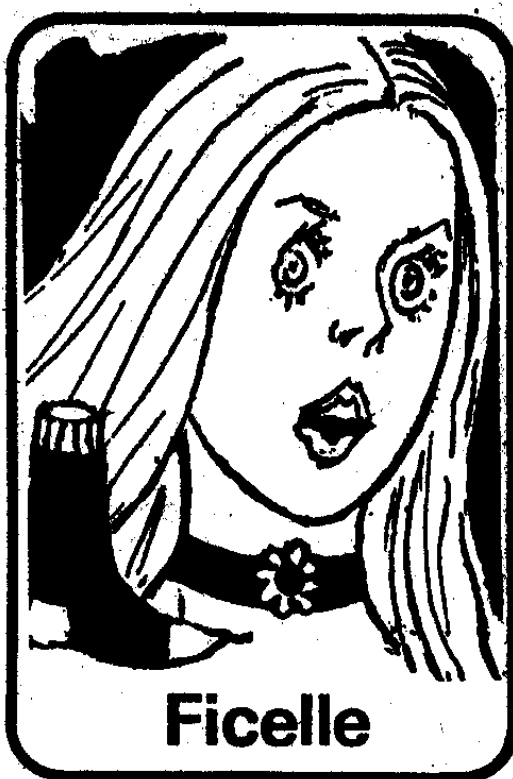
Ficelle a raison d'avoir peur. Les dangers ne manquent pas à bord de *La Moutarde!* Le bateau ira probablement par le fond si Fantômette n'intervient pas rapidement.

Mais que peut faire la justicière, seule, désarmée, en pleine Méditerranée, sur un canot pneumatique? Si Fantômette n'arrive pas à temps, Ficelle devra se débrouiller avec les objets qu'elle a emportés, indispensables pour une croisière : un pèse-lettres, une grenouille en plâtre et une pompe à bicyclette!





Le Furet



Ficelle



Françoise



Oeil de Lynx



Bulldozer



Fantômette



Alpaga



Boulotte

DU MÊME AUTEUR

dans la même collection :

Liste des romans

1. *Les Exploits de Fantômette* 1961
2. *Fantômette contre le Hibou* 1962 Juillet
3. *Fantômette contre le géant* 1963 Janvier
4. *Fantômette au carnaval* 1963 Septembre
5. *Fantômette et l'Ile de la sorcière* 1964 Aout
6. *Fantômette contre Fantômette* 1964
7. *Pas de vacances pour Fantômette* 1965
8. *Fantômette et la télévision* 1966
9. *Opération Fantômette* 1966
10. *Les sept Fantômettes* 1967
11. *Fantômette et la Dent du Diable* 1967
12. *Fantômette et son prince* 1968
13. *Fantômette et le brigand* 1968
14. *Fantômette et la lampe merveilleuse* 1969
15. *Fantômette chez le roi* 1970
16. *Fantômette et le trésor du pharaon* 1970
17. *Fantômette et la maison hantée* 1971
18. *Fantômette à la Mer de Sable* 1971
19. *Fantômette contre la Main Jaune* 1971
20. *Fantômette viendra ce soir* 1972
21. *Fantômette dans le piège* 1972

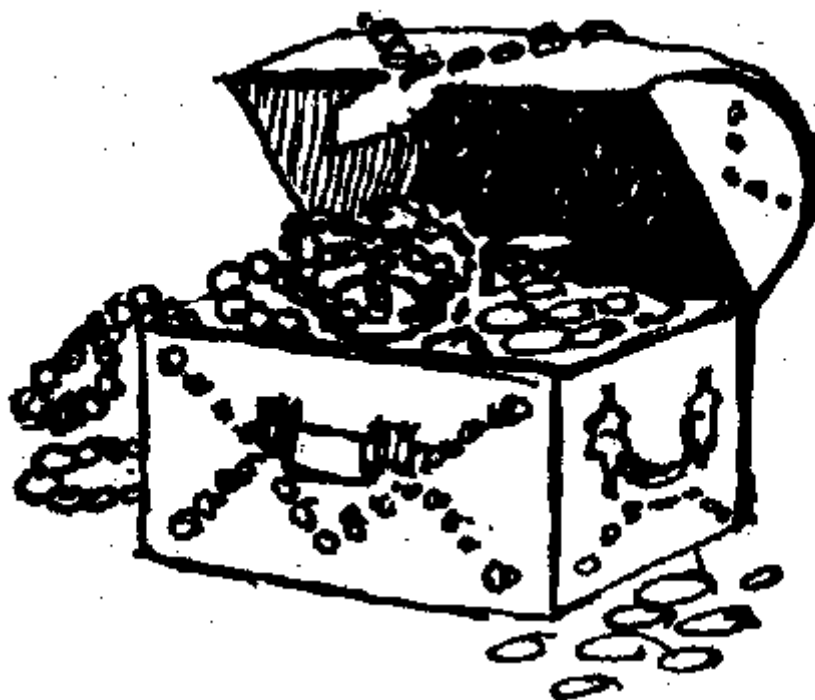
22. *Fantômette et le secret du désert* 1973
23. *Fantômette et le Masque d'Argent* 1973
24. *Fantômette chez les corsaires* (octobre 1973
25. *Fantômette contre Charlemagne* 1974 Mars
26. *Fantômette et la grosse bête* 1974
27. *Fantômette et le palais sous la mer* 1974
28. *Fantômette contre Diabola* 1975
29. *Appelez Fantômette !* 1975
30. *Olé, Fantômette !* 1975
31. *Fantômette brise la glace* 1976
32. *Les Carnets de Fantômette* 1976
33. *C'est quelqu'un, Fantômette !* 1977
34. *Fantômette dans l'espace* 1977
35. *Fantômette fait tout sauter* 1977
36. *Fantastique Fantômette* 1978
37. ***Fantômette et les 40 milliards* 1979**
38. *L'Almanach de Fantômette* 1979
39. *Fantômette en plein mystère* 1979
40. *Fantômette et le mystère de la tour* 1979 Aout
41. *Fantômette et le Dragon d'or* 1980 Juin
42. *Fantômette contre Satanix* 1981 Avril
43. *Fantômette et la couronne* 1982 Janvier
44. *Mission impossible pour Fantômette* 1982 Octobre
45. *Fantômette en danger* 1983 Octobre
46. *Fantômette et le château mystérieux* 1984
47. *Fantômette ouvre l'œil* 1984
48. *Fantômette s'envole* 1985
49. *C'est toi Fantômette !* 1987
50. *Le retour de Fantômette* 2006
51. *Fantômette a la main verte* 2007
52. *Fantômette et le magicien* 2009
53. *Fantômette et l'arme diabolique (spécial)* 2010

TABLE

PROLOGUE	7
I. — COMMENT L'AVENTURE A COMMENCÉ	11
II. — AGRESSION	17
III. — LA FIN TRAGIQUE DE FANTÔMETTE	30
IV. — LES CHOCOLATS	41
V. — LE COUP DE REVOLVER	50
VI. — FIÉVREUX PRÉPARATIFS.....	58
VII. — GRAVES MENACES.....	66
VIII. — LA PASSAGÈRE CLANDESTINE	77
IX. — DEUXIÈME INCENDIE	86
X. — AU TÉLÉPHONE	92
XI. — L'INQUIÉTANT VISITEUR.....	100
XII. — UNE VIEILLE CONNAISSANCE	109
XIII. — FATALE PLONGÉE!	118
XIV. — UNE PÊCHE SURPRENANTE	129
XV. — TORPILLAGE!	139
XVI. — LA CONFÉRENCE DE FICELLE	147

GEORGES CHAULET

FANTOMETTE ET LES 40 MILLIARDS



ILLUSTRATIONS DE JOSETTE STEFANI



PROLOGUE

« **A** AAH! Capitaine, nous allons tout droit sur les récifs!

— Redresse la barre, redresse! Vite!

— Je ne peux pas, capitaine... elle ne répond plus... le gouvernail doit être faussé! »

Poussé par la bourrasque et les lames en furie, le *Torticoli* se dirige à une allure folle vers les écueils qui bordent l'île. Le capitaine Zinzino aide son timonier à tourner la roue de gouvernail, mais sans parvenir à modifier le trajet du bateau qui semble redoubler de vitesse.

« Madonna! On va s'écrabouiller, commandant! »

8 FANTÔMETTE ET LES 40 MILLIARDS

Dans un fracas mêlé au sifflement du vent et au déferlement des vagues, le caboteur se jette sur les rochers en déchirant sa coque. Le bateau est stoppé net en position cabrée, avec l'air de vouloir escalader le récif. Sous l'effet du choc, le capitaine Zinzino et son timonier ont perdu l'équilibre. Ils dégringolent, roulent le long du pont incliné, se retiennent aux rambardes. Le timonier gémit :

« Nous sommes cuits, capitaine! Nous allons couler!

— Attends! Je crois que le *Torticoli* est bloqué. Peut-être qu'il va rester accroché à l'écueil. Je vais voir les dégâts dans la cale. »

Tandis que le timonier lance des plaintes vers le ciel, d'où tombent des cataractes, le capitaine Zinzino se laisse glisser jusqu'à l'écouille ouverte donnant accès à la cale. A travers la coque éventrée, un flot saumâtre a envahi tout le bas du caboteur. Les tonneaux de vin, qui formaient le principal de la cargaison, roulent de tous côtés en heurtant les parois. Parmi eux, une longue caisse métallique béante laisse voir son contenu. Un grand cylindre noir, avec des inscriptions blanches. Zinzino lit les mots, pousse une exclamation de surprise. Puis il remonte sur le pont balayé par les vagues de plus en plus violentes. De nouveaux craquements se produisent. Le timonier hurle :

« Ah! Capitaine, il se décroche! Il glisse!!! »

Secoué par les flots, le bateau se sépare peu à peu du rocher. Les deux hommes s'empressent d'abandonner cette épave qui va s'engloutir. En s'aidant mutuellement, ils parviennent à sauter

sur le récif et à s'accrocher tant bien que mal à la roche mouillée et glissante. Le pauvre *Torticoli*, dans un froissement de tôles, racle l'écueil comme s'il voulait encore se retenir une dernière fois à la surface, puis il s'enfonce et disparaît dans un grand bouillonnement d'écume.





CHAPITRE PREMIER

Comment l'aventure a commencé...

« **H**É! Pssst! Françoise, passe-moi ton feutre bleu... J'en ai besoin pour dessiner la mer... »

Ficelle se penche sur sa table, mettant une main devant sa bouche afin de masquer le mouvement de ses lèvres. Car il est toujours interdit de bavarder en classe. Mlle Bigoudi l'a encore répété ce matin même, en infligeant à la grande Ficelle le verbe : « *Ne pas bavarder avec sa voisine* », à tous les modes et à tous les temps. Et pourtant...

Pourtant, Ficelle a organisé la veille une impor-

12 FANTÔMETTE ET LES 40 MILLIARDS

tante manifestation contre l'interdiction de parler en classe... Elle a circulé dans la cour, pendant la récréation, en brandissant une feuille de papier où elle avait écrit en lettres rouges « LE BAVARDAGE C'EST DE NOTRE ÂGE ». A dire vrai, cette action n'a pas eu tout le succès que Ficelle attendait. Sans doute avait-elle reçu de ses amies la promesse d'un appui franc et massif : toute la classe devait participer au défilé. Mais au dernier moment, les camarades protestataires ont trouvé plus intéressant d'aller faire une partie de billes, et Ficelle a fait son défilé à elle toute seule. Ce qui n'a eu — hélas! — que peu d'influence sur les idées arriérées de Mlle Bigoudi.

« Dépêche-toi, Françoise! C'est extra-urgent! »

Françoise tend le marqueur par-dessus son épaule. Ficelle s'en saisit et barbouille de bleu son cahier de mathématiques, en tirant une langue longue de trois kilomètres (au moins)... La surface bleue représente un morceau de la Méditerranée où navigue une superbe galère à douze rames. Ficelle adore les galères, depuis qu'une émission de la télévision scolaire a présenté un film sur ce type de navire. Il s'agissait de la reconstitution d'une bataille navale entre les Romains et les Carthaginois. Fascinée par le mouvement régulier de ces rames multiples, Ficelle décida de consacrer le restant de ses jours à l'étude de la galère sous toutes ses formes. (Lors des semaines précédentes, la même série d'émissions l'avait conduite à se vouer éternellement à la fabrication des poteries, à l'élevage du ver à soie et à la culture du palmier-dattier.) Aujourd'hui elle ne rêve que de birèmes phéniciennes

(deux rangs de rameurs) ou de trirèmes grecques (trois rangs). Quand Boulotte ou Françoise viennent lui rendre visite dans sa chambre, elles se voient contraintes de s'asseoir sur des chaises renversées, et de ramer en cadence pendant dix minutes avec des balais, pour reconstituer la fameuse bataille navale de Lépante.

Une voix sèche demande d'un ton ferme :

« Ficelle, veux-tu me dire ce que tu fais? »

Ficelle aimerait savoir pourquoi l'institutrice lui pose constamment des questions gênantes. Pas moyen de dessiner tranquillement, dans cette classe! Mlle Bigoudi insiste :

« Eh bien, Ficelle? Je parie que tu es encore en train de faire des gribouillis, au lieu de regarder le tableau? Peux-tu me répéter ce que je disais? »

Encore une question embarrassante. Qu'était-elle en train de raconter, la petite mère Bigoudi? Ficelle aperçoit sur le tableau une forme vaguement triangulaire et répond à tout hasard :

« Heu... Vous parliez... heu... du triangle rectangle? »

La classe éclaté de rire tandis que l'institutrice rectifie :

« Nous étudions en ce moment l'appareil respiratoire. Ce dessin représente un poumon. Si maintenant ce que je dis ne t'intéresse pas...

— Oh! si! affirme Ficelle en pensant le contraire.

— Alors, tâche d'écouter! Donc, nous voyons que la trachée-artère conduit l'air jusqu'aux poumons... »

Ficelle soupire. Vivement que la classe soit

finie! Elle pourra rentrer en courant à la maison, et se replonger dans l'étude de l'*Histoire des Galères*, un gros bouquin qu'elle a emprunté à la bibliothèque de Framboisy et qu'elle sait déjà presque par cœur. C'est autrement intéressant que le pharynx, les bronches et les bronchioles!

« Ah! ce que j'aurais aimé vivre en ce temps-là! J'aurais été enchaînée à mon banc toute la journée, et le garde-chiourme m'aurait donné des coups de fouet pour me faire ramer! »

Le cours d'observation se termine enfin, et Ficelle retrouve à la sortie ses amies Boulotte (qui mord allègrement dans un pain au chocolat), et la brune Françoise, dont les yeux pétillants dénotent la vivacité d'esprit. Ficelle déclare :



« La petite mère Bigoudi m'a interrompue au moment où je dessinais un chef-d'œuvre.

— Encore une galère, je parie? dit Françoise.

— Oui, la fameuse *Babouche* du sultan Soliman le Vainqueur. Cette galère est devenue extracélèbre, parce qu'elle transportait une énorme quantité de pièces d'or! Des doublons espagnols gagnés au cours d'une bataille. Mais voilà, que lui est-il arrivé, à cette galère? Tu meurs d'impatience de le savoir, hein, Françoise?

— Oh! oui! J'en suis déjà complètement morte...

— Eh bien, la *Babouche* a heurté un récif au large de l'Italie et elle a coulé le 12 mars 1578! C'est stupéfiant, non?

— Absolument, Ficelle! » déclare Françoise qui se regarde dans une devanture pour admirer son visage. Ficelle est satisfaite de cette approbation. Elle déclare :

« Sans me vanter, je crois pouvoir affirmer que je suis la plus grande galériste de toutes les époques! »

Boulotte et Ficelle parvenant en vue de leur logis, elles se séparent de Françoise qui poursuit son chemin vers la rue des Roses. La brunette franchit d'un bond le portail du n° 13, puis lance un sifflement strident qui provoque l'ouverture de la porte d'une villa. Elle entre, dépose son car-table. Le téléphone se met à sonner.

Elle décroche.

« Allô! J'écoute...

— C'est Œil de Lynx au bout du fil. Bonsoir, jeune dégourdie! Vous étiez à l'école?

— J'arrive tout juste. Quoi de neuf dans votre

16 *PANTOMETTE ET LES 40 MILLIARDS*

Journal, mon cher scribouillard? Une nouvelle intéressante?

— Oui, justement. A la rédaction, nous venons de recevoir un coup de téléphone assez bizarre.

— A quel sujet, Œil?

— Attendez, ma chère. Avant, je vous pose une question : est-ce que la grande Ficelle ne s'est pas spécialisée dans l'étude des galères, depuis quelque temps? Il me semble que vous m'en aviez parlé?

— Oui, c'est vrai. Elle connaît parfaitement la question. Mais pourquoi me demandez-vous ça, mon petit Lynx?

— Parce qu'un certain capitaine Zinzino nous a téléphoné pour nous dire qu'il connaît l'endroit où a coulé la galère de Soliman le Vainqueur. Vous pouvez venir, qu'on en discute?

— Bien sûr, Œil! Je vais, je cours, je vole! »

Voilà comment a débuté l'affaire des quarante milliards.



CHAPITRE II

Agression

EN CE DÉBUT d'hiver, les jours raccourcissent très vite. La nuit est déjà tombée lorsque Fantômette enfourche son cyclomoteur électrique.

Personne ne fait attention à cette silhouette enveloppée dans une cape de soie noire, dont le visage disparaît sous un masque tout aussi sombre. Les rares passants qui se hâtent dans les rues de Framboisy ne peuvent pas soupçonner qu'ils côtoient une fille extraordinaire. Une jeune éco-

lière qui pendant le jour apprend studieusement ses leçons, et revêt la nuit son costume de justicière pour traquer les voleurs et les assassins.

Après une demi-heure de trajet, l'aventurière masquée se faufile dans les encombrements de la capitale, pénètre dans le X^e arrondissement, un quartier où de nombreux journaux ont leur siège. Le grand quotidien *France-Flash* y a ses bureaux. Fantômette gare son électrocyclo sur le trottoir, entre en coup de vent dans le hall, tire la langue à l'huissier galonné qui inspecte les nouveaux arrivants, et grimpe directement au premier étage. Là se trouve la salle de rédaction, vaste local empli de fumée et de bruit, où la voix des rédacteurs est couverte par la mitraille des machines à écrire. Œil de Lynx — casquette à carreaux et pipe au bec — tend la main à Fantômette.

« Merci d'être venue! Je sais que vous vous intéressez à tout ce qui est étrange et j'ai l'impression que cette affaire devrait vous convenir. Si affaire il y a, bien sûr. Parce que je ne sais pas si ce que le capitaine a dit est vrai.

— Pour l'instant, vous n'avez eu que son coup de téléphone?

— Oui. Mais il doit venir d'une minute à l'autre. Il expliquera l'histoire plus en détail. Je dois vous avouer, ma chère Fantômette, qu'en matière de galères, j'en sais autant qu'un asticot. Mais si votre amie Ficelle peut me donner quelques tuyaux, ça me sera bien utile. Je voudrais écrire un papier sur la question.

— Ficelle vous donnera de quoi tartiner une bonne vingtaine de pages!

— Très bien! Comme ça, je n'aurai pas à perdre une journée à chercher dans des bouquins... Mais ce capitaine Zinzino m'a l'air d'être en retard... »

Le journaliste remonte sa manche pour regarder l'heure.

« Il devrait déjà être là... Il faut dire aussi qu'avec les encombrements, on n'est jamais sûr d'arriver à temps... »

Fantômette s'approche d'une grande baie vitrée qui donne sur la rue. Les lampadaires tracent des ronds jaunes sur les trottoirs mouillés. Les voitures circulent par à-coups, selon les volontés des feux de circulation. Voici un taxi qui ralentit, s'approche du trottoir, s'arrête. La portière s'ouvre pour laisser sortir un homme de haute stature, large d'épaules, dont les cheveux disparaissent sous une casquette bleue. Fantômette fait claquer ses doigts.

« J'ai l'impression que voici notre capitaine Zinzino. Oui, c'est sûrement lui. »

Œil de Lynx quitte son bureau pour s'approcher de la fenêtre. Il approuve d'un signe de tête.

« J'ai hâte de bavarder avec lui. Nous allons savoir à quel endroit la fameuse galère a coulé. »

Le marin règle la course, puis s'arrête un instant sur le bord du trottoir, examinant l'entrée du journal pour s'assurer qu'il est arrivé à destination.

Alors, un fait imprévu se produit. Une voiture noire s'arrête à sa hauteur. Les portières s'ouvrent brusquement et deux individus masqués par des foulards se précipitent vers le capitaine, l'empoignent, le tirent en arrière vers le véhicule.

Le capitaine résiste, se débat, agite bras et jambes en criant. Fantômette lance une exclamation :

« Mille pompons! Ils essaient de l'enlever! »

Œil de Lynx aplatit son nez contre la vitre, écarquillant les yeux.

« Mais c'est vrai! Vous avez raison, c'est un enlèvement! Ma parole, ce sont des bandits! Il faut faire quelque chose, sapristi! Téléphoner à la police, peut-être? Ou descendre lui donner un coup de main? Qu'en dites-vous, Fantômette? »

Mais la jeune aventurière ne peut pas répondre : elle est dans la rue, en train de se jeter sur les agresseurs qui ont presque réussi à faire entrer le capitaine Zinzino à l'intérieur de la voiture. L'un d'eux le tire par la manche de sa vareuse. Fantômette lui saisit le pouce et le tord. L'homme pousse un hurlement et lâche prise. L'autre, voyant que l'intervention de la justicière risque de faire échouer l'enlèvement, tente de la boxer. Notre héroïne le stoppe net d'un coup de pied au menton.

« Voilà pour toi, mon bonhomme! Si tu faisais de la danse comme moi, tu saurais lancer la jambe vers le plafond! »

Profitant de cette aide bienvenue, le capitaine se dégage et gratifie ses agresseurs de quelques coups de poing vigoureux. Œil de Lynx survient alors pour prêter main-forte. Du coup les bandits se découragent, remontent dans la voiture et démarrent, poursuivis par les quolibets de Fantômette.

Le capitaine serre la main de Fantômette et du journaliste.

« Merci! Sans vous, ils allaient m'enlever. Ah!

Je me rends compte que je porte un bien lourd secret. Ça peut devenir dangereux. »

Œil de Lynx propose :

« Si nous allions parler de ça dans un lieu tranquille? Il y a au coin de la rue un petit bistrot avec une arrière-salle. »

Deux minutes plus tard, le capitaine se remet de ses émotions devant un petit verre de rhum. C'est un homme d'allure solide, aux épaules carrées. Quelques mèches blanches s'échappent sous sa casquette, mais sa barbe est encore très noire, tout comme ses yeux.

Œil de Lynx lui demande :

« Capitaine, c'est cette histoire de galère qui vous attire des ennuis?

— Sûrement! Pour que vous compreniez ce qui se passe, je vais vous raconter la chose depuis le début. »

La justicière et le journaliste ouvrent en grand yeux et oreilles pour boire les paroles de Zinzino. Il explique :

« Voilà. Il y a quelques jours, à Naples, j'ai fait la connaissance d'un pêcheur grec, un certain Popoandréoupopouloustakis. En abrégé, on l'appelle Popo. Et ce pêcheur ne prend pas des poissons, mais des éponges.

— Un plongeur, alors? demande Fantômette.

— C'est ça. Il va au fond de l'eau avec un appareil respiratoire et il récolte les éponges qui poussent à vingt ou trente mètres de profondeur. Or, figurez-vous que le mois dernier, au cours d'une plongée, il a trouvé une épave. Un bateau en bois à demi enfoui dans le sable. Il a tout de suite

22 FANTÔMETTE ET LES 40 MILLIARDS

reconnu une galère turque. Il en avait vu sur des gravures. »

Fantômette pose une question :

« Et qu'est-ce qui vous fait croire qu'il s'agit de la galère de Soliman le Vainqueur? »

Zinzino boit un coup de rhum et répond :

« Popo a exploré l'épave et trouvé un morceau de poterie où se trouve inscrit un nom arabe : *Souleïman al Raleb*. Ce qui veut dire Soliman le Vainqueur. Et il a également trouvé ceci... »

Le capitaine sort de sa poche une pièce jaune qu'il dépose sur la table.

« Regardez. C'est un doublon d'or. Une pièce espagnole à l'effigie de *Carlos Quinto*, c'est-à-dire Charles Quint. Elle provient évidemment du butin amassé par Soliman au cours d'une bataille contre les Espagnols. »

Le journaliste et l'aventurière examinent avec curiosité la précieuse pièce. Elle devait être ronde à l'origine, mais l'usure des ans l'a déformée et ses bords sont devenus irréguliers. On distingue vaguement un profil sur une face, et des lettres à demi effacées : *Hispania Imperator*. Le côté pile, encore plus usé, laisse deviner une croix potencée, comme celle que Christophe Colomb faisait figurer sur les voiles de ses caravelles. Fantômette et Œil de Lynx semblent si fascinés par la monnaie, que Zinzino sourit :

« C'est passionnant, n'est-ce pas? Mais ce qui est le plus intéressant... »

Il marque une pause, comme pour raviver l'attention de ses interlocuteurs.

« Le plus intéressant, c'est que cette galère contient une quantité fabuleuse de pièces comme

celle-ci. Il y en aurait pour quarante milliards. »

Un silence s'établit. Quarante milliards! Fantômette se met à rêver. Avec cette somme, on pourrait en faire, des choses! Construire des écoles, des hôpitaux, des autoroutes... »

Œil de Lynx a un petit rire.

« Si j'avais un morceau de ces quarante milliards, je pourrais changer mon tacot et acheter une pipe neuve! »

Le capitaine écarte les bras en un geste théâtral :

« Mon cher, cela ne tient qu'à vous! Popo m'a indiqué la position exacte de la galère. Il suffit de se rendre là-bas, de plonger et de se remplir les poches... »

Fantômette fronce un sourcil sous son masque et demande :

« Comment se fait-il que ce plongeur grec vous ait révélé un secret aussi précieux? »

— Oh! c'est tout simple. Nous étions dans une taverne et je lui ai offert un coup à boire, comme ça, amicalement. Mais après avoir ingurgité un pichet de *Rosato di Brindisi*, il est devenu bavard et m'a tout raconté. Comment il avait découvert l'épave par hasard, comment il avait exploré l'intérieur de la coque et trouvé une des pièces dans le sable. Il a aussi repéré des grands pots en terre cuite bourrés de doublons, mais il n'a rien pu emporter, parce que sa réserve d'air était épuisée. Et il n'a pas pu revenir sur le gisement à cause du mauvais temps. Vous savez qu'il y a eu de la tempête en Méditerranée, ces jours-ci? »

Œil de Lynx approuve :

« Oui, on a même signalé la disparition d'un

24 FANTÔMETTE ET LES 40 MILLIARDS

bateau aux alentours de la Sicile. Le *Torticoli*, je crois.

— En effet. Il a heurté un récif et a coulé, tout comme la galère turque », précise le capitaine.

Les trois interlocuteurs se remettent à rêver. Des monceaux de pièces d'or, là, presque à portée de la main...

Fantômette rompt le silence.

« Alors, quels sont vos projets, capitaine? Pourquoi êtes-vous venu à *France-Flash*?

— Voilà. Puisque je connais l'endroit où se trouve l'épave, je veux monter une expédition pour récupérer l'or. Il faut explorer la coque méthodiquement, complètement, et récupérer tout ce qu'elle contient. Et pour faire cela, il faut des moyens importants. Un bateau, des scaphandres, du matériel et du personnel. Moi, je n'ai rien de tout cela. Mais je pense que cette opération pourrait intéresser un grand journal comme *France-Flash*. Non seulement il y aurait de l'or à gagner, mais encore cela ferait un merveilleux sujet de reportage. Vous ne croyez pas?

— Sûrement! approuve Œil de Lynx. Même s'il n'y avait pas d'or, ce serait déjà très intéressant. Ne serait-ce qu'au point de vue historique.

— Bon! Alors, pensez-vous que nous pouvons en parler à votre directeur?

— Evidemment! Et sans perdre une seconde. A cette heure-ci il doit être dans son bureau. »

Le capitaine est sur le point de se lever, quand Fantômette fait un geste :

« Un instant, capitaine! Je voudrais tout de même éclaircir un point... Ces hommes qui ont essayé de vous enlever, qui sont-ils? »

Zinzino secoue la tête :

« Je n'en sais absolument rien !

— Mais cet enlèvement a un rapport avec le trésor ?

— Sûrement. J'imagine qu'ils voulaient me faire dire où se trouve la galère. Voyez-vous, je crains que Popo n'ait été un peu trop bavard, et qu'il n'ait parlé de sa découverte à droite et à gauche dans les tavernes. Il a dû raconter qu'il m'a indiqué le gisement de la *Babouche*, et ce discours est tombé dans l'oreille de ces bandits.

— Ils vous auraient donc suivi jusqu'ici depuis Naples ?

— Je le suppose. Je dois vous avouer que je n'étais pas sur mes gardes, et que je ne les avais



pas remarqués. Mais maintenant, je vais me méfier.

— Vous ferez bien, capitaine. Je vais passer devant pour voir si la rue est libre. »

Fantômette sort la première du café, observe la rue. Les voitures roulent sans s'arrêter, les piétons se hâtent vers leur logis, le dîner et la télévision.

« Ça va, nous pouvons y aller. »

Ils sortent du bistrot, reviennent dans le hall du journal, prennent l'ascenseur, montent jusqu'au quatrième étage. Là se trouve le bureau du directeur, M. Lhénaurme. Œil de Lynx frappe à la porte.

« Entrez! »

M. Lhénaurme est un tout petit bonhomme vêtu de noir, dont le mince visage disparaît derrière les hublots de lunettes démesurées. Son crâne est aussi lisse qu'un dôme de radar et sa voix nasillarde semble sortir d'un transistor mal réglé.

« Bonsoir, mademoiselle et messieurs. Heureux de vous voir. »

Œil de Lynx fait rapidement les présentations, et M. Lhénaurme indique d'un signe de tête qu'il est déjà au courant de la situation. Il demande au capitaine Zinzino :

« C'est l'affaire du paquebot, mon commandant, il me semble? »

— De galère, rectifie le capitaine.

— C'est ça, de galère. Une galère chinoise, je crois?

— Turque.

— Turque? Ah! oui, en effet. Elle doit participer à une croisière, n'est-ce pas?

— Non, monsieur le directeur, elle a coulé et...

— Ah! Oui. Naufrage récent, sans doute?

— Heu... pas tout à fait... Cela s'est passé en 1578... »

A ce moment, un téléphone placé sur le bureau se met à sonner. Le directeur décroche.

« Ici, Lhénaurme, directeur de *France-Flash*. J'écoute... Comment, cher ami? Si je peux aller dîner chez vous ce soir? Mais certainement, cher ami, avec le plus grand plaisir... Si cela ne doit pas déranger votre épouse... Ah? vous n'êtes pas marié? Tant mieux, tant mieux... C'est entendu, vous pouvez compter sur moi, mon cher... Ah! voulez-vous me rappeler votre nom?... Durand? Très bien, parfait! Alors, c'est entendu, mon cher Dupont, je serai chez vous demain. Au revoir! »

Il raccroche, se tourne vers les visiteurs.

« Voyons... où en étions-nous?... »

Œil de Lynx sent que le moment est venu d'intervenir :

« Monsieur le directeur, il s'agit d'un fait tout nouveau : on vient de découvrir l'endroit où cette galère a coulé. Elle contient des milliers de pièces d'or... »

Le visage du directeur de *France-Flash* s'illumine.

« Des milliers de pièces d'or?

— Il y en aurait pour quarante milliards...

— Oh, oh! »

M. Lhénaurme se frotte les mains, très agité, puis saisit le capitaine par le revers de sa vareuse et déclare :

« Mon général, voilà une nouvelle qui peut intéresser nos lecteurs! Oui, c'est magnifique, ça, un galion plein d'or!

— Une galère.

— Bah! C'est la même chose. Bon, alors votre affaire m'intéresse, monsieur le ministre. Il faut faire une série d'articles sur cette caravelle, avec des photos. Beaucoup de photos. On fera poser le gagnant du Tour de France sur le pont de cette frégate, avec un paquet de lessive Tousal à la main. Ça fera une bonne publicité. Alors, c'est entendu, nous allons rechercher la galiote portugaise et ses cinquante millions. »

Souriant, le capitaine serre la main du directeur.

« Ah! bravo, monsieur! Je savais bien que nous finirions par nous entendre. Mais je voudrais ajouter une chose. Des rivaux sont au courant de l'existence de la galère, et il faut leur cacher que nous allons monter une expédition. Lorsque les doublons auront été récupérés, votre journal pourra en parler. Mais avant, il vaudrait mieux être discret.

— Vous avez tout à fait raison, mon cher lieutenant. Dans ce genre d'affaires, moins on parle et mieux ça vaut. Allons, au revoir et Joyeuses Pâques! »

Le capitaine, le reporter et l'aventurière sortent du journal, tout heureux de la bonne tournure prise par les événements. Zinzino confie à Œil de Lynx :

« Il m'a l'air un peu étourdi, votre directeur?

— Oh! c'est parce qu'il lui passe cent choses

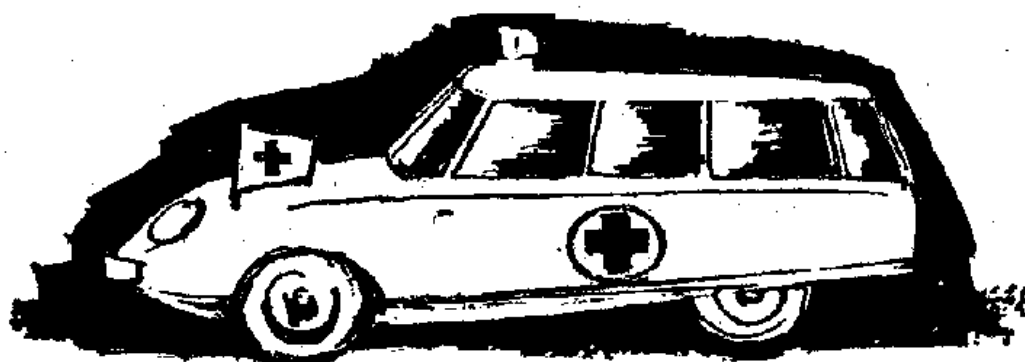
par la tête en même temps. Vous savez, diriger un grand journal, ce n'est pas une petite affaire.

— Oui, sûrement. En tout cas, je suis très heureux qu'il soit d'accord pour se lancer dans la chasse au trésor. Nous allons bientôt mettre la main sur les quarante milliards! »

Ils s'assurent qu'aucune silhouette suspecte n'est en vue, puis se séparent en se félicitant mutuellement du bon démarrage de leur affaire. Œil de Lynx rentre chez lui, le capitaine s'en va vers l'hôtel des *Trois Grenouilles* où il a retenu une chambre, et Fantômette saute sur son cyclo-moteur électrique pour regagner Framboisy.

« Voilà une aventure qui s'annonce bien! Une expédition maritime, un trésor englouti à récupérer, quelques ennemis à combattre éventuellement. En somme, une histoire assez ordinaire. Un quelconque feuilleton comme on en voit des douzaines à la télé... »

Mais Fantômette se trompe complètement...





CHAPITRE III

La fin tragique de Fantômette

DING! Dong!

C'est le facteur qui vient de déposer un journal dans la boîte aux lettres, et a appuyé deux fois sur la sonnette. Fantômette sort du pavillon, court vers la clôture, prend dans la boîte un numéro de *France-Flash* qu'elle déplie. Elle pousse un cri :

« Ah! mille pompons noirs! Par exemple, si je m'attendais à ça!... »

Ce qui provoque la surprise de la jeune aventu-

rière, c'est l'énorme titre qui barre la première page, sur toute sa largeur :

QUARANTE MILLIARDS DANS UNE GALÈRE

Et en dessous : « On vient de retrouver l'épave de la *Babouche*, la galère amiral du fameux sultan de Constantinople, Soliman le Vainqueur. »

Fantômette soupire :

« Ah! c'était bien la peine de nous avoir promis le silence! M. Lhénaurme n'a pas su résister à l'envie de publier la nouvelle... »

Elle revient à pas lents vers la villa, en lisant la suite de l'article :

« *France-Flash* est en mesure d'annoncer la découverte du navire à rames de Soliman. On sait qu'au retour d'une bataille menée contre les Espagnols, il avait heurté un récif et coulé quelque part au sud de Naples, avec une importante cargaison d'or. Mais on ignorait la position exacte du naufrage. Maintenant, grâce au fameux capitaine Zinzino, on connaît le gisement. Il sera donc facile d'amener sur les lieux du naufrage un navire spécialement équipé pour l'exploration sous-marine. *France-Flash* a déjà pris contact avec la compagnie *La Scaphandrière*, qui est prête à fournir un bateau et des équipements de plongée. Le financement de l'*Hénaurme Opération* — puisque tel est le nom de cette expédition — sera assuré par notre journal et par de généreux donateurs. »

Fantômette hoche la tête :

« Du moment que M. Lhénaurme annonce qu'il

y a quarante milliards à gagner, il n'aura pas de mal à se faire prêter de l'argent! Mais adieu la discrétion... »

L'article est illustré par une carte de la Méditerranée, ornée d'une grande croix qui est supposée indiquer l'emplacement du naufrage. Mais cette croix est si épaisse, que la position est fort peu précise. Il est évident qu'elle a été dessinée au hasard, car le capitaine Zinzino ne veut pas encore révéler l'endroit exact. Pour parler, il attendra que le navire soit en haute mer.

Notre héroïne décroche le téléphone, demande Œil de Lynx. Le reporter est au bout du fil.

« Allô? C'est vous, Fantômette? C'est gentil de m'appeler. Vous avez vu notre numéro de ce matin?

— Oui. Et c'est justement pour cela que je vous téléphone. Dites-moi, votre directeur avait promis de se taire?

— Hé, oui! Mais il n'a pas pu s'empêcher de remplir la une avec une nouvelle sensationnelle. Que voulez-vous, il a l'âme d'un vrai journaliste...

— Je comprends, mais nous ne pourrons plus agir en secret, mon petit Œil. Des tas de gens...

— ... vont réclamer leur part du trésor. Ça, ma chère Fantômette, je crois que de toute façon nous n'aurions pas pu l'éviter. Mais peu importe, d'ailleurs. Ce qui nous intéresse, ce n'est pas le trésor, mais le plaisir de la découverte.

— Je suis d'accord avec vous, Œil. Seulement vous oubliez que les bandits qui ont attaqué le capitaine *savent maintenant qu'une expédition se prépare*. Et que le trésor risque de leur filer sous le nez! »

« C'est justement pour cela
que je vous téléphone... » →



Au bout du fil Œil de Lynx médite. Il demande :

« Vous pensez qu'ils ont l'intention de s'emparer du trésor avant nous ? »

— Je n'en sais rien. Mais c'est ce que j'essaierais de faire si j'étais à leur place. »

Silence au téléphone. Le journaliste est en train de tirer sur sa pipe pour s'aider à réfléchir. Au bout d'un moment, il déclare :

« Ecoutez ma chère, il faut que nous parlions de tout cela plus en détail. Je fais un saut chez vous, à Framboisy ? »

— D'accord. Je vous attends. »

Elle raccroche le téléphone, se dirige vers des rayonnages bourrés de livres et se plonge dans la lecture d'un fort volume relié de cuir bleu : *Batailles navales en Méditerranée*. Un chapitre est consacré à la flotte turque :

« La bataille de Lépante (1571) vit la défaite de la flotte turque devant la flotte espagnole... »

Notre aventurière se dit que pour une fois, ce n'était pas une victoire de Soliman le Vainqueur, mais au contraire une défaite de ses compatriotes. Elle poursuit sa lecture :

« Pourquoi les Espagnols furent-ils vainqueurs à Lépante ? On admet aujourd'hui que l'infériorité des vaisseaux turcs provient dans une certaine mesure de leurs mauvaises qualités de manœuvre. Il faut savoir que les capitaines-pachas portaient constamment sur la tête un chapeau de hauteur extrême. De sorte que l'on avait dû surélever exagérément les ponts de leurs bateaux pour leur permettre de rester coiffés. Il en résultait que les navires, beaucoup trop hauts,

se balançaient terriblement de bâbord à tribord et de tribord à bâbord. Les vaisseaux espagnols, beaucoup plus bas sur l'eau, naviguaient normalement. Voilà comment une simple affaire de chapeaux peut faire perdre une guerre¹. »

« Driiiiig... driiing... »

Fantômette abandonne les batailles navales pour décrocher à nouveau le téléphone.

« Allô! J'écoute... »

— Mademoiselle Fantômette? Ici le ministère de la Marine. Nous vous appelons au sujet de la *Babouche*. Je suppose que vous êtes au courant?...

— Oui, j'ai même rencontré hier soir le capitaine Zinzino.

— En effet, il nous a parlé de vous, mademoiselle. Eh bien, M. le ministre de la Marine souhaiterait vous rencontrer pour converser au sujet de l'*Hénaurme Opération*. Une voiture va passer vous prendre dans quelques minutes.

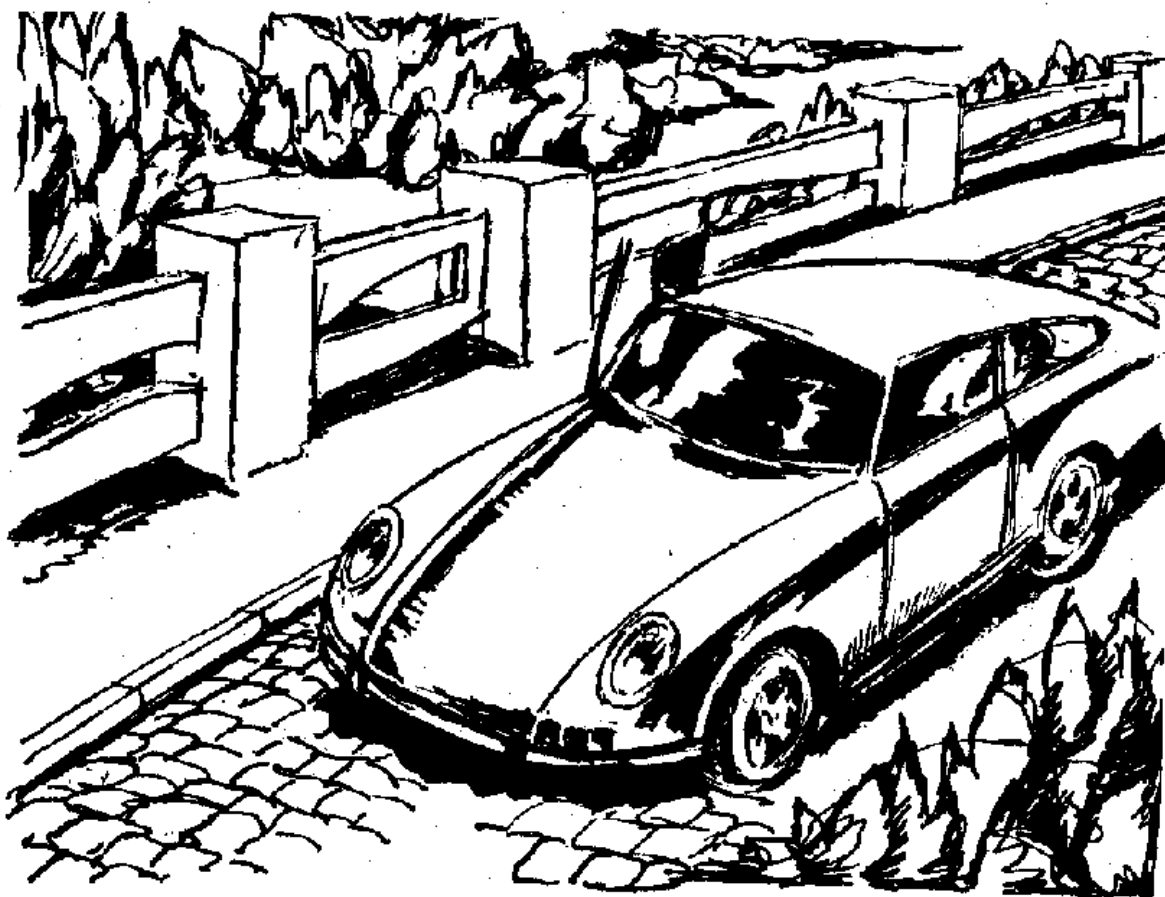
— Mais... c'est que j'attends un journaliste...

— Laissez-lui un mot pour lui dire que vous êtes au ministère. Vous ne pouvez pas refuser une invitation de M. le ministre, n'est-ce pas?

— Non, bien sûr. Je vous attends, monsieur. »

Fantômette raccroche, griffonne un billet pour Œil de Lynx, puis court devant une glace pour vérifier la bonne ordonnance de ses boucles noires, la parfaite netteté de son col blanc et les plis impeccables de sa tunique.

1. Cette histoire de chapeaux hauts de forme est vraie.



« Bon! Je suis tout à fait présentable. Peut-être un petit coup de cirage rouge sur mes ballerines? »

La jeune justicière manie dextrement brosse et chiffon, puis s'assure une dernière fois que sa silhouette est sans reproche. La sonnerie de l'entrée fait ding-dong. Fantômette sort en courant du pavillon, referme et s'engouffre dans une voiture qui vient de s'arrêter devant le portail. Sur la banquette arrière, un homme vêtu d'un complet noir incline la tête gravement. Il a des cheveux blonds, une petite moustache jaune et l'air cérémonieux d'un diplomate ou d'un ambassadeur. Il se présente :

« Robert Lingot, secrétaire particulier de M. le ministre. Je vous remercie d'avoir répondu à notre invitation, mademoiselle Fantômette.

— C'est tout naturel, monsieur Lingot. Mais croyez-vous vraiment que le ministre de la Marine ait besoin de me voir? L'affaire de la galère concerne surtout le capitaine Zinzino et le directeur de *France-Flash*, il me semble?

— Sans doute. Mais nous tenions cependant à vous entendre. »

Fantômette n'insiste pas. Après tout, si le ministre veut la rencontrer, c'est son affaire. Il est toujours flatteur d'être invité par un ministre...

La voiture traverse Framboisy, s'engage sur un tronçon d'autoroute. Notre jeune justicière se met à rêver de la fabuleuse expédition qui l'attend. Une antique galère attomane — c'est-à-dire turque — bourrée de doublons. Des doublons enfouis dans le sable depuis un demi-millénaire, et qui vont revoir la lumière du jour. Il sera intéressant de prendre des photos sous-marines ou un film. On pourra filmer par exemple un homme-grenouille remontant vers la surface, les bras chargés de pièces d'or...

La voiture quitte l'autoroute, s'engage à travers la campagne. Fantômette finit par être un peu surprise de cet itinéraire. Elle demande :

« Mais, monsieur, vous m'aviez dit que nous allions au ministère de la Marine? C'est à Paris, place de la Concorde... Que faisons-nous ici, à travers champs? »

Un sourire se dessine sur le visage de Robert Lingot. Il plonge la main droite dans la poche de son veston, en sort un pistolet et l'enfonce dans les côtes de Fantômette en disant :

« Il y a un petit changement au programme.

Nous n'allons plus au ministère. Alors tiens-toi tranquille et ne pose pas de questions. »

La jeune aventurière ferme la bouche et se met à réfléchir à toute vitesse. Elle examine son adversaire, étudie la forme de son visage, la couleur de ses cheveux et se rend compte que cet homme, c'est un des deux bandits qui ont essayé d'enlever le capitaine Zinzino. L'autre est le chauffeur de la voiture. Elle lance :

« C'est vous et votre complice qui avez essayé de capturer le capitaine, n'est-ce pas? »

Robert Lingot sourit toujours.

« Ah! je vois que tu as fini par nous reconnaître. Oui, tu as tordu le pouce de mon ami Koktel... C'est pourquoi il doit tenir le volant d'une seule main... Quant à moi, le capitaine m'a donné un joli coup de pied dans la cheville. J'ai un bleu qui tourne au jaune. Mais ne t'inquiète pas, nous allons régler nos petits comptes. »

Fantômette serre les lèvres et se renfonce dans son coin. Apparemment, la partie est beaucoup plus sérieuse qu'elle ne l'avait cru. L'affaire de la *Babouche* est en train d'attirer de très graves ennuis à ceux qui s'en occupent. La justicière demande :

« Où allons-nous, puisque ce n'est pas au ministère de la Marine? »

Robert Lingot hausse les épaules et répond sèchement :

« Tu le verras bien. »

Le véhicule sort de la route pour prendre un chemin de traverse couvert d'une terre boueuse. Après une centaine de mètres, la voiture s'arrête

devant une vieille bâtisse, une ancienne ferme qui semble abandonnée.

« Descends, Fantômette! »

Elle commence à se demander si elle a bien fait de s'engager dans cette histoire de trésor sous-marin, et soupire :

« Que diable suis-je venue faire dans cette galère? J'aurais peut-être dû rester à la maison, devant ma collection de gommes à effacer, comme dirait Ficelle. »

Le *diplomate* la pousse pour la faire entrer dans la maison. Un intérieur poussiéreux, sommairement meublé d'une table et de quelques chaises. Dans l'air flotte une vague odeur de moisissure, les fenêtres aux carreaux fêlés présentent une intéressante collection de toiles d'araignée. Fantômette lance un sifflement d'admiration.

« Oh! mais dites-moi, c'est ici que vous habitez? C'est magnifique! On se croirait dans le château de Chambord!

— Tais-toi! »

Le chauffeur s'approche, tenant un rouleau de fil de fer. Fantômette comprend aussitôt que les deux bandits ont l'intention de l'attacher, et elle esquisse un mouvement pour s'enfuir. Mais Robert Lingot enfonce plus fortement le canon de son arme :

« Ne bouge pas! On connaît tes manigances, ma petite! Reste tranquille, et tout se passera bien.

— Tout quoi, mon bon monsieur?

— Un peu de patience. »

La justicière renonce provisoirement à se battre, et elle se retrouve rapidement bâillonnée et

attachée sur une chaise. Laquelle est étroitement liée à un pied de table. Robert Lingot sourit méchamment.

« Oui, c'est une précaution pour le cas où tu voudrais essayer de t'enfuir en faisant balancer la chaise. Là, je suis sûr qu'elle ne bougera pas. Koktel!

— Oui?

— Va chercher le bidon dans l'auto. »

Le chauffeur sort et revient en portant un jerrycan. Il l'ouvre, verse l'essence le long des murs, puis arrose la porte et les meubles. Fantômette commence à sentir une sueur froide lui coller le long du dos. Pourquoi répandre de l'essence dans la maison? Pour l'incendier, parbleu!

Robert Lingot tire de sa poche un paquet de cigarettes, en allume une et contemple la petite flamme en disant :

« Ne t'inquiète pas, Fantômette, ça ira très vite. La vieille baraque flambera comme cette allumette. Et de Fantômette, il ne restera rien. Ce sera un accident. Un simple accident... »

Il fait demi-tour et sort sans plus de commentaire. Le nommé Koktel roule en boule un journal, l'imprègne d'essence. Il recule jusqu'à la porte, enflamme la boule et la jette vivement sur une flaque d'essence. VLAAAMMMM!!!!

Instantanément la pièce s'illumine et un souffle d'air chaud vient fouetter le visage de la justicière. Avec un éclat de rire sinistre, Koktel referme la porte et s'enfuit. Aussitôt, Fantômette cherche à secouer sa chaise pour se dégager, mais elle se rend bien vite compte que Robert Lingot

40 FANTÔMETTE ET LES 40 MILLIARDS

avait raison en affirmant qu'elle ne pourrait pas bouger. Le siège est immobilisé par la table. Fantômette sent alors l'épouvante s'emparer d'elle.

« Ça y est, je suis cuite! C'est le cas de le dire... Encore dix secondes et je serai transformée en Jeanne d'Arc! Eh bien, si je m'attendais à finir mes jours grillée comme une saucisse sur un barbecue! »

Les flammes l'encerclent, l'enserrent de plus en plus, et la fumée la fait tousser.

C'est la fin horrible de l'aventurière!



CHAPITRE IV

Les chocolats

« **F**ANTÔMETTE! Où êtes-vous? Par ma pipe, on n'y voit rien, avec cette fumée... Ah! j'entends tousser... Elle est encore vivante! »

Œil de Lynx a plaqué un mouchoir sur son visage pour essayer de filtrer la fumée qui l'asphyxie et lui fait venir les larmes aux yeux. S'il n'y avait pas ces tourbillons noirs, il pourrait se diriger plus facilement. Toutefois, le rougeoiement des flammes lui permet d'entrevoir une sorte de diabolin qui se tortille frénétiquement. Il se précipite, sort son couteau pour couper ce qu'il pense être une corde.

« Malheur! C'est du fil de fer!... Comment l'enlever? »

Il n'a pas le temps de réfléchir pour trouver une solution. Alors, il empoigne la chaise afin de la soulever.

« Ah! ce n'est pas vrai? Elle est attachée à la table! »

Il ne reste plus qu'à tirer le tout, aventurière, chaise et table. Notre reporter réussit à déplacer cette masse, en se démenant comme mille diables pour franchir le mur de flammes qui l'entoure, l'enveloppe, lèche ses vêtements et ses cheveux. Remorquant chaise et table, Œil de Lynx fait un effort désespéré pour trouver la sortie. La table est trop large pour passer par l'ouverture, mais les murs sont déjà à moitié calcinés, et ils s'effondrent quand le journaliste force le passage, sous une pluie brûlante de tisons et d'étincelles...

Les voilà hors de la fournaise. Dans un ronflement effroyable la ferme s'embrase, se change en torche, s'effondre en craquant de toutes parts. En un instant, le bâtiment n'est plus qu'un énorme tas de bois flamboyant, où la couleur rouge du feu se mêle au noir des nuages de fumée. Le reporter ôte le bâillon de Fantômette qui pousse un soupir.

« Ouf! Mon cher Œil, on peut dire que j'ai eu chaud!

— Oui, en effet. Nos vêtements sont plutôt roussis... Je me demande si M. Lhénaurme va me rembourser mon costume... »

Il trouve une paire de pinces coupantes dans

sa voiture et délivre enfin la jeune aventurière qui se relève, se secoue et déclare :

« Quand j'écrirai mes mémoires, je mettrai en bonne place votre intervention. Je dirai que sans vous, j'aurais été transformée en tranche de pain grillé. Je vous dois un gros tas de mercis, cher journaliste! Mais expliquez-moi donc comment vous avez pu vous trouver là au bon moment? »

Œil de Lynx frotte sa casquette couverte de suie et répond :

« Après avoir reçu votre coup de téléphone, je suis venu à Framboisy. Et juste au moment où j'arrivais dans votre rue, j'ai vu que vous montiez dans la voiture noire. Du coup, j'ai suivi le mouvement. Et il m'a semblé que cette auto était la même que celle d'hier soir. Celle des bandits qui ont essayé d'enlever le capitaine.

— C'est bien la même voiture et les mêmes bandits.

— Je les ai vus entrer dans la ferme avec vous, et ressortir. Et puis il y a eu les flammes... »

Fantômette a écouté pensivement le journaliste. Elle conclut :

« Nous sommes sûrs maintenant qu'une bande d'affreux cherche à nous empêcher de récupérer les milliards de la galère. Ils se trouvaient sûrement à Naples quand le marin grec a parlé de la galère à Zinzino. Ils ont suivi le capitaine jusqu'à Paris, et ils essaient de faire échouer l'*Hénaurme Opération*.

— Oui, sûrement. Et ces affreux, comme vous les appelez, ont essayé de vous faire cuire. Rien ne dit qu'ils ne vont pas recommencer. J'ai l'impression que nous sommes tous en danger.

44 FANTÔMETTE ET LES 40 MILLIARDS

Aussi bien moi que vous, ou que notre directeur. Ou que le capitaine. Prudence et méfiance! »

Fantômette approuve :

« Nous allons nous tenir sur nos gardes. Mais il faut faire confiance à Fantômette, qui dénoue les énigmes les plus compliquées, se tire des situations les plus difficiles et triomphe automatiquement de ses ennemis, grâce à sa supériorité évidente et à son intelligence inégalable! »

Œil de Lynx pouffe de rire.

« Et si par-dessus le marché Fantômette était modeste, ce serait parfait! »

La jeune aventurière essuie son visage noirci par la fumée et hoche la tête :

« Bof! Si on ne peut plus plaisanter... Tenez, pour vous remercier de m'avoir sauvé la vie, je vous permets de raconter cette aventure dans votre canard. Avec une photo où on verra votre figure de ramoneur, mon cher Lynx.

— J'ai la figure noire? Alors, vous ne vous êtes pas regardée, ma chère! On dirait que vous sortez d'une cave à charbon! »

Nos deux aventuriers remontent dans la voiture et prennent la direction de Framboisy. En cours de route, le journaliste révèle que la découverte de la galère a provoqué aux bureaux de *France-Flash* une avalanche d'appels téléphoniques.

« Il y a d'abord eu l'ambassade d'Espagne. Etant donné que le chargement de la *Babouche* se composait de doublons espagnols, l'ambassadeur réclame sa part. Il y a également les Italiens...

— Parce que la galère est dans les eaux italiennes, n'est-ce pas?

— Oui, en effet.

— Je m'en doutais. Vous avez dû aussi recevoir un coup de téléphone des Grecs?

— Parfaitement! Nous avons également été contactés par notre ministère de la Marine, par celui de la Culture, par les Affaires étrangères et par le service des Eaux et Forêts. Et aussi les Américains, dont la Sixième flotte stationne en Méditerranée. »

Fantômette fait la grimace.

« C'est bien ce que je craignais. Notre petite expédition ne se fera pas dans le calme. M. Lhénaurme aurait mieux fait d'attendre que le trésor soit sorti de l'eau! »



Œil de Lynx objecte :

« S'il n'avait pas parlé des quarante milliards, nous n'aurions pas obtenu l'aide que tout le monde nous offre. Des banquiers, des financiers viennent nous apporter leurs billets pour financer l'expédition. C'est fou comme le mot *trésor* remue les esprits! »

Fantômette réfléchit un moment, puis sourit et demande :

« Dites-moi, Œil, supposez que le pêcheur grec se soit trompé? Supposons que la position soit fausse, ou qu'il ait inventé une histoire? Imaginez que ce soit une vaste blague?

— Eh bien, cela me ferait toujours un sujet d'article. Mais j'ai confiance, moi! J'ai l'impression que nous trouverons quelque chose. Une intuition comme celles de votre amie Ficelle...

— Une intuition *lynxeste*?

— C'est le mot! »

Une demi-heure plus tard, nos deux héros sont au numéro 13 de la rue des Roses, et ils se frottent le nez avec du savon pour faire disparaître les traces de suie. Le téléphone fait *driiing* dans la salle de séjour.

« Allô! Ici Fantômette. J'écoute. »

Une voix nasillarde demande :

« Œil de Lynx ne serait-il pas chez vous, par hasard?

— Oui, monsieur Lhénaurme.

— Alors dites-lui que je veux le voir tout de suite, et que je le remercie pour son cadeau. Ce n'est pas le jour de mon anniversaire, mais ça ne fait rien.

— Je vais vous le passer, monsieur le directeur. »

Fantômette tend l'appareil au journaliste :

« Tenez, Lynx, M. Lhénaurme vous remercie pour le cadeau que vous lui avez envoyé.

— Mais je ne lui ai rien envoyé du tout... »

Œil de Lynx saisit le téléphone.

« Allô! Bonjour, monsieur le directeur. Vous parliez d'un cadeau? »

Au bout du fil, M. Lhénaurme répond :

« Mais oui, bien sûr... Ce paquet que j'ai là... Avec un ruban rose et votre carte de visite... Je vais voir ce que c'est... »

Fantômette arrache l'appareil des mains du reporter et crie :

« N'ouvrez pas! N'ouvrez surtout pas!!! »

Mais le directeur de *France-Flash* ne peut pas répondre. Il a déposé l'appareil afin d'avoir les mains libres pour ouvrir le paquet. Œil de Lynx, qui tend l'oreille en même temps que Fantômette, bredouille :

« Mille pipes... Vous... vous croyez que... que c'est une bombe?

— J'en ai bien peur! »

Angoissés, ils attendent le bruit d'une explosion. Fantômette hurle de nouveau :

« Arrêtez, monsieur Lhénaurme! N'ouvrez pas! »

Inutilement. On perçoit un bruit de papier froissé, puis une exclamation :

« Oh! qu'ils sont beaux! Ils sont magnifiques! Superbes, ces chocolats! »

Le journaliste pousse un soupir de soulagement.

« Ouf! Ce n'était pas une bombe...

— Oui, mais ce n'est quand même pas vous qui les avez expédiés, ces chocolats?

— Non, en effet... »

La voix du directeur se fait entendre :

« Merci mille fois, mon cher Œil de Lynx, et le bonjour à vos enfants! »

Fantômette hurle dans l'appareil :

« Attendez! Les chocolats! N'y touchez pas! »

Clic! Le directeur a raccroché. Fantômette reforme immédiatement sur le cadran le numéro de *France-Flash*. Le reporter demande anxieusement :

« Vous croyez qu'ils sont empoisonnés?

— C'est bien possible... Ah! mille pompons! Pas libre... Ou alors, le central est saturé.

— Ça arrive tout le temps! Si vous saviez le mal que j'ai à téléphoner mes reportages! Maintenant, il faudra peut-être une heure avant de ravoir M. Lhénaurme. »

Fantômette raccroche.

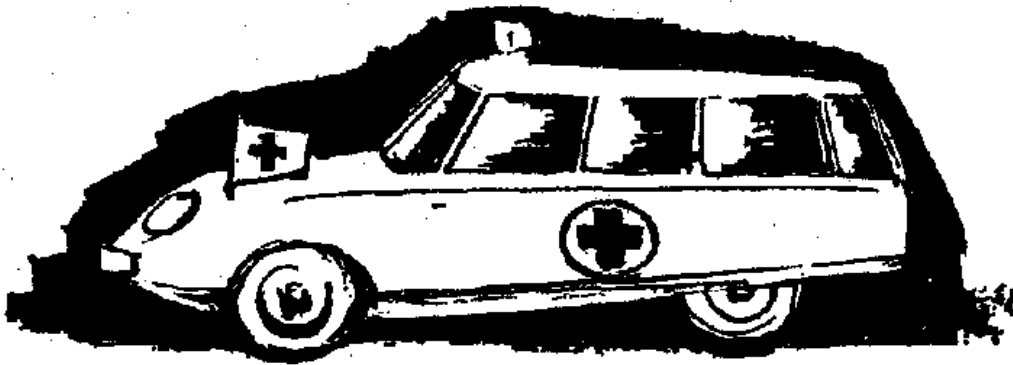
« On ne peut pas rester ici à prendre racine dans le plancher! Il faut aller là-bas, et vite! »

Jamais Œil de Lynx n'a appuyé aussi fort sur l'accélérateur de son tacot. Les rugissements du moteur semblent sortir d'un cirque, lorsque le dompteur force les malheureux lions à grimper sur des tabourets rouges, alors qu'ils préféreraient rester allongés à faire la sieste... En moins d'un quart d'heure, le journaliste a mordu quatre fois sur une ligne centrale, grillé trois feux rouges, doublé six fois en troisième position, franchi deux stops sans s'arrêter, et frôlé le dos d'un agent qui se met à lancer des coups de sifflet. Fantômette — qui ne craint pourtant pas grand-

chose — est à demi morte de peur. Ces épouvantables imprudences permettent à la guimbarde d'arriver en un temps record devant l'immeuble de *France-Flash*. Fantômette pousse un cri de désespoir.

« Malheur! Nous arrivons trop tard! »

Le long du trottoir vient de se garer une ambulance.





CHAPITRE V

Le coup de revolver

CIL DE LYNX stoppe, jaillit de sa voiture, fend la foule des badauds qui déjà forment un cercle en contemplant la civière que deux infirmiers portent jusqu'à l'ambulance. Le journaliste a le temps d'entrevoir le visage très pâle de M. Lhénaurme. Il interpelle un des rédacteurs qui est descendu, un jeune ébouriffé qui ressemble à un caniche :

« Hé! Galopin! Qu'est-il arrivé au patron?

— On l'a trouvé inanimé dans son bureau. Une

crise cardiaque peut-être... On ne sait pas encore...

— A-t-il mangé du chocolat? »

Galopin ouvre des yeux ronds.

« Du chocolat? Ce n'est pas dangereux pour le cœur, mon vieux. Pour le foie, peut-être. »

Les infirmiers referment la porte arrière de l'ambulance, remontent dans le véhicule blanc et démarrent en faisant hurler leur sirène. Fantômette, qui était restée dans la 2 CV, fait un signe à Œil de Lynx.

« Venez! Nous repartons, vite!

— Comment? Mais je veux d'abord voir ces chocolats. Les faire analyser, savoir s'ils sont empoisonnés...

— Pas le temps! Partons! Vite, démarrez... Il faut filer cette ambulance.

— Pourquoi?

— Vous n'avez donc pas reconnu les infirmiers? Ce sont Robert Lingot et Koktel!

— Ah? Malheur! »

Le journaliste a bondi au volant. La voiture repart dans un fracas de tonnerre. Grâce à la priorité que lui permet sa sirène, l'ambulance se faufile dans les encombrements et accentue son avance. Le reporter fulmine.

« On n'y arrivera pas! Ce type conduit comme un fou! Regardez, il brûle le feu rouge... Quel toupet, tout de même! »

Mais au bout de quelques minutes, un fait nouveau se produit. Un grand camion de déménagement est en train d'opérer une marche arrière, bloquant la circulation. Œil de Lynx s'exclame:

« L'ambulance est arrêtée!

— Tant mieux! C'est le moment de faire quelque chose... »

Fantômette ouvre la porte à la volée, saute hors de la voiture et s'élance en courant vers l'ambulance. Le journaliste lui crie :

« Arrêtez! Vous allez vous faire écharper! Ils sont sûrement armés... »

Il sort à son tour, court sur les traces de la justicière qui se faufile entre les voitures immobilisées, disparaît un instant, reparaît tout près de l'ambulance. Lorsque notre reporter la rejoint, elle est aux prises avec le chauffeur, Koktel. Elle l'a extirpé de son siège et lui applique une violente torsion au bras gauche, selon les bons préceptes du Maître Kawaïshi. Lequel, comme chacun sait, a introduit l'art du judo en France. Alors, les choses se précipitent. Le faux infirmier n° 2, c'est-à-dire Robert Lingot, sort de l'ambulance, la contourne. Il tient un revolver qu'il braque sur Fantômette, et fait feu.

La justicière pousse un cri, lâche Koktel et s'effondre.

Puis les deux bandits se sauvent en abandonnant l'ambulance et se perdent dans l'encombrement des voitures.

*
**

Horrifié, Œil de Lynx reste un moment paralysé par la surprise. Il se ressaisit, se penche sur Fantômette qui gît de tout son long sur la chaussée.

« Ah! mille pipes noires! Ils l'ont tuée!... A moins qu'elle ne soit que blessée... Que faire? »

Des passants, qui viennent d'assister au drame, s'approchent pour voir la victime. Aucun d'eux n'a l'idée d'entrer dans une boutique pour téléphoner et demander du secours, en formant sur le cadran le n° 17 pour la police, ou 18 pour les pompiers. C'est pourtant ce qu'il faudrait faire dans ces cas-là.

Mais l'astucieux Œil de Lynx a une idée. Puisqu'il a une ambulance sous la main, pourquoi ne pas en profiter pour emmener Fantômette dans un hôpital?

Il soulève la jeune aventurière toujours inanimée, ouvre la porte arrière et l'allonge sur une civière. La seconde est occupée par M. Lhénaurme, qui est tout aussi inerte. Notre journaliste se met alors au volant et démarre, l'encombrement s'étant dissipé. Il s'ouvre le passage à grands coups de sirène, fonce vers l'hôpital Pastille où il parvient peu de temps après. Là, des infirmiers prennent en charge Fantômette et le directeur de *France-Flash*, pour les transporter jusqu'à la salle des urgences. Œil de Lynx s'assied sur une banquette et attend, tirant sur sa pipe pour se calmer les nerfs. Au bout d'une demi-heure, il se précipite vers un médecin qui sort de la salle des urgences.

« Ah! docteur, dites-moi vite! Que leur est-il arrivé?

— L'homme a avalé un somnifère. Il est simplement endormi.

— Et la jeune fille?

— Elle a été touchée par une balle.

— Oui. Ne me dites pas qu'elle est morte? »

Le médecin hoche la tête :

« Je ne peux pas me prononcer pour l'instant. Elle est en vie, mais nous devons procéder à une radiographie. »

Le docteur disparaît. Œil de Lynx se met à marcher de long en large, comme un tigre enfermé dans une ménagerie. Puis il s'arrête, son instinct de journaliste reprenant le dessus à la vision d'un téléphone accroché au mur.

« Allô! *France-Flash*? Ici Œil de Lynx. Enregistrez cet article : *« Double attentat contre notre directeur et contre Fantômette. Deux individus déguisés en infirmiers ont enlevé M. Lhénaurme après lui avoir fait absorber un puissant somnifère dissimulé dans des chocolats. Comme Fantômette tentait d'intervenir, un des bandits l'a abattue d'un coup de revolver. La jeune justice est actuellement entre la vie et la mort. »*

Pour compléter son article, le reporter rappelle les principaux exploits de l'aventurière, ses luttes incessantes contre le Furet, sa découverte de la couronne de Charlemagne ou du secret de l'Obélisque. A l'instant où il raccroche, le médecin reparait, tenant un rectangle translucide. Une radiographie. Œil de Lynx se précipite.

« Alors, docteur? »

Le médecin sourit.

« Elle vous dira elle-même ce qui s'est passé. Elle est là-bas, dans la chambre 4. Nous allons la garder en observation pendant un ou deux jours. »

Le journaliste court vers la chambre 4. Fantômette est allongée sur un lit blanc, les yeux fermés, sans son masque. Œil de Lynx s'approche



tout doucement, pour ne pas la réveiller. Il s'assied avec précaution sur une chaise de fer peinte en blanc, et il murmure : « *Fantômette?*... »

La jeune aventurière se redresse brusquement et éclate de rire.

« Ha, ha! On croirait que vous parlez à une malade, mon vieil Œil!

— Mais... mais... Quand Robert Lingot vous a tiré dessus, je vous ai crue morte! La balle vous a frappée, tout de même? Par quel miracle...

— La balle? Oui, elle m'a frappée, bien sûr. En plein dans le plexus solaire. Autrement dit, le sternum. Ou encore, le milieu de la poitrine. Juste à l'endroit où je porte ma broche en forme de F majuscule.

— Ah! je comprends! C'est elle qui vous a sauvé la vie?

— Exactement. J'ai juste été étourdie par le choc, comme si j'avais reçu un violent coup de poing. Mais d'après la radiographie, je n'ai aucune fracture.

— Tant mieux! Ça me fait plaisir de voir que vous êtes entière.

— Et votre cher directeur? Les chocolats étaient empoisonnés?

— Non! Ils contenaient seulement un soporifique.

— Alors, tout s'arrange. Nous avons assez bavardé, nous partons!

— Quoi? Vous voulez partir maintenant? Le docteur doit vous garder en observation jusqu'à demain au moins...

— Le docteur est bien bon, mais moi j'ai autre chose à faire. »

En trois mouvements, Fantômette a enfilé son costume d'aventurière et fixé sa cape avec l'agrafe pliée en deux par le choc de la balle.

« Il faudra que je m'en fasse faire une autre...

— J'espère que M. Lhénaurme vous en offrira une neuve! »

Ils sortent de l'hôpital et prennent un taxi pour revenir aux bureaux du journal où l'attentat contre le directeur a provoqué une effervescence de fourmilière. A l'instant où Œil de Lynx s'apprête à donner des explications à ses confrères, le capitaine Zinzino arrive.

« Oh! que se passe-t-il, signor Œil de Lynx?

— Un attentat contre M. Lhénaurme et contre Fantômette.

— Diavolo! Encore nos ennemis?

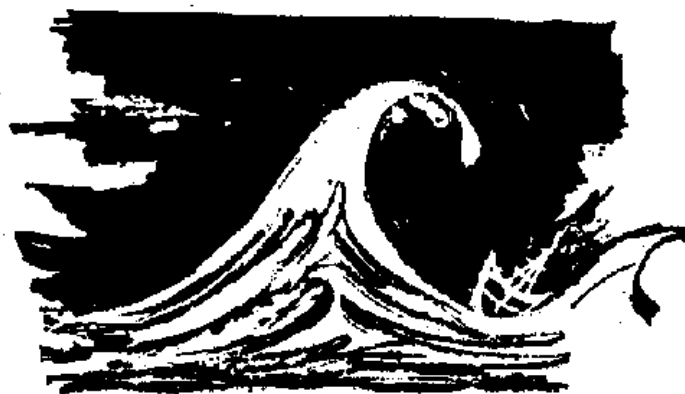
— Oui. Mais leur coup a raté... »

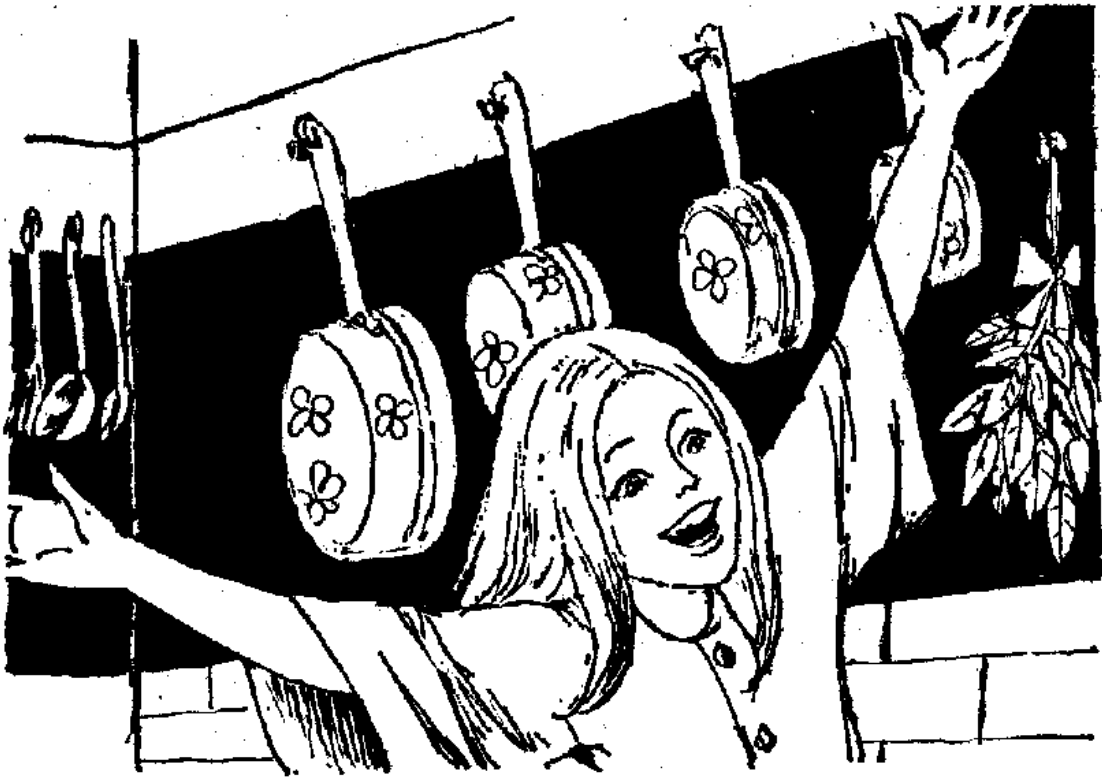
Le journaliste relate les événements qui viennent de se produire et conclut :

« Notre expédition commence mal. Robert Lingot et Koktel ont essayé de vous enlever. Puis ils ont tenté de faire brûler Fantômette. Ils ont voulu ensuite enlever notre directeur. Ces messieurs font tout leur possible pour nous empêcher de mettre sur pied notre expédition. »

Le capitaine relève son menton barbu d'un coup sec.

« Eh bien, nous n'allons pas nous laisser faire! Il est temps de réagir, et de mener cette expédition d'une façon militaire! Avec armes et bagages, sentinelles et surveillance. Chacun doit s'attendre à tout et être sur ses gardes. En l'absence de M. Lhénaurme, je prends le commandement. Il s'agit d'ouvrir l'œil, et même les deux. Pas question de se faire torpiller par ces gredins! *L'Hénaurme Opération* sera menée jusqu'au bout, contre vents et marées, pirates et voleurs. Nous mettrons la main sur le trésor, mille galères, ou je mangerai ma barbe! »





CHAPITRE VI

Fiévreux préparatifs

« **N**ON! C'est pas vrai. Tu nous racontes une histoire, Françoise? Un conte de sorcières?

— Mais si! Je t'assure que ce n'est pas une farce! Œil de Lynx a téléphoné à l'hôpital Pastille, et le directeur de *France-Flash* venait tout juste de se réveiller. Il est d'accord pour que toi et Boulotte fassiez partie de l'expédition. Evidemment, le somnifère lui a dérangé un peu l'esprit... »

Mais cette dernière phrase est couverte par une exclamation enthousiaste lancée par la grande Ficelle :

« Houuuuaahhh!!! »

La jeune étourdie saute au plafond, retombe sur ses vastes pieds, se rue vers la cuisine, bouscule Boulotte pour lui faire partager son enthousiasme. La joufflue laisse tomber l'œuf qu'elle tenait délicatement entre pouce et index. FLOC! L'œuf s'étale sur le carrelage. La cuisinière se met à hurler, mais Ficelle s'en moque. Elle braille encore plus fort :

« Aaaah! Boulotte, cette minute est la plus belle heure de ma vie! Qui aurait pu prédire que j'allais refouler la *Babouche*...

— Renflouer, rectifie Françoise.

— Si tu veux. La refiler, et devenir quarant-milliardaire! »

La brunette secoue la tête :

« Attends un peu, ma grande. Nous ne les tenons pas encore, les quarante milliards! »

Ficelle hausse ses épaules en forme de cintre à habits.

« C'est comme si c'était fait. Ma grande science galérienne va nous aider fortement, et je vais trouver le trésor en moins de temps qu'il n'en faut pour le faire! »

Cette passionnante déclaration, Ficelle l'a faite il y a trois semaines. Trois semaines marquées d'une intense activité. On n'a pas tous les jours l'honneur de participer à une chasse au trésor! Nos amies ont eu à cœur de préparer minutieusement leur voyage. Leur premier soin a été de préparer la liste des objets à emporter.

Voici celle de Françoise :

— Lunettes de soleil — Jumelles — Appareil photo — Masque de plongée et palmes — Bous-

sole — Cartes marines — Canot pneumatique — Lampe électrique — Couteau multilames — Pharmacie portative.

Et voici la liste de Boulotte :

— Réchaud butane — Poêle à frire — Epluche-légumes — Sel et poivre — Boîtes de sardines, haricots et petits pois — Lait en poudre — Chocolat — Pain d'épice — Beurre de cacahuète.

Quant à Ficelle, voici ce qu'elle se propose d'emporter :

— Pèse-lettres — Grenouille en plâtre — Pompe à bicyclette — Papier de verre — Chandelier — Portrait d'un robot — Balle de ping-pong — Sachet de graines de radis — Boîte d'allumettes contenant une pièce de 5 francs belges — Entonnoir de plastique jaune pouvant servir à jouer de la trompette.

Puis il a fallu régler la difficile question de l'habillement. Quel est le costume le plus pratique quand on se trouve sur un bateau? Françoise a proposé un maillot de bain pour le cas où il ferait beau, et une vareuse imperméable pour le temps de pluie. Ficelle a haussé les épaules :

« Ridicule! Quand on est à la recherche d'une galère, on doit s'habiller en galérienne, avec une vieille tunique rapiécée et une chaîne autour du cou. »

Mettant en pratique cette résolution, la grande fille a cousu des pièces sur une robe neuve pour lui donner l'aspect du vieux, puis elle s'est procuré chez un brocanteur un bout de chaîne rouillée. S'étant ainsi équipée, elle a attendu avec impatience le grand jour du départ.

Et ce jour vient d'arriver. Tout le monde s'est

réuni dans le hall de *France-Flash*, d'où l'*Hénaurme Opération* va démarrer. Tout le personnel du journal est là, ainsi que le capitaine Zinzino, M. Lhénaurme qui sourit aux photographes, Œil de Lynx, divers officiers de marine en uniforme, Françoise, Boulotte et bien sûr Ficelle. La grande fille a revêtu son costume de galérienne, de sorte qu'elle ne passe pas inaperçue. Elle est d'ailleurs ravie de tous ces regards qui se posent sur elle. Œil de Lynx l'interroge :

« En quoi êtes-vous déguisée? En mendiante?

— Non, je suis uniformisée en rameuse turque.

— Ah! bon. »

Le journaliste n'insiste pas. Les jeunes ont décidément des idées bizarres, de nos jours.



Cependant, le directeur de *France-Flash*, une coupe de champagne à la main, déclare :

« Oui, mesdames et messieurs, je suis heureux de donner le départ à l'*Hénaurme Opération*, qui va permettre de récupérer les vingt millions de la galiote *Bouchebée*. Parmi les membres de l'expédition, je suis ravi de saluer la présence de Mlles Fernande, Bouteille et Citrouille... »

Œil de Lynx rectifie en lui soufflant à l'oreille :

« Françoise, Boulotte et Ficelle.

— C'est bien ce que je dis : Franquette, Boulotte et Truelle. L'expédition se fera sous les ordres du capitaine Zanini, ici présent. En mon nom, et au nom du journal, je vous dis à tous : bon vent! »

Applaudissements. Encore quelques photos qui figureront à la une du journal sous le titre : « Hénaurme Opération : c'est parti! » Puis l'assistance se disperse. Le directeur remonte dans son bureau et le capitaine prend congé. Il doit se rendre à Port-Lavande où est ancrée *La Moutarde*, le bateau de l'expédition. Il surveillera les derniers préparatifs avant l'appareillage qui doit avoir lieu le lendemain.

Quant à Œil de Lynx, il remet aux trois filles des billets de chemin de fer.

« Ne les perdez pas! Vos couchettes sont retenues dans le train de 21 heures.

— Vous ne venez pas avec nous? demande Ficelle.

— Je dois travailler au journal jusqu'à minuit. Mais je vous rejoindrai demain matin à Port-

Lavande. D'ici là, ouvrez l'œil! Evitez de vous faire enlever par Robert Lingot et Koktel! »

Ficelle lève une main rassurante :

« Vous pouvez dormir sur vos deux oreillers! Si les bandits cherchent à nous enlever, je leur dirai qu'ils font erreur, et que nous sommes trois touristes anglaises ou chinoises, sans aucune valeur. Comme ça, ils nous laisseront tranquilles.

— Bonne idée... Mais soyez prudentes tout de même. Tâchez d'arriver en bon état à Port-Lavande...

— Vous pouvez compter sur nous comme sur vos doigts! »

*
**

« Tu as vu cette fille frisée comme un mouton noir? On dirait un calife!

— Un caniche? Oui, je l'ai vue. Et alors?

— Je voudrais bien avoir des frisettes comme elle! Je ressemblerais à un canif... C'est curieux, mais j'ai l'impression de l'avoir déjà vue quelque part... Pas toi, Françoise? »

Les trois amies viennent de s'installer dans le wagon-lit. Après avoir accroché à sa couchette un calendrier des postes — de manière à reconstituer l'ambiance de sa chambre, Ficelle prend l'air dans le couloir en attendant le départ. Sur le quai circulent des chariots électriques chargés de bagages. Un marchand de journaux ambulant passe près de la fenêtre où Ficelle s'est accoudée.

« Ah! donnez-moi *France-Flash*, s'il vous plaît! Est-ce qu'on parle de moi? »

Le marchand sourit :

« Voyez vous-même... »

Ficelle s'empresse de lire l'article, signé Œil de Lynx, qui annonce le début de l'opération. Et c'est avec une immense joie que Ficelle découvre son nom sur le papier imprimé : « *Parmi les membres de l'expédition, on note la présence de Mlles Ficelle, Boulotte et Françoise...* »

La grande fille pousse un véritable hurlement, qui met en émoi les autres voyageurs.

« Aaaahhh! on parle de MOI dans *France-Flash!* Je suis une personnalité fortement célèbre. Et je suis citée en premier, ce qui prouve bien l'importance de la grande Ficelle. »

La fille frisée comme un mouton noir, vêtue d'une robe blanche, longe le couloir en se rapprochant. Ficelle en profite pour affirmer à voix bien haute :

« Ce n'est d'ailleurs pas la première fois qu'on parle de moi dans la presse. Mon nom revient souvent dans de nombreux journaux... »

— Ah? Lesquels? demande Françoise.

— Par exemple *Le Petit Bavard*, notre journal de classe, DONT JE SUIS LA DIRECTRICE EN CHEF! »

Cette dernière phrase est prononcée très fort, pour que la fille aux cheveux moutonneux entende bien. Mais elle est passée sans même daigner jeter un coup d'œil à Ficelle, qui d'ailleurs s'en console aisément :

« Je vais formidablement étonner Œil de Lynx! Il va en faire, une tête, quand il lira mon nom dans *France-Flash!* »

Le train démarre, se glisse hors de la gare, traverse un paysage noir où brillent les mille

Ficelle s'empresse de lire l'article. →

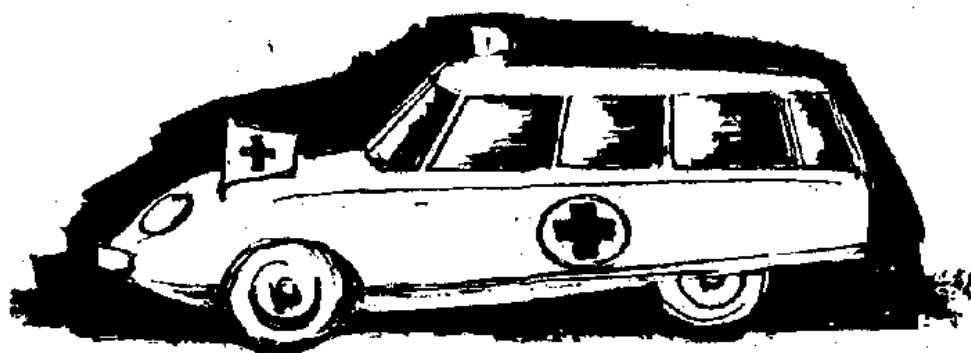


lumières des maisons. Les trois amies referment la porte de leur compartiment, abaissent le store, s'installent dans les couchettes superposées. Ficelle est tout en haut, bien sûr, pour dominer le monde. Elle déclare :

« Maintenant que je suis célébriquement connue dans les journaux, je vais donner des conférences de presse. Je réunirai tous les journalistes, et je leur expliquerai que je porte des chaussettes mauves le lundi, que le mardi je mets de la colle diluée sur mes cheveux pour les faire tenir bien droits. Que le mercredi je regarde à la télé des documentaires sur la vie des vers de terre, que le jeudi... »

Ficelle ferme la bouche et les yeux. Bercée par le balancement du wagon, elle s'endort. Boulotte est déjà en train de rêver qu'elle déguste un rôti aux flageolets. Mais Françoise ne parvient pas à s'endormir. Elle remue dans sa tête une question dont elle ne parvient pas à trouver la réponse :

« Cette fille brune qui ressemble à un mouton, où donc l'ai-je déjà vue? »





CHAPITRE VII

Graves menaces

« **V**OILÀ le capitaine Zinzino! Il est sur le quai, là-bas! Vous ne le voyez pas? Il agite la main comme pour faire du courant d'air! »

Le capitaine est venu accueillir les trois filles à la gare de Port-Lavande. Ficelle, encombrée de bagages, descend les marches du wagon en expliquant :

« Ah! figurez-vous que j'étais en haut d'une couchette supérieure, et pendant tout le voyage, j'ai dormi! Et j'ai rêvé! Un rêve mirifique! J'étais dans un château de l'ancien temps, vous savez,

avec les tours pointues comme des crayons... »

Le capitaine a empoigné les valises des filles et fait semblant d'écouter Ficelle qui poursuit :

« ... et moi, j'étais la reine du château, avec sur mon crâne intelligent une multifoule de pierres précieuses! Des diamants, des rubis, des sophies, des émeroses, tout ça! Et brusquement, je perdais un gant, comme Cendrillon. Sauf qu'elle c'était une godasse... »

Sous la conduite de Zinzino, les trois amies sortent de la gare, montent dans un taxi et se retrouvent sur le port. Amarré au quai, un bateau jaune se balance doucement. C'est *La Moutarde*. Il a deux mâts portant des voiles repliées pour l'instant, et des rambardes de cuivre bien astiquées. Ficelle s'exclame :

« C'est *La Moutarde*? Ah! ce bateau est le plus beau jour de ma vie! Je sens que je vais devenir une grande navigateuse! Et on mettra mon nom dans les journaux, bien sûr. On pourra lire dans *France-Flash* : « L'insupportable grande Ficelle a découvert le trésor de la *Babouche*! » En dessous, il y aura ma photo, un pied sur les pièces d'or, une main sur la barre du navire, une autre agitant ma casquette marine, une autre saluant le monde rassemblé à mes pieds pour m'applaudir! »

Entre les deux mâts, une longue banderole porte cette inscription :

HÉNAURME OPÉRATION — LISEZ FRANCE-FLASH

Françoise hoche la tête :

« Décidément, pour la discrétion, on repassera! »

Des badauds sont d'ailleurs rassemblés sur le quai pour contempler le bateau et dans leurs commentaires on perçoit les mots *galère*, *trésor*, *milliards*. Ficelle se redresse et prend l'allure majestueuse d'une princesse du Grand Siècle pour franchir l'étroite passerelle qui mène au pont.

« Avance donc, grande nouille! lui crie François en la poussant.

— Il faut laisser le temps aux gens de m'admirer, voyons! Ah! si Fantômette était là, elle aurait une indigestion de jalousie! Tu te rends compte si elle a dû être épatée en lisant dans le journal que je participe à l'*Hénaurme Opération*? En ce moment, elle doit avoir une jaunisse bleue!

— C'est ça, c'est ça. Et toi, tu es étouffée par la modestie... »

Le capitaine coupe court à la discussion :

« Venez, je vais vous montrer vos cabines. »

Nos voyageuses descendent un escalier métallique, longent une coursive peinte en blanc, où s'inscrivent des portes ovales.

« Tenez, les trois premières cabines sont pour vous. La suivante est celle d'Œil de Lynx. La mienne est celle-là, marquée *Capitaine*. Installez-vous.

— A quelle heure déjeune-t-on, capitaine? s'enquiert Boulotte.

— Une fois que nous serons en mer. Mais il faut d'abord terminer le chargement. Il reste quelques caisses à embarquer. »

Boulotte déballe ses provisions, et puisque le

déjeuner n'est pas pour tout de suite, elle trompe sa faim en grignotant un cake aux fruits. La grande Ficelle accroche son calendrier à sa couchette, dispose sur une étagère sa grenouille en plâtre, son chandelier et son entonnoir en plastique. Puis elle jette un coup d'œil par le hublot et pousse un cri. Elle ameute Boulotte et Françoise pour leur apprendre la prodigieuse découverte qu'elle vient de faire :

« Vous ne savez pas ce qui se passe? De ma cabine, *on a vue sur la mer!* »

Depuis le pont, Zinzino surveille l'embarquement de quelques caisses qui sont soulevées par une grue électrique.

La dernière de ces caisses, rectangulaire, mesure environ un mètre de haut sur quatre mètres de long. Elle est marquée FRAGILE. La grue ne la descend pas dans la cale, mais la pose délicatement sur le pont. Ficelle, qui vient de remonter en compagnie de Françoise, donne à voix basse son opinion sur le contenu.

« A mon avis, c'est sûrement une marchandise de contrebande. Dans toutes les bandes dessinées que j'ai lues, chaque fois qu'il y a une caisse de forme allongée, elle contient des fusils ou des mitrailleuses. J'ai bien envie de demander au capitaine si c'est de l'armement... »

Elle s'approche de Zinzino, prend un air mystérieux et lui parle à l'oreille :

« Capitaine, je voudrais vous poser une question...

— Mais oui, mademoiselle Ficelle. Qu'est-ce que c'est?

— Voilà, cette grande caisse marquée FRA-

GILE. Elle contient des mitraillettes, n'est-ce pas? »

Le capitaine éclate de rire.

« Mais non, voyons! Il y a à l'intérieur un petit sous-marin électrique, pour aller explorer l'épave.

— Ah! très bien. »

Ficelle revient vers Françoise et fait un grand signe de tête.

« C'est bien ce qui me semblait. Une arme sous-marine embarquée clandestinement. Pour le flair, tu peux me faire confiance, ma petite Françoise. J'ai encore plus de flair qu'un saint-bernard et que Fantômette! »

Sur cette déclaration sans réplique, la grande fille tourne les talons et redescend vers sa cabine pour y admirer la mer à travers le hublot. Restée sur le pont, Françoise s'accoude au bastingage afin d'assister aux manœuvres d'appareillage. Les marins de *La Moutarde* larguent les amarres, le diesel se met à ronfler, faisant vibrer la coque. Lentement, le bateau s'éloigne du quai. Quelques photographes fixent sur la pellicule cet instant historique. C'est alors que Françoise pousse un cri :

« Mille pompons! Mais nous partons sans Œil de Lynx! »

A l'instant même où elle fait cette découverte, un taxi débouche en trombe sur le quai, stoppe dans un hurlement de freins surmenés. La portière s'ouvre à la volée et le reporter se précipite en criant :

« Attendez-moi! attendez-moi! »

Zinzino se tourne vers le timonier qui manœuvre la roue de gouvernail.

« Stop! Marche arrière! Nous avons un gratte-papier à récupérer. »

Le bateau revient vers le quai, Œil de Lynx saute sur le pont, et le départ définitif peut enfin se faire. Françoise demande :

« Que vous est-il arrivé? Un retard du train? »

Le journaliste fait un signe négatif.

« Non. Un coup de téléphone qu'a reçu M. Lhénaurme. Des menaces. Quelqu'un lui a ordonné de renoncer à cette expédition, sinon tous ses membres seraient en danger de mort. C'est-à-dire nous tous, le capitaine, vous, Ficelle, Boulotte et les marins de *La Moutarde*. Du coup, le directeur s'est mis à réfléchir. Il s'est demandé s'il avait le droit de nous laisser partir. Et à force de réfléchir, nous avons perdu du temps, de sorte que j'ai raté mon train. J'ai pris le suivant, mais c'était tout juste... »

Le capitaine a entendu les paroles du journaliste. D'un air sombre, il résume la situation :

« Nos ennemis voient cette expédition d'un mauvais œil. Ils veulent nous faire échouer, c'est certain. Et après les attaques, les enlèvements qu'ils ont faits à terre, il y aura peut-être d'autres attaques en mer. Une fois de plus, nous devons être sur la défensive, mes enfants! Ouvrez l'œil! Qui sait si on ne va pas nous canonner ou nous torpiller! Repérez l'emplacement de vos gilets de sauvetage et des radeaux pneumatiques. Nous aurons peut-être à nous en servir! »

Ces paroles suffiraient à terroriser Ficelle si elle pouvait les entendre, mais fort heureusement elle se trouve dans sa cabine, le nez collé au hublot.

« Ah! regarde, ma Boulotte, nous allons doubler un phare. Tu vois, cette grande tour blanche? En haut, il y a un projecteur qui sert à indiquer l'entrée du port. Mais j'espère bien qu'on ne l'allume jamais, pour économiser l'électricité. »

Poussée par son hélice, *La Moutarde* sort du port, dépasse la jetée, gagne la pleine mer. Le moteur est alors stoppé, et les voiles hissées. Un bref coup de sirène retentit. Boulotte dresse l'oreille.

« Ça y est! Vous avez entendu? C'est l'annonce du déjeuner! »

Guidée par son odorat et par un délicat fumet de dorade à l'ail, la gourmande se précipite dans l'entrepont, vers une cabine carrée promue au titre de salle à manger. Quelques minutes plus tard, nos explorateurs étudient attentivement le goût de la dorade. Ficelle lève sa fourchette pour faire une déclaration aux marins qui l'entourent :

« Permettez-moi, illustres navigateurs, de vous faire savoir que moi, qui suis la grande Ficelle, j'ai l'honneur et l'avantage de vous rassurer immédiatement au sujet du sort de notre expédition. J'ai suivi un entraînement spécial pour observer l'horizon, de manière à repérer les bateaux suspects. Je ferme les yeux à moitié, comme ça... Vous voyez? Il paraît que ça s'appelle le regard filtrant. Et ça améliore formidablement la puissance de la vue! On n'a même plus besoin de jumelles pour voir les navires ennemis. D'ailleurs, quand je vais au cinéma, je plisse mes yeux et je vois l'écran beaucoup plus nettement! »

Françoise hoche la tête.

« Ça prouve que tu es myope, ma pauvre Ficelle. Tu as besoin de lunettes. »

La grande fille se récrie :

« Myope, moi? Tu veux rire! J'ai une vue absolument imprenable! Tiens, tu vois par exemple ce bateau rouge, là-bas? D'ici je peux apercevoir les passagers un par un!

— Vraiment?

— Absolument, ma petite Françoise.

— Eh bien, tu as de la chance, ma grande. Parce que ton bateau, c'est une bouée... »

Après le déjeuner, Ficelle se plonge pour la centième fois dans la lecture de *l'Histoire des Galères*, jusqu'à savoir par cœur le chapitre qui concerne la *Babouche*. Boulotte laisse tremper un hameçon au bout d'un fil, avec l'espoir d'attra-



per une langouste. Œil de Lynx fume sa pipe, assis sur la caisse qui contient le sous-marin de poche. Zinzino bavarde avec Françoise :

« En fin de compte, cette expédition est en bonne voie, pas vrai? Elle avait mal commencé, mais on dirait que tout s'arrange...

— Oui, capitaine. Mais il y a tout de même eu ces menaces au téléphone. C'est sûrement Robert Lingot qui a voulu faire peur à M. Lhénaurme.

— Probablement. Mais que voulez-vous qu'il fasse maintenant? Nous sommes en mer, donc isolés. Et c'est précisément un élément de sécurité. Robert Lingot n'a plus les moyens de nous causer des ennuis.

— Pourtant, capitaine, vous avez dit que nous risquions d'être torpillés? »

Zinzino sourit.

« Alors, on ne peut plus plaisanter? Croyez-moi, Robert Lingot ne va pas acheter un torpilleur au bazar du coin pour venir nous couler. Les seuls ennuis qui peuvent se produire seront d'ordre administratif. Quand nous aurons le trésor, il y aura les réclamations des Italiens, des Grecs et compagnie...

— Ma foi, vous avez peut-être raison.

— C'est sûr, que j'ai raison. *Fantômette n'aura plus à intervenir.* »

Du coup, c'est Françoise qui sourit.

« Alors, ça lui fera des vacances! »

*
**

« Etes-vous bien installées, mesdemoiselles?

— Oh! Oui, capitaine. Nous avons de vraies

couchettes, comme dans le train. Sauf qu'on n'entend pas le bruit des roues sur les rails.

— Bien. Avez-vous besoin de quelque chose?

— Non, capitaine. Boulotte a sa brosse à dents et moi j'ai ma grenouille en plâtre.

— Alors c'est parfait. Bonne nuit!

— Bonne nuit, capitaine! »

Le capitaine termine sa tournée d'inspection, pour s'assurer que tout va bien à bord. Puis il descend dans sa cabine et se couche. Œil de Lynx fume une dernière pipe sur le pont, et fait de même. Ficelle s'étire, bâille et grimpe sur son matelas. Boulotte est déjà allongée, mastiquant avec application un chewing-gum qui doit lui nettoyer les dents. Françoise est également allongée. Elle se laisse bercer par le roulis du bateau, qui s'accompagne du grincement des mâts, du sifflement du vent dans les haubans, d'un claquement de voile qui coupe un instant le chuintement régulier de l'eau sur la coque. C'est cela, un voilier. Mille petits bruits venant de toutes parts, du haut, du bas, de la proue et de la poupe. Un bateau, c'est comme un être vivant, qui réagit aux forces que lui appliquent le vent, les vagues, les courants...

Et parmi cet ensemble de bruits naturels, déjà familiers, voici qu'une sorte de claquement émerge. Un son sec, inattendu. Un craquement, comme peut en produire une planche qu'on brise...

Fantômette ne dort qu'à moitié. Son cerveau n'est jamais complètement au repos. Il y a chez elle un petit lutin qui veille, prêt à lui cogner sur le crâne pour la chasser hors du lit...

Un petit lutin imaginaire, bien sûr. En fait,

Fantômette est constamment aux aguets, prête à faire face à toute situation anormale ou dangereuse. Et le bruit sec qu'elle vient d'entendre, c'est quelque chose d'insolite, qui n'aurait pas dû se produire.

En cinq secondes, la voici debout, dans son costume de justicière. Son visage disparaît sous le masque noir, et elle glisse un poignard florentin à sa ceinture. Puis elle sort de sa cabine, se glisse le long de la coursive, monte silencieusement le long de l'escalier de fer, parvient au niveau du pont.

Et là, elle voit.

Son regard s'est dirigé vers le gaillard d'avant, c'est-à-dire la surface du pont qui s'étale vers la proue, là où l'on a déposé la longue caisse qui contient le petit sous-marin.

Et cette caisse est ouverte.

A côté, une silhouette. La forme d'une fille revêtue d'une robe blanche. A la lueur d'un rayon de lune, Fantômette reconnaît la chevelure noire, frisée comme un mouton.



CHAPITRE VIII

La passagère clandestine

« **L**A FILLE du train! La fille brune frisée comme un mouton noir! Que fait-elle ici, mille pompons? »

La passagère inconnue fait quelques pas, s'accoude à la rambarde et regarde la surface noire de la mer, parfois éclaircie par une crête de vague où miroite un rayon de lune. L'air est tiède, la nuit calme. Le vent glisse sur les voiles avec un bruissement léger. Dans le poste de timonerie, l'homme de barre s'est assoupi. Le bateau est sous pilotage automatique, et si un obstacle se

présentait, le radar signalerait sa présence par un sifflement. Tout est donc normal à bord de *La Moutarde*. Sauf la présence de cette fille en blanc.

Sans faire plus de bruit qu'un chat qui s'approche d'un oiseau, Fantômette s'avance vers la silhouette blanche. Mais il faut croire que la passagère clandestine a un sixième sens, car elle tourne la tête. Mais elle ne marque aucun mouvement de surprise.

« Mille pompons noirs! pense notre aventurière, elle a une jolie dose de sang-froid! D'habitude, les gens sont assez surpris lorsqu'ils me voient arriver sans crier gare... »

Fantômette continue de marcher vers la fille en blanc, puis s'arrête. Les voilà face à face, silencieuses. Vont-elles se sauter dessus et se griffer, se déchirer à coups d'ongles et de dents? L'inconnue incline seulement la tête et dit simplement :

« Bonsoir, Fantômette. »

Ce salut dégèle la situation. La jeune aventurière s'exclame :

« Ah! bon. Je vois qu'on connaît mon nom! Il faut dire que mon costume me fait repérer tout de suite, pas vrai? Alors, moi, je suis Fantômette. Et vous?

— Mireille.

— Très joli. Un nom du Midi. La Provence, la lavande, le mimosa. Et peut-on savoir ce que vous faites à bord de *La Moutarde*? »

Un sourire narquois se glisse sur les lèvres de Mireille qui réplique :

« Je pourrais vous poser la même question, n'est-ce pas? Mais je vais tout de même répondre

la première. Je suis montée sur ce bateau parce que j'ai envie de faire partie de l'expédition. Cette pêche au trésor m'intéresse.

— Et vous aviez besoin de vous cacher dans cette caisse?

— Evidemment. Si j'avais demandé la permission au directeur de *France-Flash*, il me l'aurait refusée. Comme il l'a refusée à des quantités de gens qui voulaient s'embarquer. Vous avez bien de la chance d'avoir eu ce privilège. »

Fantômette reste un moment silencieuse, réfléchissant. Puis elle demande :

« Que comptez-vous faire maintenant? Vous n'allez pas rester sur le pont toute la nuit?

— Et pourquoi pas? L'air est doux... Je suis très bien ici. Si j'ai sommeil, je me roulerai en boule sur ce tas de cordages. Ne vous en faites pas pour moi. »

Fantômette hausse les épaules.

« Comme vous voudrez... »

Elle est sur le point de faire demi-tour, mais elle se ravise.

« Dites-moi, Mireille, est-ce que nous ne nous sommes pas déjà vues quelque part? A la Dent du Diable?

— Je n'y suis jamais allée.

— En Afrique, alors, en Zizanie?

— Je ne connais pas ce pays-là.

— Et vous n'êtes jamais allée à Framboisy?

— Non.

— Curieux... J'ai l'impression de vous avoir déjà rencontrée.

— Pas moi, en tout cas. Vous devez confondre avec une autre.

— C'est possible. Eh bien, bonne nuit, Mireille.

— Bonne nuit, Fantômette. »

Laissant la fille en blanc rêver sous les étoiles, l'aventurière descend dans sa cabine et se recouche.

« Mille millions de pompons! On ne m'ôtera pas de l'idée que j'ai déjà vu cette fille! Mais où? Et quand? »

Elle finit par s'endormir, bercée par le tangage.

*
**

« Ah! Françoise, tu ne sais pas la nouvelle? C'est étourbahissant! Regarde-moi! Je suis tellement stupétonnée que j'en ai l'air d'une idiote! Ah! quelle nouvelle! J'en perds le souffle de la respiration! »

Françoise ouvre les yeux, s'appuie sur un coude, bâille et demande :

« Tu es sûre que ça vaut la peine de me réveiller, au moins? »

— Ah! oui! Toi aussi tu vas en devenir verte de surprise quand tu vas savoir ce qui se passe...

— On peut voir la mer à travers ton hublot?

— Mais non, ce n'est pas ça. Devine! »

Françoise hausse les épaules.

« Comment veux-tu que je devine? Le capitaine Zinzino a avalé sa pipe? Boulotte s'est mise au régime? Tu as inventé des chaussettes introuables? »

— Non, non ce n'est pas ça. Cramponne-toi fortement à ta couchette! Tu vas en tomber à la renverse! »

Ficelle ferme à demi les yeux, regarde autour d'elle d'un air mystérieux, puis se penche vers Françoise pour lui révéler le grand secret :

« *Fantômette est à bord de La Moutarde.* »

Françoise fronce les sourcils et demande :

« Qu'est-ce qui te fait croire ça ? »

— Ce qui me le fait croire ? Eh bien, ma chère, apprends que *je l'ai vue*. Oui ma vieille ! Vue de mes propres oreilles ! En chair, en os et en viande !

— Fantômette ?

— Oui. La seule, la vraie. La terreur des assassineurs, la panique des ouvriers de coffres-forts, l'épouvantail d'escrocs ! La Fantômette masquée, dont personne n'a pu voir le visage...

— Masquée, tu dis ?

— Oui. Enfin, non, elle ne porte pas son masque, mais j'ai bien deviné que c'est elle. La fameuse fille brune frisée comme un mouton. Elle a aussi des yeux bleus et elle a un visage aussi intelligent que le mien. Et je peux aussi te révéler une chose : son vrai nom sous lequel elle se cache, c'est Mireille ! Elle est montée à bord en se pliant en huit pour entrer dans la caisse du sous-marin ! Un vrai exploit fantômettesque ! »

Françoise bâille une nouvelle fois et pose une question :

« Où l'a-t-on installée ? »

— Il restait une cabine libre, à côté de chez Œil de Lynx.

— Et qu'a dit le capitaine ?

— Il a protesté parce qu'il ne voulait pas de passagère clandestine à bord. Mais il a fortement tort, tu sais ! Quand on a l'honneur d'avoir Fan-

tômette sur son bateau, on la félicite et on lui donne une décoration ou un beau cadeau, par exemple une paire de chaussettes neuves. Moi, ce qui me plaît, c'est qu'avec Fantômette sur le bateau, nous ne courons plus le risque d'être torpillés! C'est une vraie garantie sur papier facture! Bon, maintenant, je remonte sur le pont. Il faut que je pose des questions passionnantes à Fantômette. »

La fille en blanc est sur le pont, en train de bavarder avec Œil de Lynx. Ficelle s'approche, un bloc-notes en main.

« Ah! ma chère Fantômette, j'ai un gros tas de questions à vous poser! »

Œil de Lynx intervint :



« Ce n'est pas Fantômette. Elle se nomme Mireille. »

Ficelle sourit finement.

« Vous voulez me faire prendre des lanternes pour des chandelles, Œil de Lynx. Je sais très bien que Mireille, c'est un anonyme!

— Un pseudonyme?

— Voilà! En réalité, c'est la véritable Fantômette, sans son masque ni sa cape de soie rouge. Alors, voici ma première question : est-ce que les affreux Robert Lingot et Koktel vont nous attaquer?

— Je n'en sais absolument rien! » répond Mireille.

Ficelle paraît déçue.

« Ah? Mais d'habitude, vous savez tout...

— Il faut croire que non. »

La grande fille plisse ses yeux d'un air malin.

« Oui, oui. Vous dites ça pour cacher votre jeu. Vous avez raison. Il ne faut pas être trop bavarde. Tenez, moi par exemple, je sais me taire quand il le faut. C'est même formidable la puissance de silence que je peux avoir! Imaginez une salle de classe qui ne parle pas. C'est un manque de bruit énorme pas vrai? Eh bien moi, je peux avoir une absence de paroles aussi grande si je veux. Et pourtant, si je voulais parler, j'en aurais des choses à dire! Je pourrais raconter comment j'ai eu l'idée de faire une collection de trous de chaussettes... Vous savez, je prends une vieille chaussette, et je découpe le tissu autour du trou. Ensuite, je le colle dans un cahier spécial à couverture jaune, marqué « Collection ficellienne de

84 FANTÔMETTE ET LES 40 MILLIARDS

trous de chaussettes ». Et puis il faut aussi que je vous explique... »

Assourdis par l'intarissable bavarde, Œil de Lynx et Mireille se séparent. Le journaliste retourne dans sa cabine, la fille en blanc monte à une échelle de corde qui l'amène à mi-hauteur du grand mât. Comme Ficelle a le vertige, elle n'ose pas la suivre. Faute d'auditeurs, elle s'adresse aux poissons pour leur expliquer comment il lui est venu l'idée de collectionner les dés à coudre.

Le voyage de *La Moutarde* se poursuit sans incident notable, et pour se faire une idée de l'ambiance qui règne à bord, il suffit de jeter un coup d'œil aux différents journaux tenus par les passagers. En voici quelques extraits.

Journal du capitaine.

4 juillet. 8 h 15. Nous venons de franchir les bouches de Bonifacio. Maintenons le cap sud-est. Beau temps. Belle brise ouest-nord-ouest. Rien à signaler.

Journal d'Œil de Lynx. (Article destiné à *France-Flash*.)

A bord de *La Moutarde*, c'est la fièvre! Nous vivons dans l'angoisse. Les ennemis qui ont tenté de saboter l'*Hénaurme Opération* vont-ils recommencer leurs sinistres exploits? Les passagers attendent avec inquiétude le sillage menaçant de la torpille qui risque de les envoyer par le fond, où ils seront la proie des requins, des poulpes et des sardines!

Journal de Boulotte. A midi, on nous a servi une bonne soupe de poisson à l'ail, puis du colin à la mayonnaise. Ce soir, il y aura du turbot, m'a

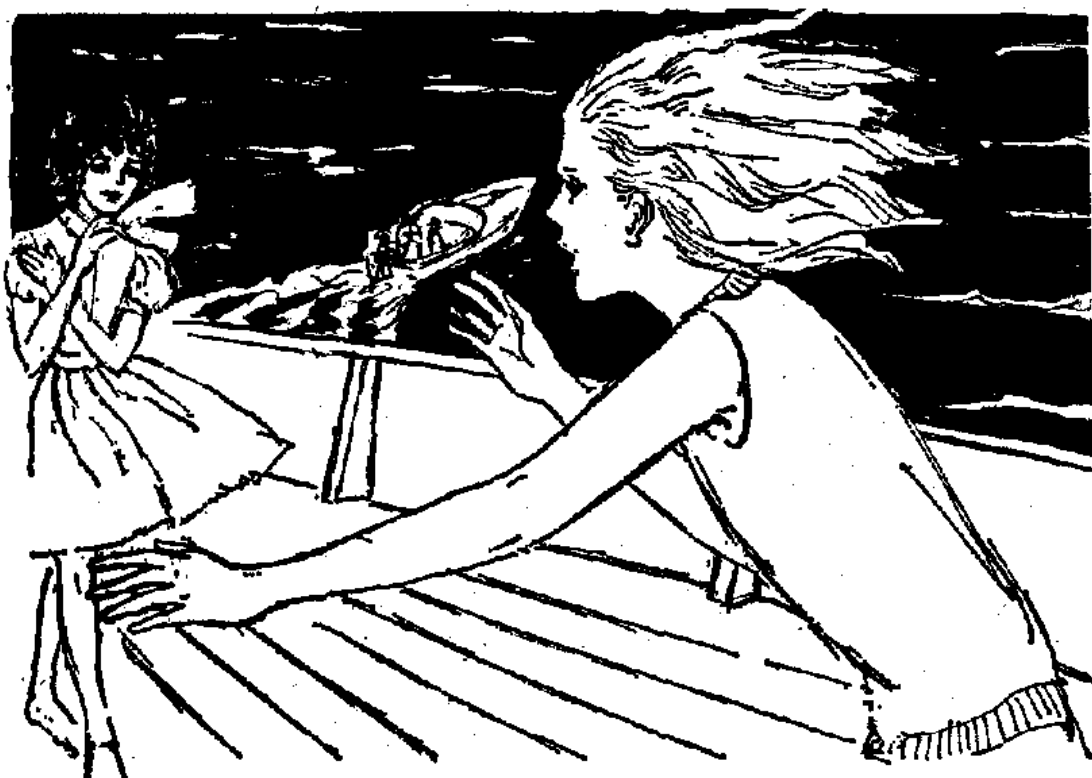
dit le maître coq. Et je crois que demain nous aurons droit à du poisson.

Journal de Ficelle. C'est extraordinaire! Je n'arrive pas à tirer trois mots de Fantômette! Ça fait au moins cent fois que je lui demande de me raconter ses aventures, et chaque fois elle me répond que ça n'a aucun intérêt, ou qu'elle ne s'en souvient plus! Quelle discrétion formidable! Moi, si j'avais fait le dixième de ce qu'elle a fait, je le raconterais à tout le monde. J'en tirerais un grand scénario avec lequel les gens d'Hollywood fabriqueraient un film qui durerait au moins trois jours entiers! Et puis je raconterais ma vie dans *France-Flash*, en commençant par la fin pour que ce soit plus intéressant.

Au matin du troisième jour de navigation, alors que *La Moutarde* se trouve en vue des îles Lipari, un bateau gris, effilé, vient à sa rencontre en lançant des coups de sirène.

Ficelle, qui est sur la proue, devient aussi pâle que la voile. D'une voix qui s'étrangle dans sa gorge, elle balbutie.

« Un tor... torpiti... torpilleur! Il va nous coucou... nous couler! C'est époupou... pouvantable! »



CHAPITRE IX

Deuxième incendie

« **C**APITAINE! Capitaine! C'est un bateau ennemi! Il va nous couler! Faites quelque chose! Mettez les canots à la mer! »

Zinzino, qui observe l'arrivée du bateau gris à la jumelle, répond à Ficelle :

« Calmez-vous donc, mademoiselle. C'est un bateau de la douane italienne. Ils viennent nous rendre une petite visite.

— La douane? Oui, je m'en doutais bien. Il n'y a aucun danger. »

Le bateau douanier se rapproche, se met bord

à bord avec *La Moutarde*, sous l'œil intéressé de Ficelle, Boulotte, Françoise et Œil de Lynx. Ficelle regarde derrière elle.

« Ah! Fantômette n'est pas là pour assister à cet abordage historique? Elle doit être dans sa cabine, en train de se regarder dans une glace... J'irais bien la chercher, mais je raterais ce passionnant spectacle... Tant pis! Je lui raconterai tout à l'heure... »

Un officier de la douane italienne monte à bord, salué par le capitaine qui lui serre la main.

« Tiens! Zapato! Comment vas-tu? Toujours à poursuivre les contrebandiers?

— Toujours, Zinzino. Et toi, cette pêche au trésor, comment ça se présente?

— Ah! tu es au courant?

— Oui, bien sûr. Tout le monde sait que *La Moutarde* est en route pour aller récupérer quarante milliards. Si tu les trouves, mets-m'en un ou deux de côté.

— D'accord, Zapato. Je t'offre un verre?

— Ah! non, je suis en service. Mais si tu as l'occasion de jeter l'ancre à Portoplumo, ce sera avec plaisir.

— Entendu! Au revoir!

— *Arrivederci!* »

Zapato salue militairement les passagers de *La Moutarde*, remonte sur son bateau et repart. Mireille apparaît sur le pont. Aussitôt, Ficelle court vers elle.

« Ah! Fantômette, nous venons d'être sabordés par un bateau de la douane! Quel dommage que tu ne sois pas montée plus tôt! Tu aurais vu l'amiral dans son grand uniforme de douanier!

Il était superbe! On aurait dit le général Castagnettas, tu sais, dans l'opérette *Samba mexicaine*... Que faisais-tu donc?

— J'étais dans ma chambre.

— Oh! mais qu'est-ce que tu as sur ta robe? Une tache d'encre? »

Mireille regarde une tache noire qui salit le beau blanc de sa robe.

« Ah! oui, ce doit être de l'encre... Ça partira au lavage.

— Je te recommande la lessive Triplô, qui triple la plus blanche des blancheurs. Tu as vu la publicité à la télé? Il y a une dame qui trempe un chien noir dans une bassine, et le chien devient blanc. C'est fantastique, hein? Moi, je pense... »

Les pensées de la grande fille sont interrompues par Françoise qui pointe un doigt vers l'arrière du bateau.

« Regardez! De la fumée... »

Boulotte explique :

« Ça vient de la cuisine. Le maître coq est en train de préparer de la lotte grillée. C'est son huile qui cuit trop fort... »

Françoise secoue la tête :

« Non, là-bas, ce n'est pas la cuisine. Capitaine! Capitaine! Il y a le feu à bord! »

Zinzino tourne la tête, pousse une exclamation.

« Madonna! mais c'est vrai! Un incendie! »

Il appuie sur la sirène, lance des ordres dans un micro :

« Incendie à la poupe! Tout le monde à l'arrière avec les extincteurs! »

Ficelle se met à crier :

« Oh! j'ai peur! Je ne veux pas être changée en sardine grillée!

— Sardines grillées? C'est délicieux! » affirme Boulotte.

L'équipage de *La Moutarde* s'est rué vers l'échelle qui mène à l'entrepont, et court vers le point d'où provient la fumée. Mais Françoise est déjà sur place, à l'entrée de la chambre des machines. Une épaisse fumée noire, chargée d'huile, obscurcit l'endroit... Le nuage est tellement opaque qu'il masque le foyer. Les marins arrivent à leur tour, armés d'extincteurs. Mais ils n'y voient pas plus que Françoise. Le capitaine vient lui aussi, et donne l'ordre de vider les extincteurs en direction du moteur, à travers la fumée.

« On ne peut rien faire de plus pour l'instant. Il faut mettre le cap sur Portoplumo, à toute vitesse! Espérons que le diesel tiendra le coup. Gonflez les radeaux pneumatiques, et envoyez un message radio pour signaler le sinistre. Tout le monde sur le pont! »

La Moutarde vire de bord et met le cap sur la terre, qui se découpe à l'horizon. Très inquiète, Ficelle demande à Françoise ce qui se passe.

« C'est un incendie.

— Un incendie? Ah, bon, Je croyais qu'il y avait le feu. Et le trésor alors, on ne s'en occupe plus?

— Pas pour l'instant, je suppose.

— Oh! mais ça va nous retarder, alors?

— Evidemment.

— Comme c'est ennuyeux!... J'ai hâte de voir

les pièces d'or de la galère. Je veux m'en faire un collier et des bracelets, pour être d'une suprême élégance. »

Sous la double poussée du vent et de son hélice, le bateau vogue vers la côte italienne, laissant traîner un panache noir qui s'épaissit de minute en minute. Zinzino l'observe avec inquiétude, regardant sa montre et évaluant la distance qui sépare le bateau de la terre. Il est évident que les extincteurs n'ont pu jouer leur rôle, et que le feu prend de l'extension. C'est une course de vitesse entre *La Moutarde* et l'incendie. Au bout de dix minutes, quelques flammèches commencent à sortir d'une écoutille. Le capitaine fait brancher des lances d'arrosage pour tenter de noyer la cale. Sur le pont, trois canots sont alignés, prêts à être mis à l'eau. Œil de Lynx grogne :

« Quel dommage que les douaniers ne soient pas venus un quart d'heure plus tard ! Ils auraient pu nous prendre à leur bord. Enfin, si nous coulons, ça me fera toujours un beau sujet de reportage... Pas vrai, Françoise ? »

La brunette demeure silencieuse. L'air sombre, lèvres serrées, elle observe les progrès de l'incendie. Au bout d'un moment, elle murmure :

« C'est la deuxième fois, Œil.

— La deuxième fois?... Que voulez-vous dire ?

— Je veux dire que nous nous sommes déjà trouvés dans un incendie, vous et moi, il n'y a pas bien longtemps.

— Ah ! oui, c'est vrai... Alors vous pensez qu'il ne s'agit pas d'un accident ? Ce serait un incendie volontaire ? un sabotage ?

— Bien sûr.

— Mais Robert Lingot n'est pas à bord, ni son complice Koktel. »

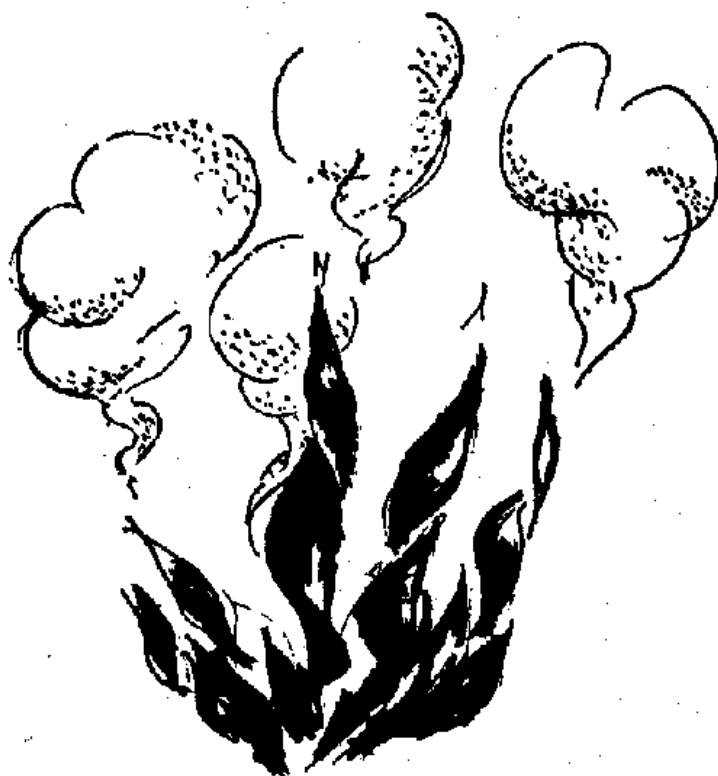
Sans répondre, Françoise tourne son regard vers Mireille qui s'est assise sur la caisse du sous-marin, et regarde tranquillement le vol des mouettes, sans paraître préoccupée par le sinistre. Œil de Lynx plisse son front et demande à voix basse :

« Vous croyez que c'est elle ? »

— Je n'en sais rien. Mais en tout cas, la tache qui est sur sa robe, ce n'est pas de l'encre.

— C'est quoi ?

— *Du cambouis.* »





CHAPITRE X

Au téléphone

« **A** LLEZ, le bateau-pompe! A plein jet! Noyez-moi ces flammes! Très bien! Encore! Plus à gauche... parfait! C'est presque éteint... Bon, ça va, il n'y a plus de danger. »

La Moutarde est entrée dans le port de Portoplumo. Un bateau-pompe s'est porté au-devant de lui et s'est mis à cracher un torrent d'eau pour noyer l'incendie. La grande Ficelle, qui voulait observer les flammes de près pour en étudier la couleur, reçoit sur elle une douche colossale. Dans le canot qui ramène les passagers à terre,

elle se lamente sur le piteux aspect de sa chevelure transformée en plat de spaghetti. Mais son moral remonte en découvrant la foule des badauds rassemblés sur le quai pour contempler l'incendie.

« Ah! Françoise, regarde ce public énorme qui vient m'accueillir à mon arrivée! C'est fulminant! »

Le canot accoste et Ficelle pose un pied majestueux sur la terre italienne en demandant :

« Où sont les photographes? Les journalistes? La télé? »

Il n'y en a malheureusement pas, ce qui refroidit de nouveau l'enthousiasme de notre héroïne. Mais elle se console aisément :

« Ici, c'est un endroit où les journaux de Paris doivent arriver avec un an de retard. De sorte que je n'y suis pas encore célèbre. Mais bientôt les Italiens apprendront à me connaître, et je deviendrai aussi célèbre que l'abbé Thiais.

— C'est la première fois que j'entends ce nom dit Œil de Lynx. Qu'a-t-il de particulier, cet abbé?

— Comment, vous ne savez pas, m'sieur Lynx? C'est le curé qui a inventé le roulement à billes¹. »

Dix minutes plus tard, les sinistrés s'installent à l'hôtel *TuttiFrutti*, où ils devront séjourner en attendant que les dégâts subis par le bateau soient réparés. Boulotte et Ficelle profitent de cette escale forcée pour se rendre en ville. La gourmande veut étudier de près les pâtisseries italiennes, et Ficelle désire acheter des patins à

1. Mais oui, c'est parfaitement vrai.

glace, objets qu'elle juge indispensable dans cette Italie du Sud brûlée par le soleil :

« En les regardant, ça me donnera une impression de fraîcheur. »

Quant à Mireille, sitôt débarquée, elle a disparu.

« Tant mieux pour elle! dit Françoise à Œil de Lynx. J'allais lui poser des questions gênantes.

— Vous pensez que c'est elle qui a mis le feu à *La Moutarde*?

— Sûrement! C'est en se frottant contre le moteur qu'elle s'est fait une tache d'huile.

— Elle serait donc complice de Robert Lingot?

— Sans doute, Œil.

— Eh bien, son coup a raté. Le bateau n'a pas coulé, et nous sommes toujours vivants. C'est d'ailleurs ce que je vais annoncer à *France-Flash*. Il y a un téléphone dans cet hôtel? »

Il y a un téléphone, mais il ne fonctionne pas très bien. Le patron de l'hôtel conseille au journaliste de se rendre au bâtiment du téléphone public, au centre de la ville. Œil de Lynx et Françoise sortent de l'hôtel, s'engagent dans un quartier pittoresque, où les petites rues étroites, tortueuses, offrent une ombre rafraîchissante aux passants. Françoise médite pendant un long moment, puis reprend la phrase prononcée par le journaliste :

« Nous sommes vivants, c'est d'accord. Mais l'*Hénaurme Opération* prend du retard. C'est peut-être ce que Mireille voulait obtenir.

— Nous retarder? Bah! Pourquoi donc?

— Je ne sais pas... Une idée, comme ça...

— Une idée fantômettique, hein?

— Peut-être, peut-être... »

Nos promeneurs se frayent un passage dans les ruelles où le contenu des boutiques déborde sur la chaussée, l'encombrant de paniers, poteries, chapeaux ou vêtements folkloriques destinés aux touristes. Devant les épiceries s'empilent par douzaines des flacons de vin, enveloppés dans leur robe d'osier, sous un rideau de saucisses au piment. Plantée face à un étalage de mortadelles, une fille joufflue pousse des soupirs.

« Eh bien, Boulotte, que t'arrive-t-il ? »

— Ah ! regarde, Françoise ! Ces jambons de Parme... Ces saucissons... on en mangerait ! Si je ne me retenais pas, j'avalerais toute la boutique ! »

Laissant la jeune gastronome dans sa contem-



plation alimentaire, le journaliste et la brunette finissent de traverser le quartier commerçant, et parviennent sur une place plantée de palmiers et ornée d'un bassin. Là s'élève un bâtiment décoré d'une colonnade, coiffé d'un toit en tuiles roses : le téléphone public. Une mince silhouette blanche glisse derrière les colonnes, entre dans l'édifice. Françoise a saisi le bras d'Œil de Lynx :

« Vous avez vu? C'est Mireille! Elle va téléphoner...

— Oui, mais à qui?

— Nous allons essayer de le savoir. Entrons en tâchant de ne pas nous faire repérer.

— Alors inutile d'y aller à deux. Je vous laisse entrer. Je vous attends ici, près du bassin.

— Entendu! »

Françoise traverse la place, pénètre dans le bâtiment avec précaution, balayant du regard le local. D'un côté, il y a des caisses où les clients viennent payer les communications téléphoniques. Au fond, un alignement de cabines. En une seconde, Françoise a repéré celle dans laquelle Mireille vient d'entrer. La voici qui compose un numéro sur le cadran.

« La cabine voisine est vide. Une chance! »

Françoise contourne le hall pour être sûre de ne pas être vue, puis elle se glisse dans la cabine libre et colle son oreille contre la paroi. Très distinctement, elle entend la voix de la fille en blanc :

« Allô? P'pa? Ça a marché... Oui, j'ai pu descendre dans le compartiment du moteur. J'ai trempé un chiffon dans du mazout, et j'y ai mis le feu... Non, le bateau n'a pas coulé, mais il est

« C'est Mireille! Elle va téléphoner... » →



endommagé. Je pense qu'il faudra deux ou trois jours pour réparer. C'est ce qu'a dit le capitaine... Non, personne ne me soupçonne... Que faut-il que je fasse?... Ils sont installés à l'hôtel *Tuttifrutti*... Je vais avec eux? Bon, entendu. Mais s'ils finissent par se douter de quelque chose?... Ah! tu vas venir? Demain soir? Alors ça va. A bientôt, p'pa! »

Mireille raccroche et sort de la cabine. Françoise attend quelques instants puis elle sort à son tour et s'en va rejoindre Œil de Lynx.

« Alors, ma chère? Vous avez pu entendre quelque chose?

— Oui. Elle a téléphoné à son père. C'est bien elle qui a mis le feu au bateau.

— Ah! vous aviez raison! Mais ce père, qui est-il?

— Ça, vous m'en demandez trop. Tout ce que je sais, c'est qu'il va venir demain soir. Il ne nous reste qu'à ouvrir l'œil. Quant à la fille, elle va nous rejoindre à l'hôtel en faisant semblant de rien. »

Œil de Lynx se frotte les mains.

« Alors, ma chère, nous sommes en bonne position. Nous avons l'avantage de savoir que notre ennemi va venir. Peut-être est-ce Robert Lingot, le père de Mireille?

— Elle ne lui ressemble pas beaucoup.

— Enfin, nous verrons bien. En attendant, je vais téléphoner mon papier au canard. »

Œil de Lynx obtient la communication avec *France-Flash*, et raconte avec exaltation l'aventure qui a mis en péril les passagers de *La Moutarde*.

« Toute la Méditerranée était obscurcie par la fumée... Les flammes montaient jusqu'aux nuages... Les malheureux passagers, épouvantés, poussaient d'horribles hurlements... »

Quand le journaliste et Françoise reviennent à l'hôtel, ils découvrent Mireille assise dans le hall, en train de feuilleter une revue. Elle leur fait un grand sourire et leur demande si la promenade a été bonne. Françoise sourit aussi et répond :

« Délicieuse! Il y a des endroits ravissants... Le vieux quartier... la place plantée de palmiers, juste devant le central téléphonique... »

Cette allusion au téléphone efface le sourire de Mireille. Une trace d'inquiétude se lit sur son visage. Mais l'arrivée soudaine de Ficelle vient interrompre la conversation. La grande fille est en train de brandir un petit miroir rond. Elle se précipite vers Mireille et explique :

« Regardez, Fantômette! Voilà ce que j'ai acheté. J'ai cherché des patins à glace partout, mais je n'en ai pas trouvé. Alors, j'ai pris une glace. C'est rafraîchissant tout de même, hein, ah, ha! Vous comprenez ce fin jeu de mots, pas vrai? Des patins à *glace*, et une *glace*. C'est un calembour, nous a expliqué Mlle Bigoudi, notre institutrice. Par exemple, si je rencontre quelqu'un qui s'appelle Houtant, et que son prénom soit Laurent, ça fait Laurent Houtant. Comme le singe, vous comprenez. C'est ça, un calembour. Eh bien, avec la glace, c'est pareil. Vous saisissez, Fantômette? »

Françoise intervient.

« Oui, ça va, on a compris! Tu nous prends pour des nouilles, ou quoi? »

— Apprends, ma chère, que je ne t'adresse pas la parole. Je parle à Mlle Fantômette, ici présente, et je lui explique mon fin jeu de mots. Je disais donc... »

Œil de Lynx se sauve dans sa chambre, Françoise disparaît dans un petit salon où se trouve un téléviseur. Elle a droit à un documentaire sur la fabrication des trous de macaronis, qui est presque aussi intéressant que les bavardages de la grande Ficelle.

*
**

Extraits du journal personnel de Fantômette :

Mardi. La journée s'est déroulée normalement. Mireille s'est promenée sur le port et dans la vieille ville. Elle est allée jeter un coup d'œil sur *La Moutarde* qui est à quai. Le capitaine Zinzino surveille les réparations qui vont bon train. Il a déjeuné avec son ami le douanier Zapato. C'est ce soir que le père de Mireille doit arriver. Je vais la surveiller de près. Je tiens à savoir qui est cet homme, et je l'apprendrai quand elle le rencontrera. Est-ce Robert Lingot? Mystère et haricots blancs, comme dit Boulotte.



CHAPITRE XI

L'inquiétant visiteur

A TRAVERS les persiennes de bois vernis, Fantômette glisse son regard vers le jardinet qui s'étend devant l'hôtel. Elle peut ainsi surveiller les allées et venues des clients, sans qu'on puisse la voir elle-même. La nuit est tombée depuis une demi-heure, et les passants commencent à se faire rares.

« Son père va-t-il venir ici? Si c'est Robert Lingot, je vais le reconnaître facilement. Et si ce n'est pas lui?... »

Pour l'instant, trois personnes viennent d'en-

trer, mais ce sont des pensionnaires qu'elle a déjà vus dans la journée. Puis un couple sort, sans doute pour se rendre au cinéma. Une des femmes de chambre s'en va à son tour. Ensuite ce sont Boulotte et Ficelle, qui se rendent chez un marchand de glaces tout proche. Elles reviennent cinq minutes plus tard, léchant des cornets surmontés de boules vertes, parfumées à la pistache. Un quart d'heure s'écoule sans aucun mouvement. Puis une silhouette d'homme apparaît dans le jardinet. Il s'assoit sur un banc, allume une pipe. C'est Œil de Lynx. Si Mireille sort maintenant, il ne pourra pas manquer de la voir. Fantômette en profite pour aller dans son cabinet de toilette afin d'inspecter sa tenue. Le masque noir est bien ajusté, la tunique est bien repassée, la cape forme des plis harmonieux; le poignard glisse facilement dans son étui accroché à la ceinture.

Satisfaite de cette vision, Fantômette se fait un petit salut dans son miroir et revient à la fenêtre. Le journaliste frappe sa pipe contre le banc pour en faire tomber la cendre. Il bâille, regarde sa montre, se lève et rentre dans l'hôtel. Cinq minutes s'écoulaient encore.

Et soudain...

« Ça y est! La voilà qui sort... »

Mireille traverse le jardinet, franchit le portail, tourne vers la gauche, en direction du port. Fantômette, qui ne souhaite pas être vue traversant le hall, repousse le store, enjambe le rebord de la fenêtre et saute du premier étage, retombant doucement sur une bordure de gazon. Elle sort du jardinet et commence à filer Mireille, dont la

robe blanche est visible de loin. Fantômette au contraire, enveloppée dans sa cape dont l'extérieur est noir, passe inaperçue.

L'une suivant l'autre à cent mètres de distance, elles parviennent sur le port, longent les quais en évitant de trébucher sur les cordages ou les filets de pêche. Mireille parvient à l'emplacement où est amarrée *La Moutarde*, et s'arrête. Fantômette se dissimule aussitôt contre un entassement de sacs. La fille en blanc regarde à droite, à gauche, comme pour s'assurer que personne ne l'observe; puis elle saute légèrement sur le pont du bateau.

« Tiens, tiens! Elle a rendez-vous sur notre vieille *Moutarde*? Curieux... Allons voir ça... »

Fantômette s'avance jusqu'au navire sur la pointe des pieds. Là, on entend nettement les coups de marteaux que donnent les mécaniciens dans la cale. Le capitaine fait activer les réparations, et l'on travaille jour et nuit. C'est même pour cette raison que les passagers sont allés loger à l'hôtel, sinon le bruit les aurait empêchés de dormir.

La jeune aventurière se blottit de nouveau contre des caisses empilées sur le quai, pour surveiller le manège de Mireille qui manipule un des canots pneumatiques. Elle le traîne, le soulève, le fait basculer par-dessus bord, vers le bassin du port. Floc! Il tombe à plat sur l'eau. Puis Mireille enjambe le bastingage et disparaît de la vue de Fantômette. Un instant après, il se produit un bruit régulier de rames. Fantômette est de plus en plus intriguée.

« Pourquoi diable s'en va-t-elle? Si son rendez-

vous n'est pas sur *La Moutarde*, où peut bien se trouver son père? Sur un bateau, au large de Portoplumo? »

Pour le savoir, une seule solution : suivre la fille. Fantômette monte également sur le pont, empoigne le second canot, le fait basculer par-dessus bord, mais l'immerge en douceur. Ce n'est pas le moment qu'elle se fasse repérer.

La première embarcation est maintenant au milieu du bassin. Le ronflement d'un moteur hors bord s'élève, et deux sillons d'écume apparaissent sous la faible lumière des étoiles. Fantômette attend quelques instants en continuant de ramer, puis lorsqu'elle juge que Mireille s'est suffisamment éloignée, elle met à son tour le moteur en marche.

Les deux canots, séparés par une distance de quatre ou cinq cents mètres, franchissent la passe et se dirigent vers la pleine mer. Tant qu'on était dans le bassin, l'eau était aussi plate qu'une autoroute. Mais au large, la houle se fait sentir, et notre justicière a l'impression de se trouver dans une fête foraine, sur le train articulé baptisé *Serpent de Mer*, qui permet pour une somme modique de s'offrir des chavirements d'estomac.

L'aventurière n'est pas obligée, comme Ficelle, de plisser les yeux pour améliorer sa vue. Au contraire, elle les ouvre grands, cherchant à déceler le but que Mireille cherche à atteindre. Un bateau, sûrement. Pourtant, la chose qui apparaît subitement, au ras de l'horizon indigo, est une forme arrondie comme un chapeau melon, ou un pâté de sable qui commence à s'effriter. C'est vaguement conique, noir, immobile.

« Un rocher? Un écueil juste dans l'axe du port. Ce n'est pas une des îles Lipari, elles se trouvent plus au sud. Et si c'était un îlot, nous l'aurions vu quand nous sommes arrivés... Mille pompons, qu'est-ce que c'est que ce machin? »

Le premier canot vient de s'en approcher, et Fantômette pense que Mireille va arrêter son moteur. Du coup, notre justicière coupe les gaz du sien et stoppe. Ce sont maintenant les oreilles qu'elle ouvre, tout autant que les yeux. Là-bas, vers l'avant, le ronronnement du hors-bord cesse, et l'embarcation disparaît contre le fond noir de la chose.

Fantômette empoigne les rames et se met à propulser sa bulle d'air en direction du mystérieux objet. Trois cents mètres l'en séparent maintenant... deux cents... cent...

L'aventurière, qui ramait en ayant le dos vers la chose, s'interrompt, tourne la tête et étouffe une exclamation. Non, ce *machin* noir dont le haut est arrondi, n'est pas un îlot, mais le kiosque d'un sous-marin.

« C'est donc là que Mireille va retrouver son père! J'avoue que je ne m'y attendais pas... »

Plongeant silencieusement ses rames dans l'eau, Fantômette se rapproche du sous-marin. Le pont est désert.

Après avoir attaché son canot à une mince rambarde, du côté de la proue, Mireille a monté l'échelle métallique qui conduit vers le haut du kiosque, puis elle est descendue par une écoutille dont le couvercle rond est resté soulevé, comme celui d'une boîte de conserve ouverte.

Fantômette agit de même, mais elle amarre son

canot à l'arrière. Puis elle grimpe sur le kiosque et risque un coup d'œil vers l'intérieur. Le long d'un puits vertical, des échelons permettent de s'enfoncer dans les entrailles du submersible. En bas, une lumière fait entrevoir d'innombrables canalisations, des fils, des tubes. Une odeur d'huile chaude monte de cette ouverture, et quelques bribes de voix.

« Allons-y! »

En souplesse, la jeune justicière descend le long des barreaux, et pose le pied sur un plancher métallique. L'espace est étroit, bourré de manettes, de leviers et de volants. Une porte d'acier, entrouverte, donne sur une coursive où l'on peut à peine se tenir debout. Fantômette s'y glisse, se rapproche de l'endroit où se tiennent les interlocuteurs, qui est probablement le poste de commandement, au centre du sous-marin. Elle s'immobilise derrière la masse grise d'un gros compresseur, puis écoute. Elle reconnaît la voix de Mireille qui explique :

« Non, ça n'a pas été difficile du tout. Les canots étaient restés sur le pont de *La Moutarde*. C'est même une chance que personne ne les ait volés. Ensuite, je suis sortie du port en ligne droite, et me voici.

— Parfait! Tu te débrouilles très bien, on dirait. Et tu as bien travaillé à bord du bateau. »

Fantômette reconnaît cette voix d'homme. C'est celle de Robert Lingot.

« Bien, voilà un point acquis. Mireille est la fille de Robert Lingot. »

Mais la seconde d'après, notre aventurière est

obligée de changer d'avis. En effet, Mireille répond :

« Oh! ce n'était pas très compliqué, monsieur Lingot. J'ai juste enflammé un chiffon imbibé de pétrole. »

Fantômette tripote son pompon avec perplexité. Elle murmure :

« Si elle l'appelle monsieur, ce n'est pas son père. Donc attendons la suite... »

La suite vient sous la forme d'une question que pose Mireille :

« Et maintenant, p'pa, que vais-je faire? Mettre de nouveau le feu à *La Moutarde*? »

Une voix d'homme répond. Une voix sèche, métallique :

« Non, maintenant c'est inutile. Tout ce que je voulais, c'était retarder le bateau pour me laisser le temps d'arriver ici. Pour l'instant, je reste sur place. Je vais tranquillement attendre que Zinzino ait plongé sur l'épave, et récupéré ce qui m'intéresse. Ensuite, je frapperai. »

Fantômette vient de serrer les poings. Cette voix, elle l'a reconnue! C'est celle d'un bandit génial, un savant à demi fou et malfaisant, qui ne rêve que de guerres et de conquêtes. Plusieurs fois, elle a eu l'occasion de le combattre, et elle a toujours triomphé. Mais son ennemi finit toujours par s'échapper.

« Le Masque d'Argent! Nous allons encore nous bagarrer! Ce n'est pas nouveau, non. La nouveauté, c'est sa fille. Je savais qu'il avait un fils, mais j'ignorais que ce fils avait une sœur. Je comprends maintenant pourquoi j'avais l'impression d'avoir déjà vu Mireille. En réalité, c'est

son air de ressemblance avec Eric qui m'avait frappée¹. Eh bien, maintenant les choses sont claires : le Masque d'Argent veut s'emparer des quarante milliards de la galère. Il a d'abord cherché à nous décourager en chargeant Robert Lingot d'enlever le capitaine, ou M. Lhénaurme, ou moi. Puis il a dû changer d'avis, et se dire que le mieux était de nous laisser faire le travail à sa place. Nous nous fatiguons à chercher le trésor, et quand nous l'avons trouvé, il nous le pique ! Pas bête, mon cher Masque, pas bête. Seulement me voilà prévenue. Et une Fantômette avertie en vaut dix ! »

La voix de Mireille s'élève de nouveau pour demander :

« Donc, je ne fais rien ? Je reste à l'hôtel ? »

Le Masque répond :

« Pour l'instant, oui. Dès que *La Moutarde* reprendra la mer, tu embarqueras. Je veux que tu restes à bord pour me tenir au courant de ce qui se passe. Il faut que je sache si la récupération est en bonne voie, et à quel moment je puis intervenir. Si j'agis trop tôt, Zinzino risque de tout laisser tomber. Et si j'interviens trop tard, les Américains ou les Italiens m'empêcheront peut-être d'agir. Ce sera probablement une question de minutes. C'est pourquoi il est très important que tu sois sur *La Moutarde*, et que tu me tiennes au courant par radio. »

Mireille objecte alors :

« Je ne sais pas si je vais pouvoir m'embarquer de nouveau. Le capitaine m'a tolérée à bord parce

1. Dans *Fantômette dans l'espace*, la justicière a fait la connaissance d'Eric, le fils du Masque d'Argent.

qu'il ne pouvait pas me rejeter à l'eau. Mais maintenant, va-t-il accepter que je revienne? Ça m'étonnerait!

— J'ai déjà prévu le cas. Voici un gros paquet de billets de banque. Tu vas les lui remettre en disant que tu fais un reportage pour une revue quelconque, et que tu viens de recevoir un mandat international pour couvrir les frais. Zinzino sera tout heureux d'empocher cet argent, et tu remonteras sur son bateau.

— Bon, c'est entendu.

— Allez, au revoir et bonne chance!

— Au revoir, p'pa! »

Fantômette fait brusquement demi-tour, court jusqu'au bas de l'échelle, l'escalade à toute allure, et se cogne la tête contre le couvercle. *Quelqu'un l'a refermé!*



CHAPITRE XII

Une vieille connaissance

« **M**ILLE pompons! Quel est le ballot qui a refermé le kiosque? Plus moyen de sortir, maintenant! »

Elle essaie de tourner le volant qui permet de libérer le couvercle, mais en vain. Il est trop fortement serré. Alors, comprenant qu'elle ne peut s'échapper pour l'instant, elle redescend les échelons à toute allure et cherche une issue à l'opposé de la coursive par où vient Mireille. Elle pousse une porte, s'engouffre dans un compartiment bourré de canalisations peintes en blanc, en

rouge ou en bleu, et de machines dont elle ignore l'usage. A la seconde où elle referme derrière elle, Mireille surgit au bas du kiosque, et Robert Lingot annonce :

« Koktel vient de me dire qu'il a refermé l'écoutille. Je vais l'ouvrir. »

Puis c'est encore une fois la voix du Masque d'Argent qui fait une dernière recommandation :

« Surtout, de la prudence, hein? Il faut que Zinzino ne se doute de rien. Et Fantômette non plus! »

La voix déjà lointaine de Mireille répond :

« Ne t'en fais pas pour cette idiote, p'pa! Je la mènerai par le bout du nez! »

Fantômette murmure :

« Attends un peu que je te tienne, et tu auras droit à une belle paire de claques, ma mignonne! »

Un bruit sec indique que le couvercle du puits vient de se rabattre. Puis la voix du Masque d'Argent se fait entendre, amplifiée par des haut-parleurs :

« Aux postes de plongée! »

Fantômette se sent frémir.

« Ouille! Mais ça ne va pas du tout, ça! En plongée? Si nous allons sous l'eau, je ne vais pas pouvoir revenir à l'hôtel... Ah! mais ça n'arrange pas mes affaires! »

Elle perçoit une galopade. L'équipage se rend aux divers emplacements prévus en cas de plongée. Comme des pas se rapprochent, Fantômette se dissimule dans un espace étroit, entre un moteur et la paroi du sous-marin. Elle soupire :

« C'est plein d'huile noire... Moi aussi je vais

avoir des taches de cambouis sur mes vêtements. Enfin, c'est le métier! Quand on a peur de se salir, on ne se fait pas justicière. On demande un emploi dans une blanchisserie... »

D'autres ordres sont lancés par les haut-parleurs :

« Paré à plonger! Moteurs électriques en marche! Vérifiez les purges! Plongez! Barre avant, plus dix! »

Fantômette sent que le bâtiment pique du nez, en même temps qu'un rugissement fait trembler le bateau. C'est l'air qui s'en échappe, remplacé par de l'eau qui l'alourdit et lui permet de s'enfoncer sous les flots. Les giclements des vagues s'atténuent, s'effacent. Le sous-marin devient silencieux. Fantômette appuie son menton sur ses poings, les coudes sur les genoux. Elle broie du noir.

« Pas gaie, la situation! Je ne peux pas bouger d'un centimètre sans risquer de me faire repérer. Combien de temps va durer cette plongée? Si je dois rester dans ce coin jusqu'à ce que Zinzino retrouve les quarante milliards, ça peut durer un bout de temps. Trois jours? Quatre jours? Une semaine? Oh! là, là! Je me vois mal partie! Et si mon cher Masque d'Argent me découvre, ça va chauffer pour mon pompon! Il va me découper en tranches fines, après toutes les misères que je lui ai faites! Oui, décidément, je ne suis pas bonne pour courir les aventures. Si je m'en tire, je prendrai ma retraite. Je serai bergère. Ou princesse. J'épouserai un petit pâtre ou un prince charmant. Je vivrai dans une chaumière ou dans un château. J'élèverai des canaris, des hamsters

et des grenouilles. J'aurai un chien que j'appellerai Chat, un chat que je baptiserai Chien, et je ne serai pas enfermée dans une boîte de conserve à cinquante mètres sous la mer! »

*
**

Robert Lingot fait un grand sourire.

« L'affaire se présente bien, hein, patron?

— Oui. Mais il est heureux que je sois là pour réparer tes bourdes, mon petit Robert!

— Mes bourdes?

— Oui. Tes bêtises! Je t'avais donné l'ordre de me débarrasser définitivement de cette Fantômette, et tu as échoué.

— Oh! patron, je ne pouvais pas deviner que le journaliste l'avait tirée de l'incendie de la ferme...

— Justement, tu ne prévois rien. C'est pourquoi tu n'as pas l'étoffe d'un chef, comme moi! »

Le Masque d'Argent se redresse et frappe sa poitrine d'un air conquérant. Robert Lingot ajuste sa cravate avec une mine contrite. Il ne lui plaît guère de recevoir des reproches en présence de son complice Koktel. Pour se racheter, il affirme :

« Nous savons que Fantômette est à l'hôtel *Tuttifrutti*. Si vous avez l'occasion de me débarquer, je lui ferai son affaire.

— Il n'est pas question d'aller à terre. Nous restons au large de Portoplumo jusqu'à ce que nous ayons mis la main sur ce qui nous intéresse.

— Bon, alors ce sera pour plus tard, Mais

croyez-moi, patron, je lui ferai son affaire, à la Fantômette! Et même je peux vous dire... »

Il est interrompu par les haut-parleurs :

« Allô, capitaine? »

Le Masque d'Argent saisit un micro :

« J'écoute! »

La voix reprend :

« Capitaine, nous avons un passager clandestin. Ou plutôt une passagère. Nous venons de la trouver dans la chambre des machines. Elle était cachée derrière un des moteurs.

— Une passagère? De qui s'agit-il?

— Je ne sais pas, patron. C'est une gamine habillée en jaune et rouge, avec un masque sur la figure.

— Fantômette! C'est Fantômette... Amenez-la-moi tout de suite. »

*
**

« Hé! Ça va, doucement! Pas la peine de me tordre les bras, je ne vais pas m'échapper. D'ailleurs, je ne vois pas très bien où je pourrais aller, s'pas? Quand on est dans un sous-marin, il n'y a pas tellement de sorties... »

Tirée, poussée par deux marins, Fantômette est entraînée le long des coursives, vers le poste de commandement. Elle a été découverte par l'officier-mécanicien qui faisait sa ronde d'inspection quotidienne dans la salle des moteurs. Pas moyen de s'échapper, en effet. Un sous-marin est un local clos.

Le Masque d'Argent se tourne vers Robert Lingot et ricane :

« Ainsi donc, Fantômette était à l'hôtel *Tutti-frutti*, d'après ce que tu disais? Tu es décidément bien mal renseigné, mon ami! Enfin, l'essentiel est que nous tenions cette petite pimbêche. »

La justicière est amenée devant le Masque d'Argent qui fait un signe aux marins.

« Ça va, vous pouvez la lâcher. Elle ne se sauvera pas. »

Fantômette a un petit rire. Sans perdre son sang-froid, elle lance :

« Vous avez raison, mon cher Masque de Fer-Blanc. Je n'ai pas l'intention de me sauver. On est si bien, dans cette boîte de sardines. Et on y respire un air tellement pur! Hummm! Vous sentez cette délicieuse odeur d'huile, de pétrole et de sueur? On se croirait dans une parfumerie...



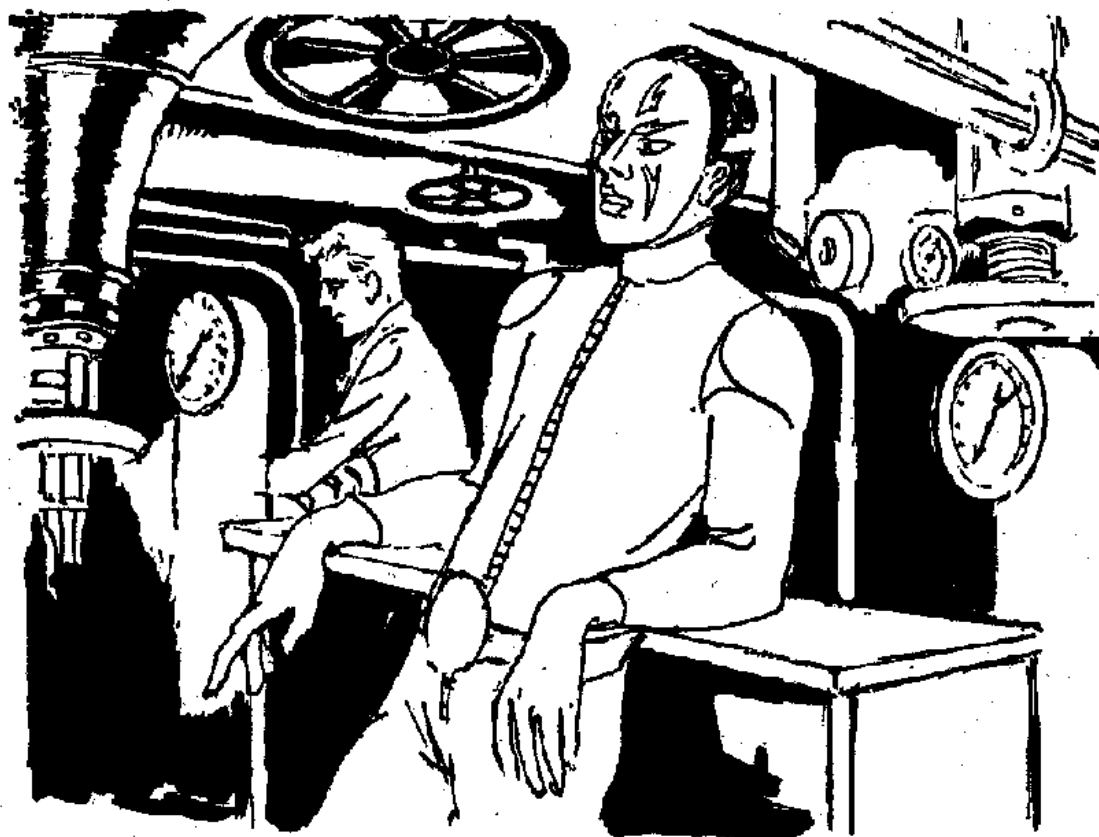
— Assez! Comment es-tu venue dans mon sous-marin?

— Comment? A la nage, bien sûr. Vous savez qu'à la piscine je fais facilement dix longueurs de bassin? J'ai même gagné la médaille d'or du Club des Marsouins...

— Tais-toi! »

Le Masque d'Argent serre les poings. Une fois de plus, il a en face de lui une adversaire jeune et frêle, qu'on croirait pouvoir écraser comme un moustique. Mais rien ne semble effrayer Fantômette qui regarde autour d'elle avec curiosité, examinant les détails du poste de pilotage.

« C'est drôlement compliqué, un sous-marin. Vous vous y retrouvez, dans tous ces leviers et ces boutons? Attendez une seconde... Ce volant,



c'est la barre de direction... là, c'est la commande d'équilibrage... En haut, le périscopé, bien sûr... Ce bouton, je suppose que c'est la mise en marche des diesels... »

Malgré la colère sourde qui s'est emparée du Masque, il ne peut s'empêcher d'admirer le calme de Fantômette. Elle ne semble pas inquiète le moins du monde. Pourtant elle est en son pouvoir. Il a dans sa poche un pistolet, et il lui suffirait d'un geste pour être débarrassé définitivement de son ennemie. Mais justement, le sentiment de sa puissance, de sa supériorité, lui permet d'être patient. Sa colère se calme, et c'est avec un certain amusement qu'il répond aux questions que lui pose Fantômette sur le pilotage du sous-marin. Il explique :

« Dans le fond, ce n'est pas bien difficile. Il suffit que les manœuvres soient faites dans l'ordre, l'une après l'autre. C'est ainsi que pour remonter à la surface, par exemple, on ouvre cette vanne pour que l'air comprimé chasse l'eau contenue dans les ballasts. Ensuite... »

C'est une véritable leçon que reçoit Fantômette, comme si elle était destinée à conduire les submersibles toute sa vie. Mais le Masque est tellement pris par son sujet, qu'il semble oublier qu'il a affaire à une ennemie. Finalement, Fantômette demande :

« Et ce sous-marin, d'où le sortez-vous ? Il faut avoir une fortune, pour acheter une machine pareille !

— Eh bien, celui-ci, je l'ai eu pour une bouchée de pain. C'est un modèle déclassé, dont la Marine ne voulait plus. Il était destiné à être mis à la

ferraille. Mais parlons un peu de vous, ma chère, et de cette *Hénaurme Opération*. Où en sont les réparations de *La Moutarde*?

— En bonne voie. Je pense que le capitaine Zinzino reprendra la mer d'ici à demain soir. »

Le Masque d'Argent se frotte les mains.

« Parfait! Ainsi nous ne perdrons pas trop de temps à attendre.

— A attendre quoi? Que le capitaine récupère les quarante milliards? Après quoi, vous n'aurez plus qu'à les lui voler? C'est bien cela, n'est-ce pas? Vous allez lui laisser tirer les marrons du feu, comme dit la fable. »

L'homme masqué émet un petit rire.

« Vous avez presque deviné, chère amie. Je vais en effet le laisser plonger et récupérer ce qui m'intéresse.

— Les pièces d'or de la *Babouche*? »

Le Masque d'Argent hausse les épaules.

« La *Babouche*? Vous avez donc cru à cette invention?

— Invention? Comment ça?

— Que vous êtes naïve, ma petite Fantômette! *Cette galère n'existe pas.* »



CHAPITRE XIII

Fatale plongée!

« **A**h! m'sieur Œil de Machin, qu'est-ce que vous faites?

— Un nouvel article pour *France-Flash*.

— Oh! j'espère que vous allez parler de moi? Dites bien que je suis sur le point d'embarquer de nouveau sur *La Mayonnaise*, parce qu'on a besoin de moi. Je suis une grande spécialiste des galères, vous savez?

— Oui, oui, je sais.

— Il faut le dire bien haut dans votre journal. Ça fera enrager Françoise! Au fait, vous ne l'avez pas vue, cette patate?

— Non.

— Mais c'est qu'il est déjà onze heures! Nous embarquons à midi... Je me demande ce qu'elle trafique...

— Elle n'est pas dans sa chambre?

— Non. Enfin, ça ne fait rien. Même si elle ne venait pas avec nous, ce ne serait pas une grande perte. Tandis que si nous n'avions pas Fantômette à bord, ça prendrait une mine de catastrophe!

— Vous voulez parler de Mireille?

— Oui. Mais son vrai nom, c'est Fantômette. »

Le journaliste s'est installé dans un salon de l'hôtel pour rédiger son article. Il allume sa pipe et demande :

« Si Mireille est Fantômette, dites-moi donc pourquoi elle ne porte pas son costume et son masque? »

Ficelle prend un air astucieux.

« C'est une ruse fulminante! Comme ça, *on ne peut pas la reconnaître*. Vous comprenez, Œil de Thym? Mais moi, qui suis d'une intelligence irrésistible, j'ai tout de suite deviné la vérité. Pas vrai, Boulotte? »

La gourmande, qui se tient un peu en retrait pour croquer un gâteau aux amandes, approuve d'un grand signe de tête. Ficelle reprend :

« Vous saisissez la finesse de Fantômette? Si elle mettait son masque, on verrait tout de suite à qui on a affaire. Tandis que si elle ne le met pas...

— Oui, j'ai compris!

— Bon, alors mettez ça dans votre journal, m'sieur Œil de Beurre. Expliquez que Mireille n'a pas voulu porter le costume avec la cape et le masque, parce que sinon les gens se rendraient compte que...

— Bon, bon, ça va! Merci, Ficelle Vous pouvez vous retirer. Vous m'avez été très utile. »

Tandis que le journaliste fait ouf! la grande Ficelle sort en se redressant, très fière du compliment qu'elle vient de recevoir. Elle tourne un visage triomphant vers Boulotte et déclare :

« Je crois que j'ai fortement aidé Œil de Verre à écrire son article. Grâce à moi, il pourra dire aux lecteurs de *France-Flash* que Fantômette ne porte pas son masque, pour que les gens dans la rue ne puissent pas la reconnaître. »

A bord de *La Moutarde*, les réparations viennent d'être achevées. Le maître coq est en train d'embarquer des provisions, et Boulotte se propose aussitôt pour l'aider à porter les boîtes de conserve ou les bouteilles de bière. Ficelle aperçoit Mireille qui semble rêver, assise sur la caisse du petit sous-marin.

« Ah! Fantômette, je suis contente de te revoir. Tu n'étais pas là, ce matin?

— Je me suis promenée en ville.

— Sans ton costume de justicière, pas vrai?

— Je portais ma robe blanche, comme maintenant.

— Bon, eh bien, veux-tu que je te dise pourquoi tu ne mets pas ton uniforme en soie et ton masque noir? »

Comme Mireille ne répond pas, Ficelle prend

un air mystérieux, regarde autour d'elle pour s'assurer qu'il n'y a pas d'oreilles indiscrètes à l'écoute, puis elle confie à Mireille :

« C'est pour que les gens ne sachent pas que tu es Fantômette!

— Ah, oui?

— Aussi sûr et certain que trente-sept moins dix-neuf font quatorze! Tu comprends, si tu mettais ton masque, les gens... »

Le capitaine apparaît sur le pont.

« Tiens, bonjour, Ficelle! Prête à embarquer de nouveau?

— Oh, oui. Je ne suis jamais en retard, moi. Sauf à l'école, bien sûr.

— Et le journaliste, il est là?

— Je lui ai dit que nous partions à midi. » Zinzino fait un geste d'insouciance.

« Bah! s'il n'est pas là, on se passera de lui.

— Sûrement, capitaine, approuve Ficelle. En revanche, on ne peut pas se passer de Fantômette, ici présente. Et savez-vous pourquoi elle ne met pas son masque noir? C'est parce que... »

Mais le capitaine lui a déjà tourné le dos. Ficelle se console.

« Bon, ça ne fait rien. Je vais descendre dans ma cabine, et écrire dans mon journal que si Fantômette ne sort pas déguisée dans la rue, c'est pour que les gens ne la reconnaissent pas... »

A midi moins cinq, Œil de Lynx se présente à la passerelle d'embarquement, pipe au bec et casquette à carreaux sur la tête.

A midi, *La Moutarde* largue ses amarres, sort du port et met le cap sur le large.

Sans Françoise.

*
**

Fantômette a sursauté.

« La *Babouche* n'existe pas? C'est un bateau qui a appartenu au sultan Soliman le Vainqueur! Vous lirez ça dans toutes les histoires maritimes...

— Oui, oui, je sais. Mais je veux dire qu'il n'a pas été retrouvé. Il est toujours quelque part, perdu dans la Méditerranée. Et d'ailleurs, ce n'est pas cette épave qui m'intéresse. C'est celle d'un petit cargo moderne, le *Torticoli*. Un bateau qui appartenait au capitaine Zinzino et qui a coulé au large des îles Lipari. »

Fantômette commence à soupçonner qu'un formidable mystère se cache derrière l'*Hénaurme Opération*. S'il n'y a pas de galère, l'expédition organisée par *France-Flash* n'a pas de raison d'être. Mais pourquoi Zinzino a-t-il accepté d'y participer?

Le Masque observe avec intérêt le travail mental qui se fait dans l'esprit de Fantômette. Il demande, non sans une certaine ironie :

« Vous aimeriez bien comprendre, hein? Toute cette affaire ne vous semble pas très claire? Alors, je vais vous donner quelques lueurs, ma chère. »

Il introduit un fume-cigarette dans la fente de son masque, allume, lance un nuage de fumée et explique :

« Il y a quelque temps, j'ai remis une caisse au capitaine Zinzino, en le chargeant de la transporter jusque dans l'océan Indien, et de la livrer

dans un port que je lui ai indiqué. La caisse a été embarquée sur le bateau de Zinzino, le *Torticoli*. Ce cargo a été pris dans une tempête et a coulé. Il se trouve qu'au cours du naufrage, le capitaine a eu le temps de voir ce que contenait la caisse...

— Et que contenait-elle?

— Patience, Fantômette. Vous le saurez tout à l'heure. Donc, Zinzino a vu le contenu, et il s'est dit que l'objet était très intéressant. Et qu'au lieu de le livrer en Orient, il ferait tout aussi bien de le récupérer et de le garder pour lui. Mais la chose en question se trouve maintenant au fond de l'eau. »

Fantômette écoute avec une attention extrême



les paroles du Masque, qui tire sur sa cigarette et poursuit :

« Donc, le capitaine veut récupérer ma caisse. Mais pour cela, il faut un nouveau bateau et des équipements de plongée. Alors, il lui vient une idée. Il va trouver le directeur de *France-Flash*, et lui raconte une histoire inventée de toutes pièces. Il dit qu'il a fait la connaissance d'un marin grec, qui aurait repéré une épave de galère avec un trésor dedans. Le marin n'existe pas. Pas plus que le trésor. Seulement, le directeur marche dans la combinaison, et accepte d'organiser une expédition. »

Fantômette ne peut retenir un sifflement de surprise. Elle murmure :

« Alors, tout ce que nous a raconté Zinzino, c'est du bidon ?

— Parfaitement. Ce qu'il veut, c'est amener *La Moutarde* sur l'endroit où a coulé son *Torticoli*, et ramener la caisse qui contient un objet précieux *m'appartenant*. Voilà ce qu'il veut faire, ce coquin ! »

Fantômette réfléchit un moment, puis elle demande :

« Pourquoi tous ces attentats avant que l'Opération ne soit menée ? Pourquoi avoir tenté d'enlever le capitaine ?

— Cela, c'était pour lui faire dire à quel endroit son bateau avait coulé. Comme cet enlèvement a échoué, à cause de vous, ma chère, j'ai voulu prendre un otage. Si le capitaine voulait garder secrète la position de son bateau, j'étais prêt à supprimer M. Lhénaurme. Mais là aussi vous êtes venue vous mettre en travers de mes

projets. J'ai également chargé Robert Lingot de vous faire griller, mais il semble qu'il ait lamentablement échoué.

— Que voulez-vous, mon cher Masque, je suis incombustible... »

Mais le Masque d'Argent ne relève pas la réflexion. Il continue :

« J'ai donc finalement renoncé à faire parler le capitaine, et j'ai trouvé plus simple de le laisser agir. C'est lui-même qui va se charger du travail. Il va récupérer la caisse, et lorsqu'elle sera à bord de *La Moutarde*, j'irai tranquillement la cueillir. »

Il jette sa cigarette sur le plancher d'acier, l'écrase d'un coup de talon. Fantômette demande :

« Cette caisse contient donc un objet de grande valeur, pour que vous soyez si acharné à la récupérer ?

— Oh ! oui. On peut dire que l'objet en question vaut quarante milliards. Autant que les pièces d'or de la *Babouche*, si toutefois elles existent. Cette somme, c'est ce qu'une puissance orientale était prête à me verser.

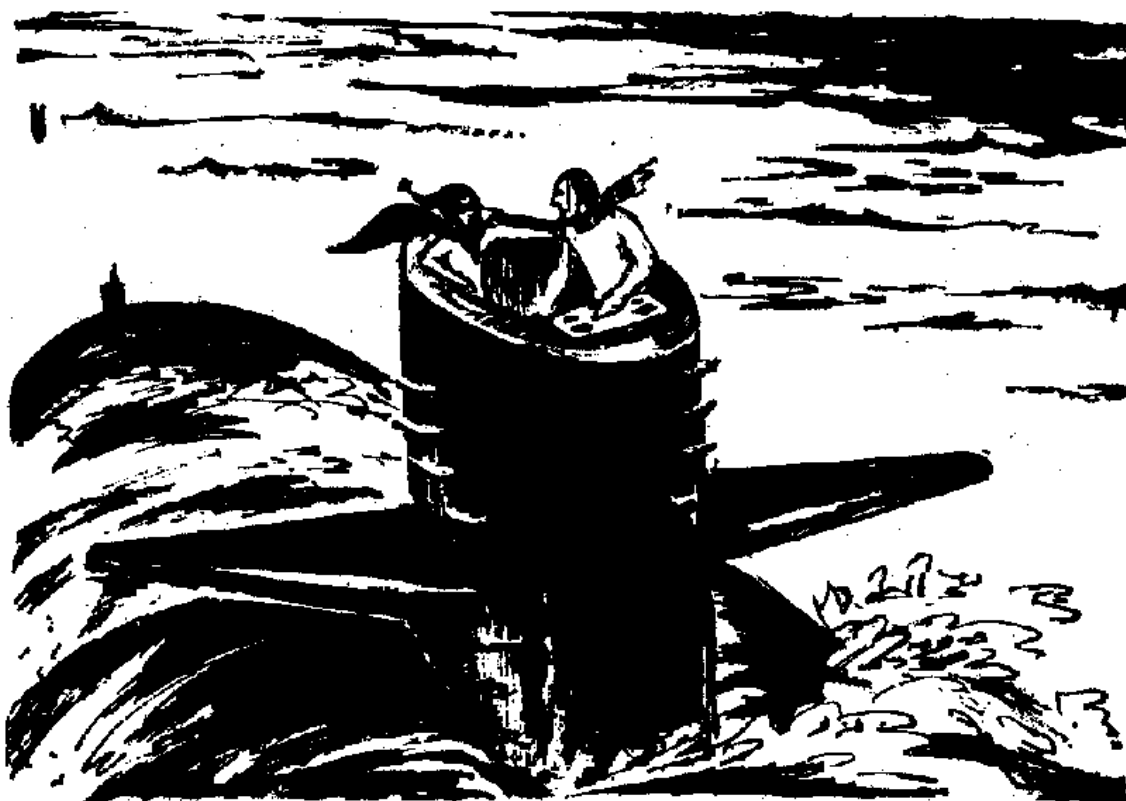
— Et le fameux objet contenu dans la caisse, c'est?... »

Le Masque lève son visage argenté vers une horloge électronique accrochée à la paroi...

« Oh ! mais le jour ne va pas tarder à se lever... Remontons. »

Il se penche vers un micro, ordonne :

« Tout le monde aux postes de plongée. Surface ! »



Les marins se mettent à courir le long des cour-sives, empoignent des manettes, tournent des volants. Mille bruits s'élèvent. Ronronnements des compresseurs, sifflements de l'air dans les ballasts, chuintement de l'eau dans les canalisa-tions, cliquetis des leviers que l'on pousse ou que l'on tire.

Le Masque d'Argent suit le mouvement de l'ai-guille sur le cadran du profondimètre.

« Nous remontons... moins dix mètres... moins cinq mètres... trois... deux... un... ça y est, nous sommes en surface. Ouvrez le panneau! Et venez, ma chère Fantômette. Nous allons respirer un peu d'air frais. »

La jeune aventurière, qui se demandait quel sort lui réservait le Masque d'Argent, commence à se rassurer. S'il lui propose de respirer du bon air, c'est qu'il n'a pas de mauvaises intentions...

Elle lui emboîte le pas en direction du puits

qui s'élève à l'intérieur du kiosque. Il gravit les échelons, se glisse hors de la tourelle. Fantômette le suit et se retrouve à l'air libre, sous un ciel que le soleil levant commence à teinter de lueurs orangées. L'air vif, pur, est délicieux à respirer, après les relents de gas-oil qui empestent l'intérieur du bâtiment. Fantômette gonfle ses poumons et déclare :

« Quel dommage que vous ayez tout le temps en tête de tristes projets! Vous avez un merveilleux bateau pour faire du tourisme. Vous pourriez vous contenter de vous promener sur les mers, au lieu de chercher tout le temps à détruire des villes et à conquérir le monde. Si j'avais un bateau comme le vôtre, j'emmènerais mes amies en croisière, je ferais de l'exploration sous-marine, je photographierais des poissons rares... »

Le Masque éclate de rire.

« Ha, ha! Vous êtes bien naïve! Ce sous-marin n'est pas destiné à rendre visite aux mérous ou aux sardines. C'est un engin de guerre et de destruction, armé de dix torpilles. Je n'ai pas du tout l'intention de faire du tourisme, ma petite. Il va remplir son rôle, croyez-moi. Dès que j'aurai récupéré le contenu de ma caisse, j'enverrai une de ces torpilles en direction de *La Moutarde*, et bang! On n'entendra plus jamais parler de Zinzino, ni de ces deux jeunes idiotes... Comment s'appellent-elles, déjà? Filoche et Bouffie?

— Ficelle et Boulotte?

— Voilà c'est ça.

— Et vous croyez que je vais vous laisser faire, mon beau Masque? »

De nouveau, le Masque d'Argent éclate d'un rire sinistre.

« Pauvre gamine! Tu voudrais m'empêcher de faire ce que je veux? Tu es bien trop petite. Et puis ça suffit! Tu m'as assez fait perdre de temps. Nous avons déjà bavardé trop longtemps. Adieu, Fantômette! »

D'un mouvement vif, le Masque s'engouffre dans le puits et rabat soudainement le couvercle. Un grincement de fermeture que l'on serre...

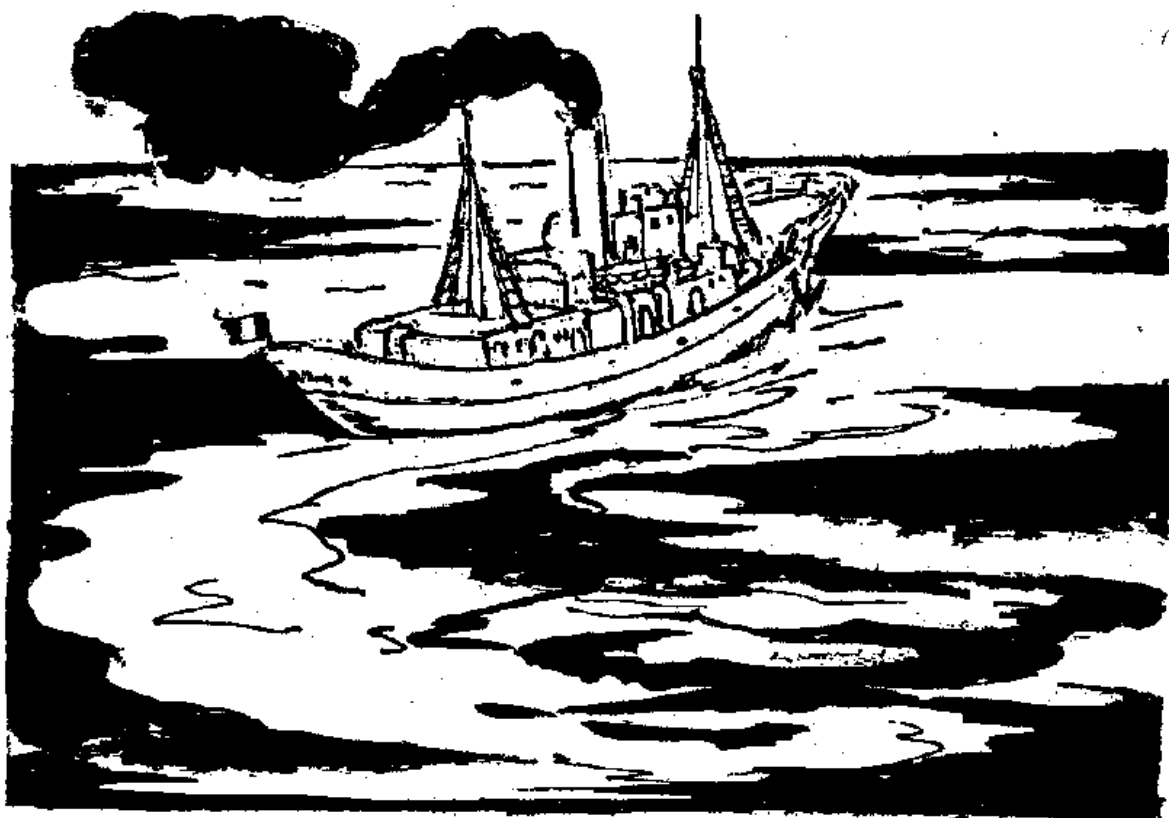
Fantômette a été surprise par la soudaine disparition de son ennemi. Elle se retrouve seule, sur l'étroite plate-forme du kiosque, se demandant pourquoi le Masque d'Argent est parti si brusquement.

« Quelle idée de me laisser dehors!... Enfin, ici je peux au moins respirer un air qui ne sent pas le renfermé. Ce n'est pas plus mal... »

Elle s'accoude au rebord de la *baignoire*, car c'est ainsi que les sous-mariniers nomment le haut du kiosque, et elle contemple la proue noire du sous-marin qui fend les flots en deux.

Une proue qui petit à petit disparaît sous l'écume, s'efface, s'enfonce... Fantômette éprouve soudainement une sensation de froid glacial, qui s'accompagne d'une angoisse effrayante. Elle comprend maintenant ce qui est en train de se passer, et pourquoi le Masqué s'est enfermé dans le submersible :

« Mille pompons noirs! Me voilà bien! Nous plongeons... »



CHAPITRE XIV

Une pêche surprenante

« **A**TTENTION! Ralentissez... Stop! Mouillez l'ancre!... »

Debout sur la passerelle de *La Moutarde*, Zinzino lance des ordres à son équipage. L'ancre descend au bout de sa chaîne, disparaît dans le vert de l'eau. Le moteur est stoppé, le bateau s'immobilise en se balançant lentement au gré de la houle. Des goélands tournent en rond au-dessus du bateau, pour voir si par hasard on ne leur lan-

cerait pas quelque savoureux débris. Mais le cas ne risque pas de se produire, Boulotte ayant soigneusement vidé tous les plats dans son estomac. Œil de Lynx a tiré son carnet pour prendre des notes, et Mireille, tout en bâillant, a déclaré qu'elle allait s'allonger un moment. Ficelle est surprise par ce départ :

« Comment, Fantômette, vous partez au moment où ça devient intéressant! Nous allons récupérer les pièces d'or de la *Babouche*! »

Mireille dit négligemment :

« Eh bien, tu me raconteras... »

— Bon, d'accord! »

La grande fille se dresse sur la pointe des pieds pour tenter de percer du regard, en se penchant au-dessus du bastingage, les profondeurs de la mer. Elle espère découvrir ainsi l'épave de la galère turque. Mais elle ne voit que des flots verts couronnés d'écume.

Cependant, les choses se précipitent. Les marins ouvrent la caisse du petit sous-marin qui apparaît pour la première fois à l'air libre. Il est peint en jaune citron, muni de hublots, de gouvernails et d'une hélice. Une tourelle cylindrique le surmonte. Sur son flanc est écrit un nom : *Le Dauphin*. Ficelle joint les mains en s'exclamant :

« Ah! qu'il est délicieux! Je voudrais bien en avoir un pareil! »

— Pour quoi faire? demande Boulotte en mastiquant un caramel dur.

— Pour aller me promener sur le bassin, dans le jardin municipal de Framboisy. J'aurais un succès fou! Les Framboisiens m'admiraient, et

me donneraient un diplôme de moule sous-marinier! »

Le Dauphin est soulevé par une grue électrique, qui le repose délicatement à la surface de l'eau. Le capitaine a pris place à son bord. D'autres membres de l'équipage revêtent des tenues de plongeur, endossent leurs bouteilles d'air comprimé et sautent à l'eau. Armé d'un appareil photo, Œil de Lynx prend des vues sous tous les angles, pour fournir de la documentation à son journal. Ficelle le tire par la manche :

« N'oubliez pas de me photographier! Je suis une personnalité énorme de l'Opération du même nom!

— Oui, oui. Dès que j'aurai usé toute ma pellicule, je penserai à vous.

— Ah! merci, m'sieur Œil de Lynx! »

Pendant que les plongeurs surveillent la mise à l'eau du *Dauphin*, un personnage se glisse le long des coursives, pénètre dans le local de la radio, vide pour l'instant, car l'opérateur est sur le pont, en train de contempler le spectacle. Mireille s'approche du poste émetteur, met le contact, puis tourne le sélecteur de fréquences. Elle se coiffe du casque d'écoute, empoigne un micro et appelle :

« Allô, le Masque? Allô, le Masque? Ici *La Moutarde*, ici *La Moutarde*. M'entendez-vous? Répondez! »

Un instant de silence. Puis une voix résonne dans les écouteurs.

« *La Moutarde*? Ici le Masque. J'écoute... »

Alors, Mireille parle, lentement, pour que chaque mot soit bien perçu par son père :

« Nous venons de stopper à 80 milles à l'ouest de Portoplumo, près d'un groupe de récifs. Les plongeurs sont en train de surveiller la descente du *Dauphin*.

— Parfait! Préviens-moi dès qu'ils auront remonté l'objet.

— Entendu!

— Et ne prends pas de risques! Qu'on ne te soupçonne pas!

— Rassure-toi, je ne cours aucun danger. A bientôt!

— A bientôt, et bonne chance! »

Mireille coupe la communication, retire le casque et monte de nouveau sur le pont. Personne ne s'est inquiété de son absence, les regards étant tournés vers la mer.

Sous la surface des flots, Zinzino pousse en avant le manche qui commande la profondeur, comme sur un avion. Il est seul dans l'engin, mais point isolé, puisqu'un radio-téléphone lui permet de communiquer avec le bateau, où le chef de plongée assure la manœuvre de la grue. C'est en effet grâce à cette grue que l'on remontera le précieux chargement de l'épave. Après une dizaine de minutes de silence, le chef de plongée applique fortement les écouteurs contre ses oreilles, puis il lève la main et s'exclame :

« Ça y est! le capitaine a repéré l'épave! »

Ficelle pousse un véritable rugissement de joie.

« Grrrrouaaah!!! La *Babouche* est sous nos pieds divins! Quel moment fortement historique! C'est aussi beau que lorsque la main de l'homme a posé le pied pour la première fois sur la Lune! Œil de Turc, notez vite : Mettez que la sublime

Ficelle est sur l'emplacement exact où a coulé la galère de Soliman le Vainqueur, et faites une photo de moi, en train d'observer l'endroit! »

Ficelle se penche par-dessus bord, au risque de piquer une tête dans l'eau. Le journaliste, pour avoir la paix, fait semblant de photographier Ficelle. Mais il est beaucoup plus intéressé par les manœuvres de *La Moutarde* qui vient de relever l'ancre pour se déplacer d'un demi-mille le long des récifs. Le bateau stoppe de nouveau, laissant son hélice tourner au ralenti pour se maintenir contre le courant et le vent. Depuis le fond de l'eau, un nouvel ordre parvient au chef de plongée :

« Envoyez la grue! »

Suspendue sous un câble d'acier, une grosse paire de pinces, mâchoires ouvertes, est descendue dans l'eau. Boulotte s'exclame :

« Vous avez vu ce machin? On dirait une grande pince à sucre! Pour des morceaux de sucre qui seraient comme des armoires! »

Le câble file lentement, et c'est un nouvel ordre :

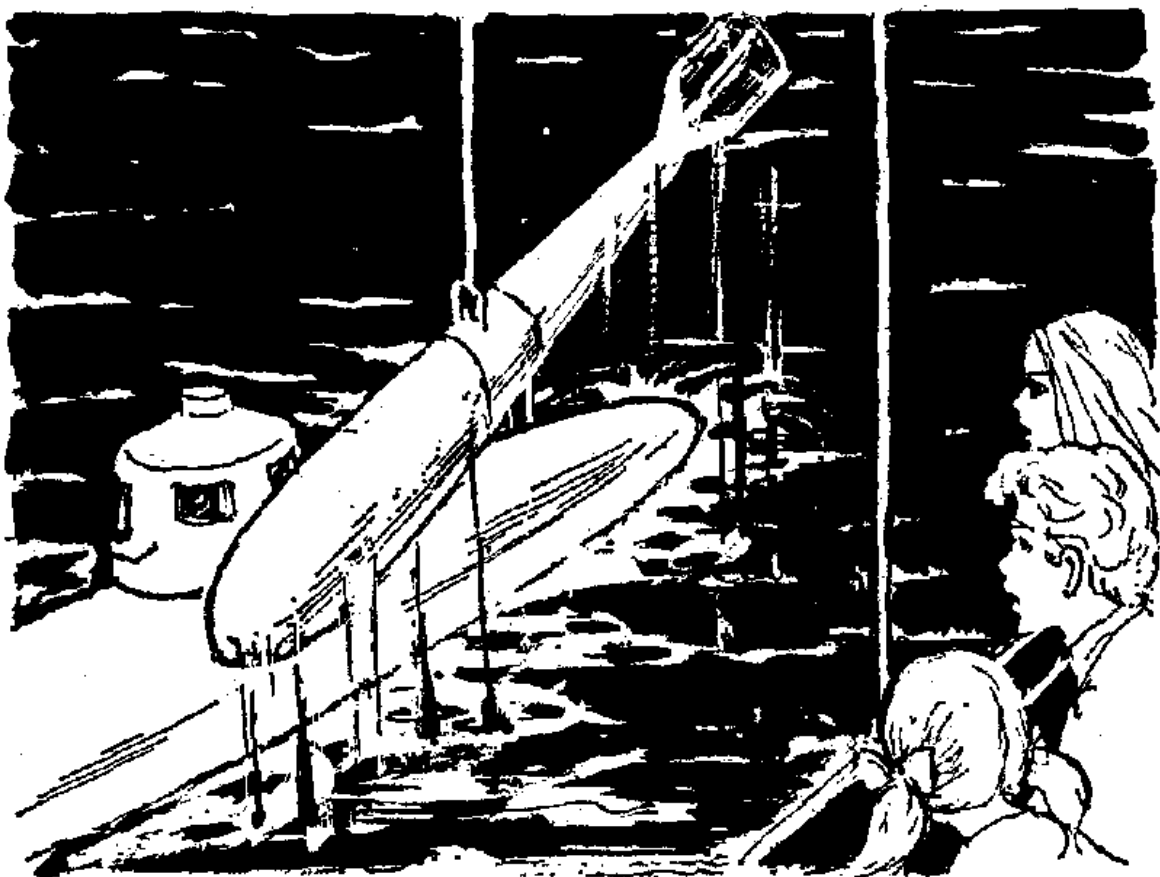
« Stop! »

Œil de Lynx commente :

« Notre capitaine doit être en train de mettre un pot de pièces d'or dans les mâchoires de la pince. Dans quelques minutes, nous allons voir apparaître le trésor de la *Babouche*! »

Ficelle appuie les deux mains sur son ventre et déclare avec émotion :

« Ah! je sens mon cœur qui bat comme un boxeur! Quel dommage que Françoise ne soit pas ici. Je me demande pourquoi elle est restée à



Portoplumo, cette idiote! Jamais là quand il se passe quelque chose d'intéressant. Ah! elle n'est pas comme Fantômette! »

Et Ficelle s'assure d'un coup d'œil que Mireille est là pour assister à l'arrivée des pièces d'or. Une tête noire apparaît à la surface, puis une seconde, une troisième. Ce sont les plongeurs qui reviennent, après avoir mis en place dans les mâchoires de la grue le chargement qui est le but de l'expédition. Ensuite, la tourelle jaune du *Dauphin* émerge. Et enfin, ce sont les mâchoires de la grue qui sortent de l'eau. Boulotte, Ficelle et Œil de Lynx poussent un cri collectif de surprise.

La chose qui est serrée entre les pinces, ce n'est ni une amphore ni un pot de terre cuite. Ce n'est pas un de ces récipients anciens fabriqués par les Grecs, les Egyptiens ou les Phéniciens.

Non. C'est un produit moderne, un objet de forme allongée, noir, cylindrique.

Une torpille.

*
**

« *La Moutarde*? Ici le Masque. J'écoute!... Ah! ça y est, il a repêché ma torpille? Bon, parfait! J'arrive. Nous sommes tout près, maintenant. A travers le périscope, j'aperçois votre bateau. Nous allons émerger dans quelques minutes, le temps que la torpille soit hissée sur le pont de *La Moutarde*. Rien à signaler? Comment? Un ronronnement?... Un hélicoptère? Aucune importance! A tout de suite! »

Le Masque d'Argent raccroche l'écouteur et se frotte les mains.

« Ha, ha! Je vais enfin la récupérer, ma torpille atomique! Ça aurait tout de même été dommage de la laisser au fond de l'eau! Un engin que j'ai mis dix ans à mettre au point! Et que l'on va me payer quarante milliards! »

Robert Lingot pose une question :

« A qui allez-vous la vendre? Aux Chinois ou aux Japonais? »

Le Masque d'Argent hausse les épaules.

« Peu importe. Et d'abord, cela ne te regarde pas. Cap sur *La Moutarde*, moteurs à plein régime! »

Le Masque pose ses mains sur les poignées du périscope et le fait pivoter pour balayer tout l'horizon. Il a un rire de satisfaction.

« Très bien! Aucun bateau étranger en vue. Je craignais que les Français ou les Américains ne

viennent fourrer leur nez dans cette affaire, mais en fin de compte les amirautés ont dû penser que l'affaire de la *Babouche* n'était qu'une opération publicitaire montée par *France-Flash*. Ah! si ces messieurs avaient pu se douter que le but de l'expédition est de récupérer une torpille atomique d'un nouveau genre, ils seraient venus en foule!

— Et votre torpille a tellement de valeur? demande Robert Lingot.

— Comment, si elle a de la valeur? Avec cette arme, un sous-marin peut détruire en une seconde un port comme Marseille ou Le Havre! C'est une invention admirable! Aussi géniale que celle de la mitrailleuse ou du canon sans recul! »

Sur l'écran du périscope, la silhouette de *La Moutarde* a considérablement grossi. Le Masque ordonne :

« Surface! »

C'est l'habituelle cavalcade de l'équipage, suivie des divers bruits qui accompagnent la remontée d'un sous-marin. Encore quelques minutes de marche à vitesse réduite, et le bâtiment s'en vient toucher tout doucement la coque de *La Moutarde*.

« Messieurs, allons-y! »

Le panneau du kiosque est ouvert, et le Masque d'Argent sort le premier à l'air libre.

*
**

Délicatement, la grue dépose sur le pont le cylindre noir où apparaît une inscription en lettres blanches : *Torpille atomique type 1 - A.*

Manipuler avec précautions. Œil de Lynx repousse en arrière sa casquette et mâchonne le tuyau de sa pipe. C'est donc ça, le trésor de Soliman? A côté de lui, Ficelle ouvre une bouche qui ressemble à l'embout d'un aspirateur. Elle demande, intriguée :

« Dites, m'sieur Heure du Lunch, vous croyez qu'il y a des pièces d'or dans ce machin? »

Le journaliste secoue la tête.

« Non, Ficelle. Et je commence à soupçonner que notre capitaine Zinzino nous a raconté une histoire. J'ai l'impression qu'il n'y a pas plus de trésor turc que d'ananas au pôle Nord. Hé, capitaine! »

Zinzino s'est extirpé de l'étroit sous-marin, et il vient de remonter sur le pont. Il tourne son visage vers le journaliste et lève un sourcil.

« Oui? »

Œil de Lynx demande, d'un ton sévère :

« Vous êtes bien sûr que la *Babouche* est sous nos pieds? N'est-ce pas plutôt cette torpille que vous êtes venu chercher? »

Zinzino sourit largement et répond :

« On ne peut rien vous cacher, cher scribouillard. Oui, c'est cette torpille que je suis venu récupérer. Comme je n'avais pas les moyens de monter une expédition, j'ai eu recours à une petite astuce. J'ai imaginé la légende du marin grec retrouvant l'épave d'une galère turque, et je vous ai montré une pièce d'or — que j'avais achetée chez un antiquaire. Il faut vous dire que nous autres, les Italiens, nous ne manquons pas d'idées... »

Œil de Lynx croise les bras, indigné :

« Mais vous avez fait un abominable mensonge! L'opération organisée par mon journal n'aura servi en fin de compte qu'à renflouer une torpille, une machine de guerre? Mon directeur va être furieux! »

Zinzino fait un geste vague, fataliste.

« Bah! que voulez-vous, on ne peut pas contenter tout le monde... Vous aurez du moins la matière d'un beau reportage...

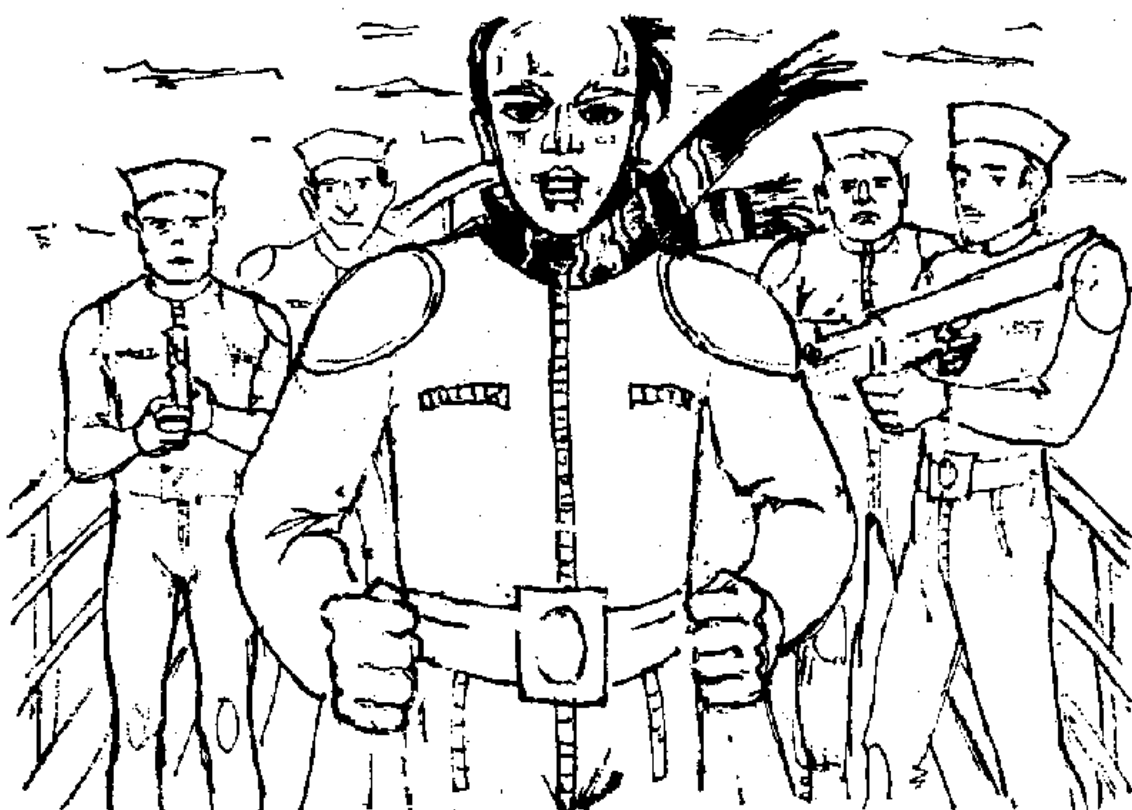
— Evidemment. Mais cette torpille, qu'allez-vous en faire?

— Je devais la livrer à un pays oriental, pour le compte du fameux Masque d'Argent. Mais maintenant qu'elle est entre mes mains, c'est moi qui vais toucher la grosse somme! »

Une voix demande alors :

« Croyez-vous? »

Le Masque d'Argent vient d'apparaître.



CHAPITRE XV

Torpillage!

ESCORTÉ par les hommes de son équipage, tous armés, le Masque fait quelques pas en avant, puis s'arrête au milieu du pont et pose les poings sur ses hanches, en une attitude triomphale. Il répète :

« Croyez-vous que je vais vous laisser revendre MA torpille atomique, capitaine Zinzino? Ah! vous êtes d'une candeur naïve, ou d'une naïveté candide! Dois-je vous rappeler que cette torpille est la mienne? Et que par conséquent vous ne sauriez en disposer? On ne peut pas vendre ce qui ne vous appartient pas, non? »

Il a sorti son fume-cigarette, fait jaillir la flamme d'un briquet et lance de la fumée bleue dans les airs. Les témoins de cette scène étrange demeurent silencieux. Œil de Lynx note mentalement les propos échangés, Boulotte oublie de mastiquer ses caramels, et Ficelle, le bec ouvert, semble attendre qu'une mouche vienne s'y hasarder.

C'est alors que Mireille apparaît, sortant de l'entrepont par un des escaliers. Avec un sourire, elle vient se placer à côté du Masque d'Argent qui se tourne vers elle et lui tapote affectueusement l'épaule en disant :

« Bravo, tu as fait du bon travail. Grâce à toi, j'ai été tenu au courant minute par minute de ce qui se passait sur *La Moutarde*. Mais maintenant, je pense que tu peux enlever ta perruque, *mon cher Eric*. »

La fille en blanc ôte sa perruque brune, et l'on découvre un garçon aux cheveux blonds. Ficelle s'exclame :

« Mais c'est Eric! Le fils du Masque d'Argent!

— Oui, c'est mon fils! dit le Masque avec fierté. C'est lui qui m'a aidé à retrouver ma torpille atomique.

— Mais, alors, si c'est un garçon, ce n'est pas Fantômette? »

Le Masque laisse tomber, d'une voix dédaigneuse :

« Jeune Ficelle, apprenez que votre amie Fantômette a été mangée par les poissons. Elle a commis l'imprudence de venir à bord de mon sous-marin sans ma permission. Je l'ai laissée à l'extérieur pendant que nous plongeons. »

Œil de Lynx serre les poings et rugit :

« Comment? Vous voulez dire que votre sous-marin a plongé pendant que vous l'abandonniez sur le pont? Mais elle s'est noyée, alors? »

Le Masque balance sa cigarette à l'eau. Il dit d'un ton ironique :

« A moins qu'elle n'ait pu nager sur une centaine de kilomètres... »

Indigné, furieux, Œil de Lynx tente de se jeter sur le Masque d'Argent, mais les complices s'interposent et le repoussent brutalement. Le chef des bandits ordonne alors :

« Emmenez la torpille sur mon sous-marin. Nous avons perdu assez de temps ici. Allez! »

Les complices du Masque restent bras ballants, figés. Leur chef répète :

« Eh bien, allez-y! Qu'attendez-vous? »

C'est Robert Lingot qui répond :

« Mais... chef, nous ne pouvons plus aller sur le sous-marin! Regardez... *il est parti!* »

L'homme masqué se retourne et pousse un juron. En effet, le sous-marin n'est plus contre *La Moutarde*. Il s'en est éloigné d'une bonne centaine de mètres.

« Ah! ça, mais... Il n'y avait pourtant plus personne à bord! Qui donc l'a manœuvré? »

La réponse ne tarde pas à venir. Une mince silhouette apparaît en haut du kiosque. Une sorte de lutin rouge, jaune et noir, dont la cape flotte au vent. Fantômette agite la main et interpelle le Masque :

« Ohé! Ohé! Ça va? Je suis en train de faire un petit tour avec votre truc sous-marin. Je me débrouille très bien, vous savez? Pas tellement

difficile à piloter. Comme vous le dites, il suffit de bien faire les manœuvres dans l'ordre... et ça marche tout seul! »

Pour Œil de Lynx, c'est un immense soulagement de voir réapparaître la justicière. Mais pour le Masque, c'est une fantastique surprise. Fantômette, qu'il avait laissée hors du sous-marin, destinée à se noyer irrémédiablement, reparait en parfaite santé! Comment a-t-elle fait?

Mais il n'a pas le temps de résoudre ce problème. Fantômette lui crie :

« Je veux bien revenir et vous laisser monter, mais il faut d'abord vous débarrasser de vos armes! »

Le Masque d'Argent secoue la tête :

« Pas question! C'est à vous de revenir, Fantômette! Si vous n'obéissez pas, je tire sur vos amis! »

Ficelle se met à trembler comme une machine à laver quand elle essore le linge. Elle balbutie :

« Mais... mais... c'est que je ne veux pas qu'on me... me titire dessus, moi! Œil de Lampe, faites quelque chose...

— Et que veux-tu que je fasse, Ficelle? Je n'ai que ma pipe comme arme... »

Le Masque d'Argent répète, menaçant :

« Fantômette, je te donne dix secondes pour aller aux commandes et ramener le sous-marin. Je compte... un!... deux!... trois!... »

Fantômette ne semble pas se préoccuper d'une situation qui pourtant tourne au tragique. Elle s'adosse au rebord de la *baignoire*, croise les bras et sourit en chantonnant :

« J'ai du bon tabac dans ma tabatière...

— ... quatre!... cinq!... six...

— ... j'ai du bon tabac...

— ... sept!... huit... neuf!...

— Tu n'en auras pas!

— DIX! Tant pis pour tes amis! »

Alors, Fantômette se met à rire. Elle tend le bras vers l'horizon et demande :

« De quels amis parlez-vous? De ceux qui sont en train d'arriver avec des canons? Ah! mon pauvre Masque, vous n'avez décidément pas de chance avec moi! »

Le Masque, ses complices et les passagers de *La Moutarde* tournent leurs regards vers le point qu'indique Fantômette. Et ils voient s'approcher une escadre de bateaux gris, menaçants : des torpilleurs, des garde-côtes, des vedettes rapides, qui foncent à toute vapeur vers *La Moutarde*. Le Masque d'Argent mâchonne un juron, abaisse sa main qui tient un pistolet.

Fantômette lance :

« Alors, mon pauvre Masque de carnaval, c'est encore raté, votre petite affaire, hein? Pas vrai? Ah! que voulez-vous, il va falloir que vous changiez d'activité. Au lieu de rêver à conquérir le monde, vous ferez mieux de vous consacrer à la culture des carottes. Avec du bœuf, c'est délicieux. Tenez, demandez à Boulotte, elle s'y connaît! »

Le Masque tend le poing vers Fantômette et crie rageusement :

« Je t'aurai, ma petite! Je t'aurai un de ces jours! Et ce jour-là, tu regretteras de t'être mise

sur mon chemin... En attendant, mon invention ne tombera pas entre les mains des Français, ou des Anglais, ou Moldo-Valaques! »

Il décroche la hache d'un poste d'incendie, et se met à fracasser la torpille, qui heureusement ne peut pas exploser sous les chocs. En quelques secondes, les mécanismes, les éléments électroniques s'éparpillent en pièces sur le pont. A coups de pied, le Masque les fait tomber dans la mer, approuvée par Fantômette qui applaudit :

« Bravo! au moins cette torpille atomique ne détruira aucune ville! Très bien, tous mes compliments. Tant que vous y êtes, jetez aussi vos revolvers... Voilà, c'est parfait... Maintenant, je vous permets de revenir sur votre sous-marin... »

Fantômette a manœuvré pour rapprocher le submersible de *La Moutarde*. Elle grimpe rapidement le long d'un filin que vient de lui lancer Zinzino, saute sur le pont et fait un petit salut comique à l'adresse d'Œil de Lynx.

« Vous prenez des photos, mon cher? Ça va vous faire un reportage fulminant, comme dit notre grande Ficelle. Ça va, Ficelle? Pas trop affolée?

— Oh! non! J'étais sûre dès le début que vous alliez triompher de cet affreux Masque d'Argent. D'ailleurs, je n'ai jamais peur de rien! »

L'affreux Masque en question est en train de descendre par le filin, suivi par Eric et par ses hommes qui disparaissent un par un dans le kiosque. Resté en dernier, le brigand agite de nouveau son poing. Il hurle :

« Tu vas me payer tout ça, Fantômette, et très cher! »

La jeune justicière hoche la tête.

« Mais oui, mais oui, mon brave homme. Cause toujours, tu m'intéresses... »

Le Masque descend dans le puits, referme la trappe. Le sous-marin se met en marche, s'éloigne de la coque de *La Moutarde*. Œil de Lynx pousse un soupir :

« Ouf! Nous en voilà débarrassés. Bon vent! Mais dites-moi, Fantômette, comment se fait-il que vous n'ayez pas été noyée, quand le sous-marin a plongé?

— Bah! c'est tout simple. J'avais amarré mon canot pneumatique tout à fait à l'arrière du bateau. De sorte que le Masque ne l'a pas vu. Quand le sous-marin a commencé sa plongée, j'ai couru vers mon canot, j'ai sauté dedans et j'ai coupé l'amarre.

— Vous êtes donc restée à la surface?

— Bien sûr! J'ai surnagé. Ensuite, au petit jour, j'ai été repérée par un hélicoptère qui m'a récupérée, moi et ma bulle d'air. Le pilote a alerté les autorités qui ont envoyé toute cette flottille de vedettes. Ensuite, nous avons aperçu le sous-marin qui venait d'émerger en vue de *La Moutarde*. Je me suis fait déposer à proximité, avec le canot, et j'ai ramé doucement vers le sous-marin. Je suis grimpée dessus, toujours à l'arrière. Et dès que le Masque et ses hommes sont montés sur *La Moutarde*, hop! je me suis glissée dans le kiosque comme une souris dans un trou de gruyère. »

Ils tournent leurs regards vers le sous-marin qui s'éloigne, tout en restant à la surface. Le journaliste fait remarquer :

« C'est curieux, il ne cherche pas à plonger pour s'échapper... »

Puis, une minute après :

« Il me semble qu'il tourne... »

Encore une minute, et :

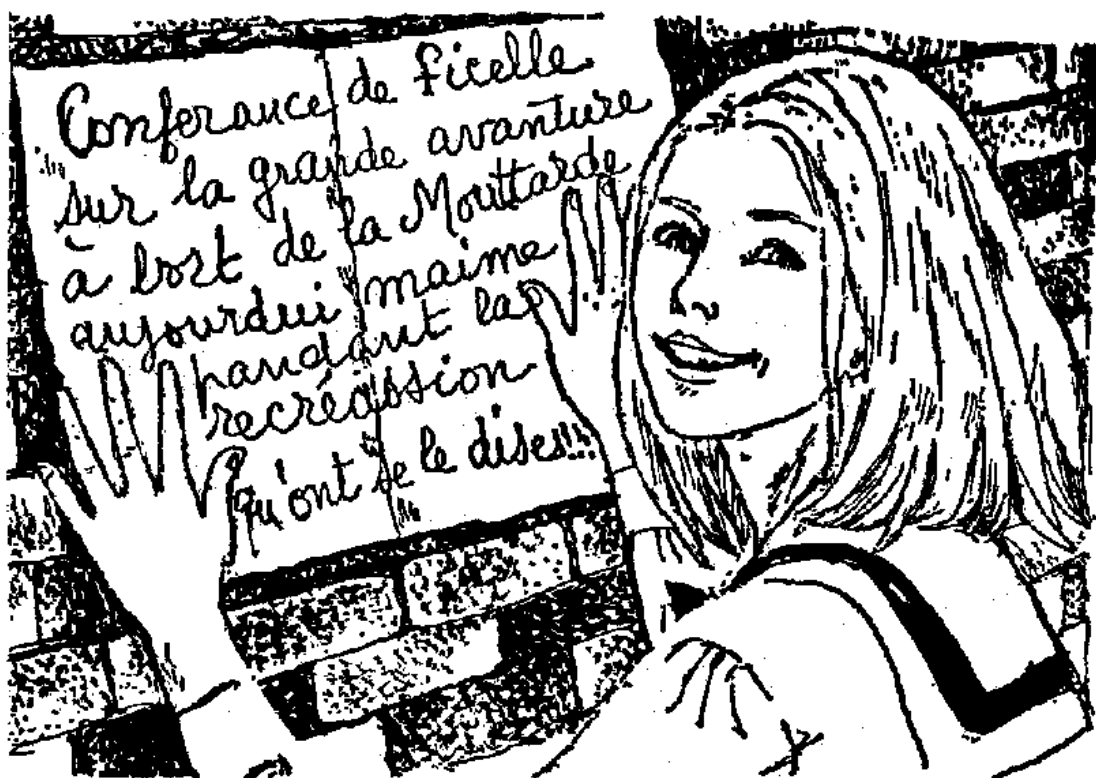
« Tiens! Mais il fait demi-tour? »

Effectivement, le submersible est en train de revenir vers *La Moutarde*. Ficelle fait un gros effort pour réfléchir, et elle suggère :

« Il a peut-être oublié de nous dire quelque chose? »

Le capitaine Zinzino braque alors une paire de jumelles vers le sous-marin, regarde attentivement et aperçoit une série de sillages blancs qui se rapprochent à toute allure. Il hurle :

« Mille milliards de Madonnas! Il nous envoie ses torpilles! NOUS ALLONS SAUTER!!! »



CHAPITRE XVI

La conférence de Ficelle

« **V**OILÀ, ça tient!... »
 Ficelle vient de fixer une affiche sur un mur, dans la cour de récréation, au moyen de ruban adhésif. C'est une double feuille prélevée sur le cahier de mathématiques, où elle a inscrit en grandes lettres rouges :

**CONFERENCE DE FICELLE
 SUR LA GRANDE AVANTURE A BORT
 DE LA MOUTTARDE
 aujourd'hui même, pendant la récréation
 qu'ont se le dises!!!**

Satisfaite, elle fait claquer sa langue. Puis elle prend place dans les rangs, pour entrer en classe. La première heure de cours est consacrée à l'étude de la Seine et de ses affluents. Mais Ficelle ne s'intéresse guère aux descriptions de Mlle Bigoudi. Elle répète mentalement le sujet de sa conférence.

« Je vais raconter à toute l'école que j'ai rencontré la fameuse Fantômette, et que je l'ai sauvée d'un grand péril... Grâce à moi, elle ne s'est pas noyée, parce que je sais nager... Ah! il faut que j'explique aussi comment j'avais reconnu Eric sous sa perruque. Dès la première seconde, j'avais deviné que ce n'était pas une fille, mais le fils du Masque d'Argent... Bon, que faut-il dire encore? Ah! oui, que j'ai compris immédiatement pourquoi les torpilles n'ont pas explosé. C'est parce que Fantômette les avait désossées avant de quitter le sous-marin... Voyons, c'est bien désossé qu'il faut dire? Je vais demander à Françoise... »

Elle arrache une feuille à son cahier d'exercices de français, écrit laborieusement : « On dit j'ai désossé une taurpille? »

Puis elle roule la feuille en boule et profite de ce que l'institutrice dessine au tableau, pour lancer la boule sur la tête de Françoise. La brunette récupère le message, le lit, inscrit quelque chose et le renvoie vers l'arrière. Ficelle déplie la feuille et lit :

« On dit : j'ai désamorcé une torpille. »

La grande fille est contente :

« Ça va, j'avais peur d'avoir fait une faute.

Bon, ensuite, je vais raconter que j'ai réussi à capturer le Masque et son fils, mais que les vedettes rapides de la police les ont laissés s'échapper. Ça prouve qu'elles ne sont pas si rapides que ça. Bon. Après, je dois expliquer que M. Lhénaurme m'a reçue dans son bureau de *France-Flash*, avec Œil de Lynx, Boulotte et Françoise. Je me demande bien d'ailleurs pourquoi on a appelé Françoise, parce qu'elle n'a pas fait grand-chose dans toute cette histoire! Oh! là, là! comme flemmatique, celle-là, elle est championne! Tandis que Fantômette, là c'est autre chose! Elle fait des tas de trucs, et elle sait même conduire un sous-marin. D'ailleurs, je suppose que ça ne doit pas être tellement dur... En somme, un sous-marin, c'est un peu comme une bicyclette, sauf que ça va sous l'eau, voilà... Eh bien, je crois que ma conférence est au point. Je vais avoir un succès fulminant! »

« Ficelle! Veux-tu m'apporter ton cahier de géographie! »

Mlle Bigoudi toise sévèrement son élève. Le silence s'est fait dans la classe, et tous les regards se tournent vers la grande fille qui se lève lentement, comme si ses jambes étaient en plomb. Elle soulève le cahier qui est posé devant elle, se traîne jusqu'à l'estrade et présente l'objet à l'institutrice d'un air penaud. Mlle Bigoudi saisit le cahier, l'examine et dit sèchement :

« C'est bien ce qu'il me semblait. Ceci est ton cahier de français. Où est ton cahier de géographie? »

Ficelle baisse la tête et bredouille :

« Je... heu... Je l'ai ououblié à la... maimaison...

— Tu l'as oublié, une fois de plus? Eh bien, tu resteras en classe pendant la récréation pour copier sur une feuille le dessin que je viens de faire au tableau! Retourne à ta place! »

La conférence de Ficelle n'eut donc pas lieu. Pas plus que les jours suivants, parce que arrivèrent les vacances de la Toussaint. Ensuite, les événements survenus à bord de *La Moutarde* s'effacèrent peu à peu de l'esprit de Ficelle, et elle n'y pensa plus. D'autant qu'une nouvelle passion venait de s'emparer d'elle, à la suite d'une émission de la télévision scolaire consacrée aux chevaliers légendaires.

De sorte que si vous vous promenez dans Framboisy, vous aurez peut-être l'occasion de voir une grande fille revêtue d'une armure en carton, armée d'une épée de bois, qui monte la garde devant l'arrêt des autobus, attendant que se présente un sorcier, un géant ou un dragon, pour le découper en rondelles.

Georges Chaulet



Georges Chaulet est né le 25 Janvier 1931 à Paris, d'une mère commerçante et d'un père ingénieur des Ponts-et-Chaussées. En 1935-1936, la famille Chaulet s'installe pendant un an au Caire avant d'élire domicile en 1940 à Antony, dans les Hauts de Seine, ville où Georges Chaulet habite encore aujourd'hui. À Antony, il fréquente l'école Ferdinand Buisson puis le lycée Lakanal.

Mais le jeune Georges Chaulet n'aime pas l'école. Il s'y ennueie profondément et aspire à la liberté et à l'aventure, à l'image de Ficelle. De ce désir d'évasion et de légèreté naîtront ses premiers romans policiers, écrits en classe de seconde, pendant les cours de mathématiques. Ses références sont Bibi Fricotin, Les Pieds Nickelés, Zig et Puce, Mickey, Félix ou Popeye, mais également Sherlock Holmes, Fantômas et Arsène Lupin.

Après le Bac, Georges Chaulet s'inscrit à l'école des Beaux-Arts à Paris, section Architecture. Il y reste deux ans avant de faire son service militaire en Allemagne, entre 1952 et 1954, période très pénible pour l'auteur qui éprouve un rejet viscéral de toute forme d'autorité. Il trouve pourtant le temps de participer à un concours de nouvelles radiophoniques, où il rafle le premier prix avec une nouvelle intitulée "Le Martien" et qui relate l'histoire d'un extraterrestre pourvu de deux nez (l'un pour les odeurs végétales, l'autre pour les odeurs animales !).

Le service militaire terminé, Georges Chaulet retourne travailler avec ses parents, dans la brûlerie de café qu'ils viennent d'ouvrir à Paris. Mais désormais, Georges Chaulet a choisi sa voie : il sera écrivain.



En 1957, il se présente aux Éditions Hachette avec un manuscrit pour enfants : "Les 4 AS Superdétectives". Malheureusement, la maison d'édition a acquis deux ans auparavant les œuvres d'Enid Blyton, ce qui représente l'adaptation française de plusieurs centaines de titres. Hachette refuse donc de publier Georges Chaulet.

En revanche, les Éditions Casterman, en Belgique, donnent leur accord, mais renomment l'ouvrage "Le Fantôme de Campaville". Les illustrations sont assurées par François Craenhals. Lorsque le second volume est publié, les Éditions Casterman acceptent finalement de garder le nom de la série : "Les 4 AS". Se succéderont alors 5 volumes, de 1958 à 1962. À ce moment-là, Chaulet et Craenhals proposent le projet d'adapter la série en bandes dessinées, projet immédiatement accepté par les Éditions Casterman. 40 albums des "4 AS" ont été édités à ce jour (le dernier par François Craenhals seul) et une réédition en intégrales est en cours depuis 2000.

Entre-temps, Georges Chaulet, confiant et prolifique, décide de créer un héros féminin pour la jeunesse, partant de l'idée – réaliste – que les filles lisent plus que les garçons. Voilà comment naît le roman fondateur : "Les Exploits de Fantômette".

En 1960, Georges Chaulet se présente à nouveau aux Éditions Hachette avec d'un côté les romans des 4 AS déjà parus chez Casterman, et de l'autre le manuscrit des "Exploits de Fantômette". Cette fois, Hachette accepte d'éditer Georges Chaulet et le contrat est signé le 28 juin 1960, pour un tirage initial de 40.000 exemplaires. Le volume "Les Exploits de Fantômette" paraît en 1961 (le tirage sera épuisé pratiquement dès la première année de sa sortie).

À 30 ans, Georges Chaulet connaît enfin le succès. La déferlante "Fantômette" durera jusqu'au milieu des années 1980, avec 49 titres parus, soit 9000 pages, et environ 30 millions de volumes vendus à ce jour.



À partir de cette époque, Georges Chaulet tentera de lancer d'autres héroïnes féminines avec "Béatrice" (dont l'héroïne – une jeune noble de la Cour de Louis XIII - a énormément de points communs physiques et psychologiques avec Fantômette...) et "Étincelle", et il écrira de nombreuses autres séries, parfois originales, comme "Les 3D", "Le Prince Charmant" ou "Les Trésors", ou parfois sur commande, comme "Inspecteur Gadget", "Le Petit Lion" ou "Mickey", mais sans jamais connaître le succès phénoménal de "Fantômette" et des "4 AS".

En tout, Georges Chaulet a écrit environ une centaine de romans, nouvelles ou scénarios de bandes dessinées en dehors de "Fantômette". On ne peut que saluer le dynamisme et la joie de vivre de cet auteur qui nous a toutes et tous fait rêver.

Merci Monsieur Chaulet !

Les Aventures de Fantômette, Éditions Hachette, Bibliothèque Rose :



1. Les Exploits de Fantômette (1961)



2. Fantômette contre le Hibou (1962)



3. Fantômette contre le Géant (1963)



4. Fantômette au Carnaval (1963)



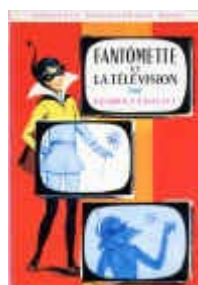
5. Fantômette et l'île de la Sorcière (1964)



6. Fantômette contre Fantômette (1964)



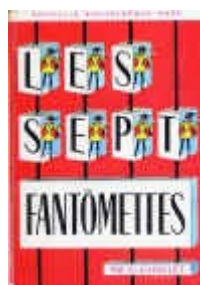
7. Pas de Vacances pour Fantômette (1965)



8. Fantômette et la Télévision (1966)



9. Opération Fantômette (1966)



10. Les Sept Fantômettes (1967)



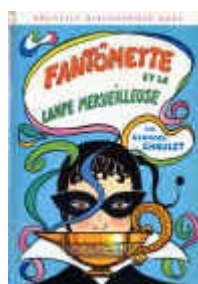
11. Fantômette et la Dent du Diable (1967)



12. Fantômette et son prince (1968)



13. Fantômette et le Brigand (1968)



14. Fantômette et la Lampe Merveilleuse (1969)



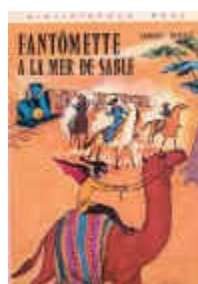
15. Fantômette chez le Roi (1970)



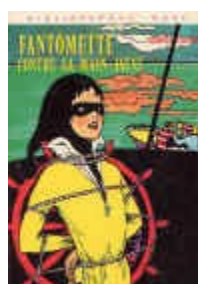
16. Fantômette et le Trésor du Pharaon (1970)



17. Fantômette et la Maison Hantée (1971)



18. Fantômette à la Mer de Sable (1971)



19. Fantômette contre la Main Jaune (1971)



20. Fantômette Viendra ce Soir (1972)



21. Fantômette dans le Piège (1972)



22. Fantômette et le Secret du Désert (1973)

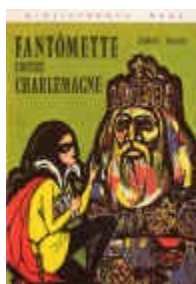


23. Fantômette et le Masque d'Argent (1973)



24. Fantômette chez les Corsaires (1973)

(1973)



25. Fantômette contre Charlemagne (1974)



26. Fantômette et la Grosse Bête (1974)



27. Fantômette et le Palais sous la Mer (1974)



28. Fantômette contre Diabola (1975)



29. Appelez Fantômette ! (1975)



30. Olé, Fantômette (1975)



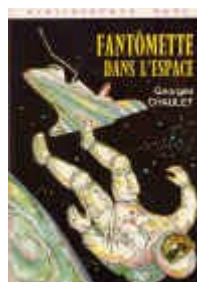
31. Fantômette brise la glace (1976)



32. Les Carnets de Fantômette (1976)



33. C'est quelqu'un, Fantômette ! (1977)



34. Fantômette dans l'espace (1977)



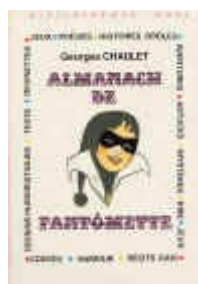
35. Fantômette fait tout sauter (1977)



36. Fantastique Fantômette (1978)



37. Fantômette et les 40 Milliards (1978)



38. L'Almanach de Fantômette (1979)



39. Fantômette en Plein Mystère (1979)



40. Fantômette et le Mystère de la Tour (1980)



41. Fantômette et le Dragon d'Or (1980)



42. Fantômette contre Satanix (1981)



43. Fantômette et la Couronne (1982)



44. Mission Impossible pour Fantômette (1982)



45. Fantômette en Danger (1983)



46. Fantômette et le Château Mystérieux (1984)



47. Fantômette Ouvre l'Oeil (1984)



48. Fantômette s'Envole (1985)



49. C'est Toi Fantômette (1987)



50. Le retour de Fantômette (2006)



51. Fantômette à la main verte (2007)



52. Fantômette et le magicien (2010)

GEORGES CHAULET

FANTÔMETTE
et l'Arme
Diabolique

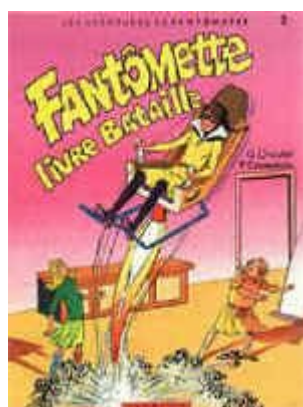
Pièce en un acte

53. Fantômette et l'arme diabolique (2010)

Fantômette en Bandes-Dessinées, Éditions Hachette, avec François Craenhals (n° 1-2-3) et Endry (n°4) :



1. Fantômette se Déchaîne



2. Fantômette Livre Bataille



3. Fantômette Risque Tout



4. Fantômette Fend les Flots

